

Réparations dans l'interaction en français lingua franca

Université de Turku

Institut des langues classiques et romanes

Département d'études françaises

Avril 2009

Hanna Sievänen

TURUN YLIOPISTO

Klassillisten ja romaanisten kielten laitos / Humanistinen tiedekunta

SIEVÄNEN, HANNA: Réparations dans l'interaction en français lingua franca

Pro gradu tutkielma, 108 s., 3 liites.

Ranskan kieli

Huhtikuu 2009

Nykypäivänä yhä yleisempiä ovat tilanteet, joissa ihmiset joutuvat viestimään muun kuin oman äidinkieltensä välityksellä. Tällaisissa kommunikaatiotilanteissa välittäjäkieleksi valitusta kielestä käytetään nimitystä *lingua franca*. Tässä tutkimuksessa tarkastellaan kahta nauhoitettua ja litteroitua keskustelua, joissa ranska toimii *lingua francana*. Tarkemmin sanottuna tutkimuskohteena ovat keskustelussa esiintyvät korjausjaksot. *Korjausjäsenitys* viittaa keinoihin, joiden avulla keskustelijat pystyvät ratkaisemaan puhumisessa, kuulemisessa tai ymmärtämisessä esiin tulevia ongelmia. Tavoitteena on pääosin keskusteluanalyysin tarjoamin keinoin kuvailla millaisia korjausjaksoja keskustelussa esiintyy: kuka aloittaa ja lopettaa korjauksen, mitä korjataan ja miten. Tavoitteena on myös tarkastella statusten ja erilaisten diskursiivisten paikkojen jakautumista puhujien kesken korjausjaksojen aikana.

Tutkimus osoitti, että yleisin korjaustyyppi keskusteluissa oli puhujan itse aloittamat ja lopettamat korjausjaksot (*self-initiated self repair*), kun taas toisen aloittamia, mutta puhujan itse lopettamia korjauksia (*other-initiated self-repair*) ei aineistossa esiintynyt ainuttakaan. Aineisto sisälsi myös jonkun verran muun tyyppisiä korjauksia kuten sanahakuja ja toisen puhujan kokonaan tekemiä suorja korjauksia (*other-correction*). Suurin osa korjausjaksoista oli melko lyhyitä, vuoron sisällä loppuun saatettuja korjauksia. Korjauksen kohteetkin vaihtelivat paljon: erilaiset vuoron rakentamiseen liittyvät korjaukset olivat yleisimpiä, mutta puhujat korjasivat myös esimerkiksi kielivirheitä ja informaatiota.

Statusten ja diskursiivisten paikkojen analyysi osoitti, että tutkituissa keskusteluissa korostuivat suurimman osan ajasta puhujien keskinäinen tasa-arvoisuus ja yhteistyö. Tietyyntyylliset korjausjaksot – kuten sanahaut sekä toisen puhujan tekemät kielelliset korjaukset – toivat esiin lyhyesti myös puhujien statukset syntyperäisinä/ei-syntyperäisinä puhujina, mutta tällöinkään roolijako ei ollut itsestään selvä, vaan se neuvoteltiin puhujien kesken. Myös muut statukset saattoivat ilmetä ja joutua neuvoteltaviksi keskusteluissa.

Tutkimuksen perusteella voidaan päätellä, että huolimatta tietojen ja taitojen kirjosta, tutkituissa ”ranska *lingua francana*” -keskusteluissa tasa-arvoisuus ja yhteistyö korostuvat. Tätä päätelmää tukevat niin itse aloitettujen ja lopetettujen korjausten määrä, kuin korjausjäsenyksen yhteydessä neuvotellut diskursiiviset paikatkin ja näiden heijastamat statukset.

Asiasanat

keskusteluanalyysi, kielellinen vuorovaikutus, korjaus, *lingua franca*, ranskan kieli

Table des matières

Table des matières	1
Liste des tableaux	3
Liste des abréviations	3
1. Introduction	4
2. Lingua franca	8
2.1. Définir une lingua franca.....	8
2.2. Questions théoriques et le français lingua franca	9
3. Analyse conversationnelle et les réparations	12
3.1. Analyse conversationnelle.....	12
3.1.1. Objectifs et méthodes de l'AC	12
3.1.2. Prise de tour : construction et allocation	14
3.1.3. Organisation séquentielle	15
3.2. Réparations	18
3.2.1. Définir les réparations	18
3.2.2. Initiation et réparation proprement dite	21
3.2.3. Techniques d'initiation.....	25
3.2.4. Positions séquentielles pour l'initiation.....	28
3.2.5. Préférence dans les réparations.....	31
3.2.6. Réparations dans les conversations en L2	34
3.3. Catégorisation selon l'AC et l'interactionnisme	38
3.3.1. Catégorisation des personnes selon l'AC	38
3.3.2. Dynamique dialogique – l'approche interactionniste.....	40
4. Présentation du corpus	43
4.1. Enregistrement et les participants.....	44
4.2. Transcription.....	46
PARTIE ANALYTIQUE	48
5. Initiations des réparations	48
5.1. Auto-initiations.....	49
5.1.1. Identification et fréquence des auto-initiations	49
5.1.2. Techniques de l'auto-initiation.....	50
5.2. Hétéro-initiations	52

5.2.1. Techniques de l'hétéro-initiation.....	52
5.2.2. Question « normale » ou une hétéro-initiation ?	54
6. Réparations	57
6.1. Classification	57
6.2. Auto-réparations auto-initiées	60
6.2.1. Construction des auto-réparations auto-initiées	60
6.2.2. Réparables et fonctions des auto-réparations	63
6.3. Hétéro-réparations auto-initiées	69
6.3.1. Hétéro-réparations auto-initiées : recherches lexicales	70
6.3.1.1. Fréquence des hétéro-réparations auto-initiées	70
6.3.1.2. Objets des recherches lexicales	71
6.3.1.3. Construction des recherches lexicales	72
6.3.1.4. Cas spécifique : recherche finie par l'échec	75
6.3.2. Hétéro-réparations auto-initiées : co-énonciation échouée	78
6.4. Réparations hétéro-initiées	80
6.4.1. Propositions de réparation	80
6.4.2. Hétéro-corrrections	83
7. Places discursives dans les interactions en français lingua franca.....	87
7.1. Remarque générale : égalité entre les participants	87
7.2. Orientation momentanée vers les statuts « natif » et « non-natif »	90
7.3. Diversité et la négociation constante des places.....	94
8. Conclusions	98
Bibliographie.....	105
Annexe 1.	109
Annexe 2.	110
Annexe 3.	111
Suomenkielinen tiivistelmä – Résumé en finnois.....	112

Liste des tableaux

Tableau 1. Participants de l'enregistrement	46
Tableau 2. Conventions de la transcription	47
Tableau 3. Distribution entre auto- et hétéro-initiations	50
Tableau 4. Techniques d'auto-initiation	51
Tableau 5. Techniques d'hétéro-initiation	53
Tableau 6. Classification des réparations	57
Tableau 7. Places séquentielles pour les auto-initiations	61
Tableau 8. Classification des fonctions des auto-réparations auto-initiées	64
Tableau 9. Réparables dans les auto-corrrections de forme	64
Tableau 10. Éléments qui font des objets des réparations de la construction	66
Tableau 11. Types d'hétéro-réparation auto-initiée	70
Tableau 12. Objets des recherches lexicales	71
Tableau 13. Initiation et réparation proprement dite dans les recherches lexicales	72
Tableau 14. Distribution des hétéro-réparations hétéro-initiées	80
Tableau 15. Distribution des hétéro-corrrections	84

Liste des abréviations

(F)L2	(français comme) deuxième langue
(F)LF	(français) lingua franca
L1	langue maternelle
AC	analyse conversationnelle
UCT	unité de construction du tour
PPC	place pertinent pour le changement du locuteur
AI	auto-initiation
HI	hétéro-initiation
AR	auto-réparation
HR	hétéro-réparation
AR-AI	auto-réparation auto-initiée
AR-HI	auto-réparation hétéro-initiée
HR-AI	hétéro-réparation auto-initiée
HR-HI	hétéro-réparation hétéro-initiée

1. Introduction

Aujourd'hui, une grande partie d'interactions se déroule dans une langue étrangère : au travail, en politique, sur Internet, dans l'espace privée, etc. Cependant, la perspective pour étudier les usages des langues étrangères ou deuxièmes a longtemps demeuré seulement celle de l'apprentissage. C'est-à-dire que malgré le fait que les locuteurs d'une deuxième langue (L2) peuvent utiliser la langue efficacement pour des buts communicatifs divers, ces locuteurs ont été vus comme des « apprenants », leurs compétences comme lacunaires et les problèmes éventuels dans les interactions en L2 comme résultant de ce déficit. Or, pendant ces dernières années, ce point de vue a changé au moins partiellement. Ce changement a eu lieu grâce aux études qui ont montré que les locuteurs d'une L2 sont des locuteurs compétents et qu'au lieu de se concentrer sur les fautes ou les déviations dans l'interaction, il peut être plus justifié de se concentrer sur l'aspect co-construit de ces interactions et sur la collaboration entre les interlocuteurs (cf. p.ex. ouvrage édité par Gardner & Wagner 2004).

Le terme **lingua franca** a été adopté dans les études anglophones pour décrire une langue qui est choisie comme langue de contact entre des personnes qui ne partagent pas une langue maternelle (Firth 1996 : 240). Une lingua franca est donc toujours une L2 pour ses locuteurs. La spécificité des études sur les communications en lingua franca est que la langue utilisée est comprise comme une variété légitime et non pas comme une forme déficiente d'une norme native. La notion de lingua franca reste encore peu utilisée en relation avec d'autres langues que l'anglais. Dans notre étude, pourtant, nous l'examinerons en français. Nous soulignons dans notre étude qu'également les autres langues que l'anglais peuvent être et sont utilisées comme linguas francas.

Dans cette étude, nous étudierons deux conversations en **français lingua franca**. Nous nous intéressons surtout à la façon dont l'intercompréhension est atteinte entre les participants. Notre objet d'étude est **les réparations** qui peuvent être définies comme les procédures avec lesquelles les interactants peuvent assurer la continuation de l'interaction (Wagner & Gardner 2004 : 10). C'est-à-dire qu'un trouble dans l'interaction – un mot non entendu, un tour mal compris, une petite erreur – peut menacer l'intercompréhension entre les interlocuteurs. La réparation permet aux interlocuteurs de surmonter ce trouble, par exemple en demandant ce que l'autre avait dit. Dans les interactions qui se passent par l'intermédiaire d'une L2, de multiples

troubles peuvent survenir, l'asymétrie des compétences linguistiques n'étant qu'un facteur qui peut se révéler comme source des problèmes (Vasseur 2005 : 87). C'est pourquoi les procédures de réparation jouent un rôle important dans ces interactions.

Comme toute interaction est liée à son contexte social, il est également intéressant d'analyser comment les locuteurs catégorisent eux-mêmes, leurs co-locuteurs, le sujet de conversation et la situation et quels effets ces catégorisations peuvent avoir sur les séquences réparatrices. Cela sera notre deuxième objectif dans cette étude. Ces catégorisations peuvent être décrites, par exemple, à l'aide des notions de **statut** et **place discursive** dont la première réfère aux différences biologiques et sociales des co-locuteurs et la deuxième aux positionnements et attitudes plus locales que les locuteurs manifestent au cours de l'interaction (Vasseur 2000, 2005).

Notre corpus consiste en deux conversations de 19 minutes enregistrées et transcrites par nous, où trois participants discutent en français. Dans chaque conversation, un locuteur parle le français comme la langue maternelle (L1) et les deux autres le parlent comme L2. Même si plusieurs définitions de la communication lingua franca excluent les interactions où il y a des locuteurs natifs présents (Firth 1996 : 240, par exemple), nous ne partageons pas cet avis dans cette étude (cf. partie 2.2. pour la discussion).

Notre objectif dans cette étude est donc d'examiner et de décrire les réparations qui existent dans ces interactions. Pour ce faire, l'approche adoptée sera l'analyse conversationnelle (AC, cf. p.ex. Sacks et al. 1974 et Schegloff et al. 1977). L'AC, qui a ses origines dans la sociologie et l'ethnométhodologie, a pour objectif d'observer et de décrire les arrangements locaux des interactions et montrer à travers ces descriptions « comment les participants à une interaction sont mutuellement orientés et se rendent mutuellement intelligible ce qu'ils sont en train de faire » (Traverso 2002a : 38). Deuxièmement, afin d'éviter quelques criticisms que l'AC a reçu et afin de compléter l'approche de l'AC sur les catégorisations, introduite dans Sacks (1992), nous utiliserons également quelques notions d'interactionnisme (p.ex. Vasseur 2000, 2005). Ces notions seront surtout appliquées pour étudier les statuts et les places discursives auxquels les locuteurs orientent au cours des séquences réparatrices.

Nous nous sommes posée deux questions d'étude:

1. Comment les réparations sont-elles dans ces interactions ?
 - Qui initie la réparation et comment ?
 - Qu'est-ce qui est réparé, par qui et comment ?
2. Quelles places discursives seront occupées par les participants au cours des séquences réparatrices et comment influencent-elles le déroulement de ces séquences ?

Les hypothèses sont les suivantes :

1. Nous supposons qu'une variété de réparations sera trouvée dans ces interactions. Néanmoins, les auto-réparations auto-initiées, c'est-à-dire déclenchées et finies par le locuteur même du tour problématique, seront les plus communes. Cette hypothèse est basée sur les observations de Schegloff et al. (1977) sur les interactions entre locuteurs natifs de l'anglais et sur celles, plus tardives, de Dausendschön-Gay (1988) et Kurhila (2001, 2006), entre autres, sur les interactions asymétriques qui reflètent une préférence pour l'auto-réparation. Il a également été démontré que, dans les interactions asymétriques, les hétéro-corrections (une correction d'une faute faite par un interlocuteur) sont plus nombreuses dans certaines positions spéciales, comme après des tours marqués hésitants (Kurhila 2001 : 1107-1108). Ainsi, nous supposons que quelques hétéro-réparations hétéro-initiées seront trouvées dans notre corpus mais qu'elles seront plus rares que les auto-réparations auto-initiées. Finalement, les études sur les interactions asymétriques ont révélé que, contrairement aux remarques de Schegloff et al (1977), certains types de hétéro-initiation suscitant l'auto-réparation, comme l'interrogatifs entre autres, sont presque inexistantes (Kurhila 2001 : 1107-1108). Nous attendons des résultats similaires dans notre étude concernant ces types d'hétéro-initiation.

En ce qui concerne les objets de réparation, nous attendons une variété des réparables. Les formes linguistiques comme les choix lexicaux et les formes grammaticales formeront une partie des réparables, mais nous supposons que d'autres types de réparables seront également trouvés. Il est aussi probable que les réparations ne durent pas longtemps mais elles seront accomplies vite puisqu'au cas des auto-réparations auto-initiées, les réparations sont le plus

souvent accomplies à l'intérieur du tour même (Schegloff et al. 1977 : 369, 376). De plus, au cas des hétéro-réparations, les participants évitent d'accentuer la séquence réparatrice et la finissent vite pour continuer l'interaction et pour ne pas accentuer l'asymétrie statutaire entre les locuteurs natifs et non-natifs (cf. P.ex. Kurhila 2006 : 223-224).

2. Pour répondre à notre deuxième question d'étude, nous proposons les hypothèses suivantes. D'abord, nous présumons que, pour la plupart du temps, les participants s'orientent davantage vers l'intercompréhension et coopération que vers les formes linguistiques utilisées. Cette hypothèse se base sur les résultats des études sur les interactions en L2 (Wagner & Gardner 2004 : 10) où il a aussi été montré que ce sont surtout les locuteurs de L1 qui évitent d'accentuer l'asymétrie des compétences dans les interactions (Kurhila 2006 : 219). De plus, comme une orientation vers les réparations par les interlocuteurs rend les statuts linguistiques « natif » et « non-natif » pertinentes (Mondada 1999 : 22), il est probable que, pendant certains types de séquences réparatrices, ces statuts seront actualisés et pertinents également dans notre corpus. Finalement, nous supposons que également d'autres statuts et d'autres places discursives que celles de natif et non-natif seront adoptés par les participants au long de l'interaction.

Pour pouvoir répondre à nos questions de recherche, nous commencerons notre travail par une présentation du cadre théorique que nous utiliserons dans notre travail. Nous commencerons par présenter la notion *lingua franca* dans la partie 2 et nous continuerons, dans la partie 3, avec l'analyse conversationnelle et ses notions de base. Nous étudierons aussi de près la notion de *réparation* qui est centrale dans notre travail. Ensuite, dans la partie 4, le matériel ainsi que les conventions de transcriptions que nous utiliserons seront introduits. Les parties 5, 6 et 7 forment ensemble la partie analytique de notre travail. Dans la partie 5, nous nous concentrerons sur les initiations de réparation et dans la partie 6, les réparations seront décrites d'une façon détaillée. Finalement, dans la partie 7, nous analyserons les rôles et les places discursives qui créent la dynamique de l'interaction avant de proposer nos conclusions dans la partie finale 8.

2. Lingua franca

Pour commencer notre travail, nous présenterons dans cette partie la notion de *lingua franca*. D'abord, nous discuterons les définitions possibles dans la première sous-partie 2.1. et nous procéderons aux questions théoriques concernant cette notion dans la sous-partie 2.2.

2.1. Définir une *lingua franca*

En définissant le terme **lingua franca** nous rencontrons un problème lié aux usages différents dans différentes langues. Pour l'usage français de cette notion, Calvet (1981) propose une définition de la *lingua franca* comme un sabir, c'est-à-dire une langue « comparable au pidgin mais couvrant des besoins de communication beaucoup plus limités et ayant donc une syntaxe et un vocabulaire plus pauvres » (Calvet 1981 : 22). Il précise encore que la *lingua franca* est un sabir particulier « à base de langues romaines, qui était utilisé pour des raisons commerciales dans les ports de la mer Méditerranée » (ibid.). Ce même usage est également noté par d'autres chercheurs, comme par exemple Meierkord et Knapp (2002 : 9) qui précisent qu'il s'agit à l'origine d'un pidgin parlé entre le XVe et le XIXe siècle autour de la Méditerranée.

Pourtant, comme l'implique le terme « à l'origine » dans la définition de Meierkord et Knapp ci-dessus, il existe un autre usage de cette même notion, un usage que Calvet (1981 : 23) appelle « l'usage américain ». Cet usage correspond à utiliser '*lingua franca*' en tant que synonyme pour une **langue véhiculaire**, c'est-à-dire une langue utilisée « pour l'intercompréhension entre des communautés linguistiques géographiquement voisines et qui ne parlent pas les mêmes langues » (ibid.). Dans son œuvre, Calvet (ibid.) s'oppose à cet usage qui pour lui représente une sur-généralisation de ce terme et échoue à prendre en compte toutes les dimensions des langues véhiculaires en les réduisant à des sabirs. Il est néanmoins vrai que, dans les études anglophones sur le statut et les nouvelles formes de l'anglais, le terme couramment utilisé est *lingua franca*. Dans ce contexte, la définition souvent avancée est la suivante : « une langue de contact entre des personnes qui ne partagent ni une langue native ni une culture (nationale) et pour qui l'anglais est la langue choisie pour la communication » (Firth

1996 : 240, notre traduction). Cette définition semble être largement acceptée pour l'anglais comme lingua franca, mais elle peut être également élargie pour définir toutes les linguas francas.

Comme nous pouvons le remarquer, la définition que Calvet (1981: 23) avance pour une langue véhiculaire ressemble beaucoup à celle de lingua franca proposée par Firth (1996: 240), et, en effet, très souvent « langue véhiculaire » est traduite en anglais comme « lingua franca » et vice versa. Cela pose pourtant un problème parce que ces définitions ne sont pas des synonymes, malgré leurs similarités : la définition de la langue véhiculaire de Calvet (1981 : 23) citée ci-dessus met en avance la côté communautaire de la langue en question, alors que la définition de lingua franca de Firth (1996 :240, ci-dessus) prend un point de vue plus personnelle et situationnelle. Comme la question sur l'équivalence de ces deux notions reste encore ouverte et comme notre objet d'étude est une interaction entre personnes particulières et non pas la communication entre des communautés linguistiques, nous avons choisi d'utiliser dans notre travail le terme lingua franca malgré le fait que cet usage est encore limité en français (Dervin 2009 : 140-141). Nous souhaitons aussi attacher notre étude au contexte international, c'est-à-dire, non seulement à celui de l'utilisation du français comme langue étrangère, mais à des études sur l'utilisation des linguas francas en général. La discussion qui suit présente quelques points théoriques importants qui ont été discutés dans les études sur l'anglais lingua franca que nous appliquons au français lingua franca.

2.2. Questions théoriques et le français lingua franca

Le point de départ dans les études sur l'anglais comme lingua franca a été que cette variété devrait être aperçue comme une variété légitime et non pas comme un code réduit ou comme une forme déficiente des variétés natives. Cette idée est née de l'observation selon lequel il existe plus de locuteurs non-natifs de l'anglais au monde que des locuteurs natifs (Kachru 1992 : 356-357, Crystal 2003 : 67). De plus, ces locuteurs non-natifs peuvent utiliser l'anglais chaque jour dans leur travail, avec leurs amis ou dans la famille, par exemple, sans grands problèmes. C'est-à-dire, il existe au monde des formes de l'anglais qui diffèrent des formes natives mais qui sont

opérationnelles et efficaces pour les buts communicatifs pour lesquels elles sont utilisées. Suivant ce raisonnement, il a donc été proposé que le focus des études sur l'anglais devrait être sur ces locuteurs non-natifs au lieu des natifs qui peuvent être considérés comme « la minorité globale » (Seidlhofer 2000). Ainsi, la variété *lingua franca* devrait être étudiée en tant que telle et non pas comme une forme déficiente des normes natives.

Cette même idée a été appliquée, peu à peu, également à d'autres langues parce que toute langue peut potentiellement se servir d'une *lingua franca*. Au cas du français, il est aussi possible d'avancer le même argument selon lequel il y a plus de locuteurs non-natifs du français que des locuteurs natifs et il y aurait donc potentiellement plus d'interactions qui se déroulent en **français lingua franca** (FLF) que d'interactions entre natifs (Dervin 2009 : 141). Le terme français *lingua franca* est pourtant encore assez rare dans la littérature scientifique (id : 140-141) et ainsi les formes et les fonctions précises du FLF ne sont pas aussi bien connues que celles de l'anglais *lingua franca*.

La définition de *lingua franca* de Firth (1996 : 240) que nous venons de citer ci-dessus, « une langue de contact entre des personnes qui ne partagent ni une langue native ni une culture (nationale) et pour qui l'anglais est la langue choisie pour la communication » (ibid., notre traduction) peut être utilisée pour définir toutes les *linguas francas*, pas seulement l'anglais. Souvent, il est également souligné que les locuteurs natifs ne peuvent pas participer à l'interaction en une *lingua franca* (Meierkord & Knapp 2002 : 10, Firth 1996 : 240, Jenkins 2004 : 63). Ce point reste pourtant débattu parce qu'en excluant totalement les locuteurs natifs des interactions en une *lingua franca*, il faudrait aussi exclure un grand nombre d'interactions dans le commerce, dans le monde académique et sur Internet. Voilà pourquoi plusieurs chercheurs acceptent aujourd'hui la présence des natifs dans les interactions en une *lingua franca* si cette présence n'est pas trop importante (Jenkins 2004 : 63).

Le débat dans les études sur l'anglais LF a également tourné autour d'une deuxième question : la différence entre les notions *lingua franca* et *langue étrangère* (cf. p.ex Jenkins 2006). Ces notions réfèrent toutes les deux à une langue parlée par des locuteurs non-natifs, mais la notion *langue étrangère* va de pair avec la notion de *langue maternelle* et ainsi elle sous-entend une comparaison des compétences et un objectif

d'apprentissage (id : 139). La notion de *lingua franca* souligne par contre la nature indépendante par rapport aux normes natives ainsi que la nature opérative de cette variété utilisée par ses locuteurs pour d'autres buts que l'apprentissage (ibid.). Ces notions sont tout de même proches et pour résoudre ce problème, il a été proposé que les apprenants de LF et de la langue étrangère ont un but d'apprentissage différent, à savoir utiliser la langue avec les non-natifs ou avec les natifs. Il a été proposé également que les apprenants de LF n'éprouvent pas la nécessité de se conformer aux normes de « la variété native » contrairement aux apprenants de la langue étrangère (ibid.). Il a été aussi souligné que l'interlangue et la LF font partie de différents paradigmes, le premier reflétant le côté psychologique et le deuxième le côté social de l'utilisation d'une langue étrangère (Lesznyák 2002 : 165).

Nous n'entrons pas ici dans le détail de ce débat mais nous doutons qu'il soit possible, lorsqu'on commence à apprendre une langue, de définir avec qui et selon quelles normes on va l'utiliser dans l'avenir. Selon nous, l'importance de cette discussion réside dans le choix : il devrait être accepté aussi bien d'apprendre une variété *lingua franca* qui permet de se débrouiller dans des situations précises que de chercher à perfectionner ses compétences à un niveau quasi-natif. En outre, nous acceptons la proposition selon laquelle l'utilisation de LF est également déterminée par le contexte (James 2000 : 33, Knapp 2002 : 241) : dans un cours de langue, il est peut-être plus justifié de parler de la langue d'apprenant que dans une conversation entre amis ou dans une négociation commerciale. Dans ces dernières situations, selon nous, il serait également inutile d'exclure la participation des natifs. Nous avons accepté, dans notre étude, la présence et la participation des natifs même s'ils constituent un tiers des participants. Nous ne nions pas que cela ait pu avoir des effets sur l'interaction, mais nous soulignons que le français est tout de même utilisé comme langue de contact entre des personnes qui ne partagent pas une langue maternelle. Ainsi, nous considérons que le fait d'avoir des natifs dans l'interaction est un aspect qui doit être pris en compte mais qui n'invalide pas l'analyse de cette situation comme une interaction en français *lingua franca*.

Nous avons présenté, dans cette partie, la notion de *lingua franca* qui n'a pas encore été fréquemment appliquée à d'autres langues que l'anglais. Il est pourtant bien possible d'utiliser toute langue comme une langue de contact entre des personnes qui ne partagent pas une langue maternelle et ainsi nous avons choisi de parler du français

lingua franca dans notre travail. Dans la partie suivante, nous présenterons le cadre théorique principal de notre étude, l'analyse conversationnelle, et nous nous concentrerons sur la notion de réparation qui est centrale pour notre travail.

3. Analyse conversationnelle et les réparations

Cette partie de notre travail présente notre cadre théorique principal, l'analyse conversationnelle. Nous commencerons par une brève introduction à l'étude des interactions orales dans la partie 3.1. avant de nous tourner vers l'analyse conversationnelle dans la partie 3.2. La notion centrale de notre étude, la réparation, est présentée dans la partie 3.3. et ses caractéristiques sont étudiées dans la partie 3.4. Dans la partie 3.5., nous étudierons la préférence dans les réparations.

3.1. Analyse conversationnelle

3.1.1. Objectifs et méthodes de l'AC

L'analyse conversationnelle (désormais AC), issue de l'ethnométhodologie et de la sociologie, se base sur l'idée que la parole n'est pas chaotique et anarchique mais organisée localement et qu'elle est centrale pour la vie sociale (Traverso 2002a : 38). L'objectif de l'AC est ainsi d'observer et de décrire les arrangements locaux des interactions (ibid.) et montrer à travers ces descriptions « comment les participants à une interaction sont mutuellement orientés et se rendent mutuellement intelligible ce qu'ils sont en train de faire » (ibid.). En d'autres termes, l'AC veut décrire comment l'interaction orale s'est construite et comment cette construction reflète, crée et se base sur les activités sociales des participants. L'aspect central pour AC est donc d'analyser la coordination des activités qui est négociée par les co-locuteurs (Bange 1992 : 28-29).

L'AC est surtout défini par son approche méthodologique particulière. Pour étudier la coordination des activités, l'AC analyse des interactions naturelles et authentiques qui sont enregistrées dans le contexte de leur occurrence naturelle et transcrites minutieusement (Gülich & Mondada 2001 : 201-202). Au début, le focus dans ces études était sur les conversations entre adultes qui partageaient la même langue

maternelle et la même culture d'origine (Firth 1996 : 238). Plus tard, la portée des études en AC s'est étendue pour couvrir également les interactions moins symétriques : les interactions institutionnelles et les interactions dans une langue étrangère (cf. Firth 1996 et Kurhila 2006 pour une discussion de l'application). Cela est important pour notre travail qui se concentre sur deux conversations en français lingua franca. Il faut aussi se rappeler que même si les textes sur l'AC parlent souvent des conversations, ce terme doit être pris comme un terme générique qui inclut toute forme de l'interaction orale (Traverso 2002b : 142).

Dans les analyses, l'AC adopte un point de vue émique ou interne par rapport à son matériel, c'est-à-dire, l'analyste ne prétend pas connaître les intentions des locuteurs mais examine les façons dont les participants les signalent dans l'interaction (Gülich & Mondada 2001 : 201). L'approche utilisée par l'AC est aussi inductive, ce qui signifie qu'elle est « fondée sur le repérage de régularités et de récurrences dans la construction collaborative et ordonnée des échanges produits en situation » (Traverso 2002a : 38). Pour le dire plus simplement, cela signifie que l'AC refuse les catégorisations préliminaires par l'analyste et cherche à trouver, en analysant de près les régularités et l'organisation de l'interaction, les catégorisations faites par les participants eux-mêmes (id : 39). Par exemple, selon l'AC, une question n'est pas une question que si les participants à une interaction la traitent comme telle.

Le refus des catégorisations préliminaires concerne également le contexte. L'approche que l'AC prend sur le contexte est controversée ; en même temps qu'elle souligne son importance, elle refuse toute caractérisation préliminaire du contexte (Gülich & Mondada 2001 : 204). C'est-à-dire qu'au lieu d'imposer ses propres conceptions intuitives sur l'interaction en question, l'analyste doit étudier comment les interlocuteurs s'orientent à certains aspects du contexte en les rendant, ainsi, pertinents (ibid.). Ainsi, le fait que l'interaction a lieu dans un café, dans un bureau ou à un arrêt de bus n'est important que si les interlocuteurs le rendent important. Cette approche envers le contexte est beaucoup critiquée (cf. p.ex. Kerbrat-Orecchioni 2005 : 75) et aujourd'hui une approche moins stricte concernant la catégorisation générale du contexte, par exemple comme institutionnelle, a été adoptée par plusieurs chercheurs qui utilisent les méthodes de l'AC.

3.1.2. Prise de tour : construction et allocation

Dans cette partie, nous présentons les notions centrales à l'AC. Pour faire cela, nous faisons référence à l'article classique de Sacks, Schegloff et Jefferson, paru en 1974 dans la revue *Language*. En ce qui concerne les traductions de termes en français, nous nous appuyons à l'ouvrage de Bange (1992) et l'article de Gülich et Mondada (2001) où ils présentent la théorie d'analyse conversationnelle.

La prise de tour de parole est le système de base dans l'organisation d'une conversation. Elle peut être décrite à l'aide de deux composantes ou sous-systèmes : **composante de construction des tours de parole** (the turn constructional component) et **composante d'attribution des tours de parole** (the turn allocation component). La première composante réfère à la façon dont les tours sont construits. Un tour peut être composé d'unités de différente taille, par exemple d'un seul mot ou d'un énoncé entier qui s'appellent **unités de construction du tour** (UCT). Quelle que soit leur taille, les tours sont en tout cas produits de façon qu'il est possible, pour les co-locuteurs, de prévoir l'unité que le locuteur est en train de compléter et, de telle façon, de prévoir la fin de cette unité et de ce tour. Les tours contiennent donc un caractère de **prévisibilité**. La prévisibilité se construit de l'intonation, de la syntaxe et de la cohérence, par exemple. Le changement du locuteur peut avoir lieu dans **une place pertinente pour le changement de locuteur** (PPC, transition relevance place) qui suit toujours l'unité de construction du tour complétée. Dans cette place, les règles de la deuxième composante, celle de l'attribution des tours, sont exécutées. (Sacks et al. 1974 : 702-704)

La deuxième composante, l'attribution des tours de parole, fonctionne de deux façons principales : soit le locuteur actuel sélectionne le locuteur suivant, soit un locuteur se sélectionne soi-même (*auto-sélection*). Plus précisément, le locuteur actuel peut adresser son tour à un certain co-locuteur, par exemple, en lui posant une question, et le co-locuteur ainsi sélectionné prend le tour suivant. Au cas où le locuteur actuel n'adresse son tour à personne, les interlocuteurs ont droit à l'auto-sélection, c'est-à-dire, tout participant à l'interaction peut prendre la parole et le locuteur qui commence le premier a le droit de prendre le tour suivant. Si aucun des interlocuteurs ne se

sélectionne, le locuteur actuel a le droit à l'auto-sélection et donc de continuer son tour. (Sacks et al. 1974 : 704-706) L'exemple 1 illustre l'allocation des tours.

Exemple 1.

Sara	Ben you want some (inaudible)/
Ben	Well allright I'll have a\ (pause)
Sara	Bill you want some/
Bill	No\ (pause)

(Modifié de Sacks et al. 1974 : 703)

Cet exemple simple montre comment Sara adresse les questions à ces co-locuteurs particuliers, d'abord à Ben et ensuite à Bill, en mentionnant leurs noms. Les tours de Sara, par contre, sont issus de l'auto-sélection. Les tours de Sara consistent en des questions dont la fin est signalée par l'intonation montante. Les réponses par contre sont de différente taille, la réponse de Bill ne contient qu'un mot *no* tandis que la réponse de Ben consiste en plusieurs unités, mais leur fin est également indiquée par l'intonation qui descend. De plus, le tour de Ben ne semble pas grammaticalement fini : l'objet direct du verbe *have* (avoir) et le nom déterminé par déterminant *a* est absent. L'intonation et la pause qui suit le tour (ainsi que peut-être les signaux non-verbaux) indiquent pourtant que le tour est fini.

Nous avons présenté, dans cette partie, quelques notions de base concernant l'alternance des tours. Il ne faut pas pourtant oublier que cette organisation est décrite par Sacks et al. (1974) à la base des conversations en anglais et entre adultes dans des situations quotidiennes. Les contextes divers et les rôles institutionnels ont des effets sur la distribution et la construction des tours. Par exemple, à l'école, l'enseignant a le droit de sélectionner le locuteur suivant et les élèves ont rarement le droit à l'auto-sélection. Il est aussi probable que les coutumes concernant par exemple l'interruption ou le chevauchement varient selon les cultures même à l'intérieur d'une communauté linguistique.

3.1.3. Organisation séquentielle

Les tours et les changements de locuteur sont donc à la base de toute interaction orale. Les tours ne sont pourtant pas organisés dans une façon occasionnelle, au contraire, ils

sont organisés séquentiellement. C'est-à-dire que les tours se branchent et forment des unités plus grandes.

L'organisation séquentielle se fonde sur trois systèmes principaux : la paire adjacente, la dépendance conditionnelle et la préférence. **Une paire adjacente** (Sacks et al. 1974 : 728) peut être définie comme « constituée de deux tours de parole en position de succession immédiate, prononcés par deux locuteurs différents et tels qu'il existe un élément reconnaissable comme *le premier* (first pair part) et autre reconnaissable comme *le second* (second pair part). » (Bange 1992 : 40). Des exemples typiques des paires adjacentes sont question – réponse et les salutations. Lorsqu'un locuteur produit une unité qui peut être identifiée comme le premier élément, une question par exemple, le locuteur suivant doit normalement produire la deuxième partie, la réponse, dans son tour (Sacks et al. 1974 : 728). L'exemple 2 suivant illustre un tel cas :

Exemple 2.

Sara	Ben you want some (inaudible)/
Ben	Well <u>allright</u> I'll have a\

(Modifiée de Sacks et al. 1974 : 703)

Ici, Sara pose une question à Ben, marquée par l'intonation, qui projette une attente spécifique vers le tour de Ben. Ben reconnaît le tour de Sara comme question et produit donc le deuxième tour pertinent : la réponse.

Le principe qui unit les deux éléments des paires adjacentes est appelé **dépendance conditionnelle**. Elle signifie qu'« une certaine activité est regardée comme pertinente du fait de l'accomplissement d'une première activité » (Bange 1992 : 44), ou, comme le disait Schegloff (1972 : 364) : « given the first, the second is expectable ». La force de cette dépendance est telle que tout énoncé suivant le premier élément a tendance à être interprété comme le deuxième élément sauf s'il peut être identifié lui-même comme un premier élément d'une autre paire adjacente (Bange 1992 : 41). Si le deuxième élément n'est pas produit, cette absence est « notable » (id : 46). Dans d'autres termes, si A pose une question, le tour de B est normalement interprété comme réponse sauf si B pose une contre-question. Au cas où B ne répond pas à la question de A, l'absence de cette réponse est « marquée ». Cette absence peut donc être interprétée comme une menace contre la face de A, c'est-à-dire contre la valeur sociale positive que toute personne

réclame pour elle-même dans les interactions (Goffman 1967 : 5). Par exemple, un silence après un *Bonjour !* adressé à un collègue est marqué et peut causer de la tension entre les co-locuteurs.

Le dernier élément qui contribue à l'organisation séquentielle est **la préférence**. La préférence réfère au choix de deuxième paire d'une paire adjacente. Par exemple, une invitation peut être suivie d'une acceptation ou d'un refus et, de ces deux choix, l'acceptation est préférée. La préférence est observable dans l'interaction dans la façon dont le second tour est produit : un deuxième tour non-préféré est normalement marqué par un délai, des marqueurs d'hésitation, des explications et des justifications. Par contre, un tour préféré est produit sans délai et sans hésitations. (Bange 1992 : 41, Gülich & Mondada 2001 : 213).

Les trois éléments que nous avons discutés, les paires adjacentes, la dépendance conditionnelle et la préférence contribuent ensemble à rendre l'interaction cohérente et à en former un tout. À l'aide de la dépendance conditionnelle et des paires adjacentes, les tours forment des unités plus larges, des **séquences** (Traverso 2002c : 528-529). Une séquence peut être difficile à délimiter mais il y en a certaines qui sont plus facilement observables ; séquences d'**ouverture** et de **clôture**, par exemple, qui se trouvent au début de l'interaction (les salutations etc.) et à la fin (les vœux etc.) (ibid., Gülich & Mondada 2001 : 214-218). L'exemple 3 contient une séquence de clôture.

Exemple 3.

A :	bon on se téléphone hein/ à bientôt Monique
B :	d'accord et merci [pour le :
A :	[mais non j't'en prie/ au revoir/
B :	au revoir/

(Modifié de Gülich & Mondada 2001 : 217)

La séquence de clôture dans l'exemple 3 commence par une pré-clôture où les participants s'orientent vers la fin de l'interaction. La pré-clôture consiste en une particule discursive *bon*, en des promesses de garder le contact *on se téléphone* et à *bientôt* qui sont très routinières dans le tour de A, ainsi qu'en « une récapitulation de la raison d'appel » (Gülich & Mondada 2001 : 217), dans ce cas, le remerciement par B et la réponse de A. Finalement, lorsque les deux co-locuteurs sont tous les deux orientés vers la fin de l'interaction, celle-ci peut être finie par *au revoir / au revoir*.

3.2. Réparations

Dans la partie précédente, nous avons présenté les notions de base de l'AC et nous avons fini par présenter un exemple sur les séquences de clôture. Maintenant, nous nous concentrons à un type spécifique des séquences qui sont dans le centre de notre étude : les réparations. Nous basons cette partie principalement sur l'article classique de Schegloff et al. (1977), mais aussi sur d'autres études, plus tardives, qui ont analysé les réparations dans interactions différentes. Dans la première sous-partie 3.2.1. nous définirons ce phénomène et dans la sous-partie suivante 3.2.2. nous proposerons une division des réparations entre l'initiation et la réparation proprement dite. Ensuite, nous traiterons les différentes techniques pour déclencher une réparation dans la sous-partie 3.2.3. et les positions séquentielles pour l'initiation dans 3.2.4. La préférence pour l'auto-réparation sera discutée dans la partie 3.4.5. et la dernière sous-partie, 3.2.6., présentera les particularités des réparations dans les interactions asymétriques.

3.2.1. Définir les réparations

Les troubles dans l'interaction, les problèmes d'ouïe et de compréhension par exemple, menacent l'intercompréhension et, ainsi, la continuation de l'interaction (Wagner & Gardner 2004 : 10). **La réparation** est une méthode pour protéger ces éléments et elle est définie comme « l'ensemble des procédures disponibles pour réparer les erreurs, les violations ou les troubles dont l'interaction peut être l'objet à ses différents niveaux d'organisation » (Sacks et al. 1974 : 723, traduit par Traverso 2002c : 501). Néanmoins, la réparation peut être perçue aussi comme une halte de l'interaction parce que l'initiation de réparation ouvre une **séquence latérale** qui empêche le thème principal de progresser avant que cette séquence soit finie (Wagner & Gardner 2004 : 11). Ces mécanismes sont si automatiques qu'ils fonctionnent normalement sans que les interlocuteurs s'en rendent compte : on demande lorsqu'on n'a pas entendu, on trouve le mot cherché ou l'autre nous l'offre, on modifie nos tours et on continue. L'exemple 4 illustre comment le déroulement de l'interaction s'arrête jusqu'à ce que le problème soit résolu.

Exemple 4.

I :	est-ce que le: est-ce que le le rock te laisse indifférent/
E :	o:h mais l:e rock ça me plaît mais donc je ne suis pas quelqu'un qui achète des disques(.) des disques quelque chose comme ça donc j'écoute la rock le rock
→	la rock/
→	I : le rock
→	E : [le rock]
→	I : [le rock] absolument
E :	euh à la radio mais mais euh j'achète pas des disques

(Modifié de Johansson 1998 : 107)

Dans l'exemple 4, E hésite sur le genre du nom *rock* et il ouvre une séquence réparatrice en répétant le mot *rock* avec les différents articles définis *le* et *la*. Après le tour de E, la séquence dure encore pendant trois tours où les participants négocient la forme correcte. Seulement après la fin de cette séquence, après le tour de I où celui-ci confirme la forme *le rock absolument*, E continue avec le thème initial.

Pour définir la réparation, il est fondamental de la séparer de **la correction**, un phénomène qui est compris comme « remplacement d' 'une erreur' ou d' 'une faute' par ce qui est 'correcte' » (Schegloff et al. 1977 : 363, notre traduction). Les réparations, par contre, n'exigent pas la présence d'une erreur et elles peuvent être faites par d'autres moyens que les remplacements (ibid.). De plus, toutes les erreurs audibles ne suscitent pas nécessairement une réparation (ibid.). Par exemple, dans le cas de la recherche lexicale, aucune faute n'a été commise et, donc, il n'y a aucun élément qui pourrait être remplacé par un autre. Dans ce cas, il s'agit plutôt de 'remplir un trou'. En effet, la réparation peut être un remplacement, une addition, une précision ou un renforcement d'un argument, par exemple (Sorjonen 1997 : 114, 116). Cela est important dans notre étude puisque en nous limitant seulement à la correction des fautes, notre focus d'étude serait considérablement plus étroit. De plus, les corrections des fautes appartiennent plutôt au domaine des études sur l'apprentissage des langues, ce qui n'est pas l'objectif de cette étude. Pourtant, la correction peut être utilisée comme un sous-type des réparations et dans ce cas, elle exige la présence d'une faute ou d'une erreur qui est corrigée, comme par exemple dans l'exemple 5 suivant traduit du finnois par Kurhila (2001 : 1102) :

Exemple 5.

J :	eh, the name is (.) what is it (.) it is it is (.) Finland's name
S :	a Finnish name
J :	a Finni[sh name
S :	mm: I don't know (.) I'd think it is

(Modifié et traduit de Kurhila 2001 : 1102)

Dans l'exemple 5, J fait une faute en utilisant le génitif du nom *Finland* au lieu de l'adjectif *Finnish* (finnois) et S le corrige dans son tour. Dans un tel cas, il est possible de parler d'une correction puisque le tour de J contient une forme qui peut être interprétée comme fautive. Il faut pourtant souligner que même si dans ce cas la faute est linguistique et il est possible de l'identifier sans considérer le contexte de l'énonciation, une faute peut être également liée au niveau pragmatique, interactionnel, stylistique, informationnel etc. et dans ces cas, il est beaucoup plus difficile de considérer l'exactitude de l'énoncé et la nature de la réparation comme une correction ou un autre type de réparation.

Outre les corrections, il existe encore d'autres notions proches de la réparation, comme par exemple **la reformulation** qui peut avoir des définitions différentes selon l'approche choisie. Petit (2002 : 490) définit la reformulation comme « une relation de paraphrase » couvrant par exemple les anaphores et contribuant surtout à « la constitution des « topics » ». La reformulation a donc une fonction dans la construction de cohérence et elle reflète un point de vue sémantique. Kurhila (2006 : 156) constate pourtant que les reformulations peuvent aussi être définies comme des moyens de résoudre les problèmes de l'interaction qui modifient d'une façon ou d'une autre les paroles précédentes, mais elle continue que la notion de reformulation fait partie surtout du domaine des recherches sur l'apprentissage des langues et que la notion la plus courante en AC est la formulation (id : 156., note 1). Norén (1999 : 31) propose également que les reformulations sont une sous-catégorie des réparations qui couvrent « un domaine plus vaste ». Dans notre étude, nous utilisons la notion de réparation parce qu'elle est plus fidèle à la tradition de l'AC que la reformulation qui a plusieurs significations dans des domaines différents et qui risque les malentendus. Il faut néanmoins se rappeler que la reformulation peut être un moyen d'effectuer une réparation.

Avant de nous tourner vers les différentes façons de classer les réparations, nous présentons encore brièvement la notion de réparable. Les objets de réparation sont nommés **réparables**, « identifiés et catégorisés comme tels par les participants, constituant un ensemble dont rien n'est exclu en principe » (Gülich & Mondada 2001 : 212, Schegloff et al. 1977 : 363). En d'autres termes, le réparable n'est pas

nécessairement une faute normative mais, au contraire, il peut être n'importe quel élément que les interlocuteurs perçoivent comme problématique. Ces éléments peuvent être par exemple des « formes linguistiques, des références à des personnes, à des lieux ou à des moments, des affirmations, des modes de sélection du prochain locuteur etc. » (Gülich & Mondada 2001 : 212), mais aussi d'autres choses. L'exemple 6 contient une réparation où l'objet de réparation est le choix de la préposition.

Exemple 6 (En classe, l'enseignante, E, fait commenter des images à l'élève J.)

J :	il a mis la ch- chemise (.) sur la porte
E :	contre la porte/ mhm mhm\

(Modifié de Gülich & Mondada 2001 : 212)

Dans cet exemple 6, E reprend la fin du tour de J et remplace la préposition *sur* par *contre*. Le réparable, dans cet exemple, est donc la préposition *sur*. L'énoncé de J n'était pourtant pas grammaticalement erroné. Tout de même, E a identifié la préposition *sur* comme problématique – peut-être par rapport à l'image en question – et a choisi de la réparer. La différence entre une faute et un réparable devient particulièrement claire dans les interactions en une L2 où toutes les fautes ou les troubles ne sont pas réparés. Ils sont donc des **réparables potentiels** (Schegloff et al. 1977 : 375). Seulement les fautes ou les formes que les interlocuteurs au moins essaient de réparer sont vraiment des réparables.

Après avoir défini la notion de réparation et quelques concepts de clé liés aux réparations, nous continuerons, dans la partie suivante, à décrire comment les réparations peuvent être faites au cours de l'interaction.

3.2.2. Initiation et réparation proprement dite

Les réparations sont souvent décrites en termes d'**initiation** et de **réparation proprement dite**, c'est-à-dire, selon le locuteur qui identifie et déclenche la réparation et selon le locuteur qui répare le problème (Schegloff et al. 1977 : 363-364). Ces deux composants de la réparation peuvent être, mais ne sont pas obligatoirement, effectués par le même locuteur.

Tout d'abord, les réparations peuvent être définies comme auto- ou hétéro-initiées selon le locuteur qui « identifie le « réparable » et le constitue comme tel » (Gülich &

Mondada 2001 : 212). Au cas de **l'auto-initiation** (AI), le locuteur du tour problématique aperçoit un problème dans son propre tour et déclenche la réparation (Schegloff et al. 1977 : 364). **L'hétéro-initiation** (HI), par contre, est faite lorsque le locuteur produit un tour qui contient un élément problématique au moins pour un de ces co-locuteurs et ce co-locuteur déclenche la réparation pour résoudre ce problème (id : 364-365). L'exemple 6 que nous avons déjà présenté dans la partie précédente 3.2.1., contient deux réparations, une auto-initiée et autre hétéro-initiée.

Exemple 6, (En classe, l'enseignante, E, fait commenter des images à l'élève J.)

J :	il a mis la ch- chemise (.) sur la porte
E :	contre la porte/ mhm mhm\

(modifié de Gülich & Mondada 2001 : 212)

La première réparation dans l'exemple 6 est auto-initiée par J lorsqu'il interrompt la prononciation du mot *chemise* et recommence. J a donc aperçu quelque chose de problématique dans ce mot ou dans la production de l'énoncé et il déclenche la réparation. La deuxième réparation est faite par E qui répète la fin du tour de J, mais remplace la préposition *sur* par *contre*. E procède donc à l'hétéro-initiation de réparation.

Outre les initiations, les réparations peuvent être classifiées également comme **auto-réparations** (AR) ou comme **hétéro-réparations** (HR) selon le locuteur qui répare ou propose la réparation au problème. Dans le premier cas, la réparation est faite par le locuteur du tour problématique et, dans le deuxième, par un autre participant à l'interaction. Ces termes réfèrent pourtant à l'accomplissement de la réparation et il ne faut pas oublier que parfois les tentatives de réparation d'un problème dans l'interaction n'ont pas de succès et les interlocuteurs visent un échec. **L'échec** et **la réparation proprement dite** sont donc des résultats possibles d'une séquence réparatrice. Pour clarifier encore, *réparation* réfère à cet ensemble de procédures pour surmonter les troubles de l'interaction et *réparation proprement dite* réfère au résultat de la réparation. (Schegloff et al. 1977 : 363-364)

Comme nous venons de constater, l'exemple 6 contient une réparation auto-initiée et une réparation hétéro-initiée. En prenant en compte aussi les types de réparation proprement dite, nous pouvons constater qu'il s'agit d'une **auto-réparation auto-**

initiiée (AR-AI) et d'une **hétéro-réparation hétéro-initiiée** (HR-HI) (Schegloff et al. 1977 : 364-365).

Exemple 6. (En classe, l'enseignante, E, fait commenter des images à l'élève J.)

J :	il a mis la ch- chemise (.) sur la porte
E :	contre la porte/ mhm mhm\

(Gülich & Mondada 2001 : 212, extrait d'un exemple plus long)

J déclenche la réparation en interrompant la prononciation du mot *chemise*, mais il produit également l'AR directement après cette AI. La réparation faite par E est hétéro-initiiée après le tour problématique de J, mais elle est aussi hétéro-réparée parce que E également répare le problème. L'HI consiste donc, dans ce cas, aussi en HR.

AR-AI et HR-HI ne sont pas les seules combinaisons possibles. On trouve également des **auto-réparations hétéro-initiiées** (AR-HI, exemple 7) et des **hétéro-réparations auto-initiiées** (HR-AI, exemple 8) (Schegloff et al. 1977 : 364-365).

Exemple 7. (En classe, l'enseignante, E, fait commenter des images à l'élève J.)

J :	il a mis la ch- chemise (.) sur la porte
E :	contre la porte/ mhm mhm\ ... la chemise c'est vraiment une chemise ça/
J :	non une chemise de euh... de nuit/ (.) de pyja- avec le pyjama
E :	bravo la veste de pyjama hein la veste de pyjama d'accord/ oui:\ (.) et pis

(Gülich & Mondada 2001 : 212)

Cet exemple montre la continuation de l'exemple 6 que nous venons de discuter ci-dessus. Ici, E continue son tour et pose une question concernant le choix lexical, *chemise*, que J a fait dans son tour : *c'est vraiment une chemise ça ?* E fait donc une HI de réparation dont le réparable est le nom *chemise* dans le tour de J. Cette fois-ci, E donne la possibilité à J de faire une AR, ce que J fait dans son deuxième tour en modifiant *la chemise* en *la chemise de nuit* et encore en ajoutant *avec le pyjama*. Il s'agit donc d'une AR-HI. L'exemple 8 illustre un cas contraire.

Exemple 8.

D :	c'est euh les fleu/ les- (.) fleurs p leues, j(e) sais pas le nom en français
M :	ah oui, les (en articulant) bleuÉts

(Dausendschön-Gay 1988 : 273, 280, extrait d'un exemple plus long)

Dans cet extrait 8, D n'arrive pas à s'exprimer parce qu'il ne trouve pas le nom de la fleur dont il a besoin. Il signale ce problème entre autres avec une expression métadiscursive *je sais pas le nom en français* qui communique également que D ne se sent pas capable de faire une auto-réparation. D fait donc une AI de réparation pour surmonter le problème. Dans le tour suivant, M réagit à cette initiation et procède à l'HR en proposant le nom *bleuets* comme le mot cherché. L'exemple 3 contient donc une HR-AI.

Nous venons de mentionner que les réparations ne sont nécessairement pas toujours réparées mais qu'elles peuvent aussi finir par un échec (Schegloff et al. 1977 : 363-365). L'exemple 9 illustre un échec qui est issu de l'AI, mais il est bien possible qu'un échec suit une HI.

Exemple 9.

→ K :	Didju know that guy up there et- oh. What th' hell is'z name usetuh work up't (Steeldinner) garage did their body work.for'em. (1.5)
K:	Uh:::ah, (0.5) Oh:: he meh- uh, (0.5) His wife ran off with Jim McCa:nn. (3.2)
K:	Y'know 'oo I'm talking about,
→ M:	No: (0.5)
K:	Oh:: shit. (0.5)
K:	He had. This guy had, a beautiful thirty-two O_lds.

(Modifié de Schegloff et al. 1977: 364)

Dans cet exemple 9, la réparation est auto-initiée par K qui essaie de trouver le nom d'une personne. Malgré ses efforts de décrire cette personne, M ne peut pas l'aider et la recherche finit par un échec. Il faut pourtant noter qu'il ne s'agit pas nécessairement d'un échec définitif de l'interaction, ce qui signifierait que l'interaction est interrompue par exemple à cause d'une non-compréhension (cf. p.ex. Vasseur 2005 : 139 pour illustration). Dans notre exemple, seulement la réparation n'est pas réussie, c'est-à-dire l'intercompréhension n'est pas atteinte. L'interaction, par contre, peut continuer même après une réparation qui n'est pas accomplie comme dans l'exemple 9 où K choisit de laisser de côté le nom de cette personne et il continue avec son histoire.

Dans cette partie, nous avons présenté la classification typique des réparations et nous avons proposé des exemples sur chaque type : auto-réparation auto-initiée (AR-AI, ex. 1), auto-réparation hétéro-initiée (AR-HI, ex. 7), hétéro-réparation auto-initiée (HR-AI,

ex. 8), hétéro-réparation hétéro-initiée (HR-HI, ex. 1) et échec issu de l'AI (ex. 9). À côté de ces exemples, nous avons mentionné quelques techniques que les locuteurs utilisent pour initier une réparation. La partie suivante sera consacrée à une étude plus profonde de ces techniques.

3.2.3. Techniques d'initiation

Les réparations peuvent donc être initiées et accomplies par des locuteurs différents. Dans cette partie, nous nous concentrerons sur les différentes techniques par lesquelles une réparation peut être initiée.

Puisqu'au cas d'une AI le locuteur identifie un problème dans son propre tour et au cas d'une HI le locuteur déclenche une réparation sur le tour d'un de ses co-locuteurs, les techniques d'AI sont nécessairement différentes des techniques d'HI (Schegloff et al. 1977 : 367). Les AIs d'une réparation sont surtout des éléments non-lexicales comme par exemple des auto-interruptions, des allongements, des pauses et des particules discursives comme *euh*, etc. (ibid.). L'exemple 8 que nous avons déjà présenté dans la partie 3.2.2. et que nous reprenons ici montre comment plusieurs de ces techniques peuvent être utilisées pour signaler les problèmes.

Exemple 8,

D :	c'est euh les fleu/ les- (.) fleurs p leues, j(e) sais pas le nom en français
M :	ah oui, les (en articulant) bleuÉts

(Modifié de Dausendschön-Gay 1988 : 273, 280)

Ici, D éprouve des problèmes et les signale par l'hésitation, par l'auto-interruption et une pause, et finalement, D utilise une expression métadiscursive *je sais pas le nom en français* où il définit la nature de son problème. Les signaux d'AI montrent aux autres participants à l'interaction que le locuteur éprouve des problèmes dans la production de son tour et qu'il ou elle va le modifier. De cette façon, ces signaux réservent la parole au locuteur actuel et demandent aux autres de patienter jusqu'à ce que le locuteur actuel ait surmonté les difficultés ou qu'il demande de l'aide. Ainsi, les AIs – les hésitations, les répétitions, etc. - peuvent fonctionner comme des façons de gagner du temps et garder le tour pour soi-même (Kurhila 2006 : 29).

Les **HI**, au contraire aux **AI**, orientent toujours vers un tour précédent. Elles peuvent être faites par diverses UCTs (*unités de construction du tour* cf. partie 3.1.2. pour la définition) telles que des interrogatifs, des répétitions (partielles) sans ou avec un interrogatif ou par la construction *Tu veux dire X ? (Y'mean X ?)* (Schegloff et al. 1977 : 367-368). Ces types d'HI sont désignés à identifier le problème dans le tour précédent mais elles donnent au locuteur du tour problématique la possibilité de faire une AR. L'exemple suivant contient trois types différents de HIs : un interrogatif (*where*), une répétition du tour précédent (*Columbia*) et une construction *Y'mean X ?*

Exemple 10.

A :	I have a : - cousin teaches there.
→ D :	Where.
A :	Uh : Columbia.
→ D :	Columbia ?
A :	Uh huh.
→ D :	You mean Manhattan ?
A :	No. Uh big university. Isn't that in Columbia ?
D :	Oh in Columbia.
A :	Yeah.

(Modifié de Schegloff et al. 1977 : 369, note 15)

Les initiations utilisées dans cet exemple 10 peuvent être mises sur un continuum selon leur capacité de localiser la source du trouble. L'initiation la plus vague, l'interrogatif, est utilisée d'abord et lorsque le problème persiste, les initiations deviennent plus spécifiques, c'est-à-dire qu'elles identifient le réparable plus spécifiquement. Ainsi, *where, où*, peut avoir comme réponse « en Tunisie » ou « au lycée », par exemple, mais *You mean, Manhattan ?, Tu veux dire Manhattan ?* n'a que deux réponses possibles : *oui* ou *non*. Cette technique est souvent appliquée lorsque la première initiation n'arrive pas à indiquer la source du trouble assez précisément et l'autre n'arrive pas à réparer le problème (Schegloff et al. 1977 : 369, note 15).

L'HI peut aussi être faite d'une façon qui ne permet pas au locuteur initial d'essayer de faire une AR. Cette technique consiste à faire une HR-HI qui peut être soit modulée ou adoucie, par exemple par l'intonation ou par une forme indirecte, soit directe sans modulations.

Exemple 7, (En classe, l'enseignante, E, fait commenter des images à l'élève J.)

J :	il a mis la ch- chemise (.) sur la porte
E :	contre la porte/ mhm mhm\ ... la chemise c'est vraiment une chemise ça/
J :	non une chemise de euh... de nuit/ (.) de pyja- avec le pyjama
E :	bravo la veste de pyjama hein la veste de pyjama d'accord/ oui:\ (.) et pis

(Gülich & Mondada 2001 : 212)

Dans cet exemple 7 (cf. aussi partie 3.2.2 pour cet exemple), la première réparation initiée est au début du tour de E. Nous avons déjà constaté que E initie la réparation en répétant une partie du tour de J et en remplaçant la préposition *sur* par *contre*. Cette HI consiste à faire la réparation en même temps avec HI sans modulations telles que l'intonation ou les hésitations qui réduiraient l'imposition sur le locuteur initial. Nous avons constaté aussi que la construction *sur la porte* n'est pas grammaticalement fautive, mais elle peut être erronée par rapport au contexte. Au moins, E semble considérer ce choix lexical comme une erreur et dans ce cas, il est possible de parler d'**une hétéro-correction non-modulée** (Schegloff et al. 1977 : 379).

Pour finir cette partie, nous devons encore mentionner un moyen de vérifier l'intercompréhension qui ressemble beaucoup aux hétéro-initiations : **les vérifications du sens** (*confirmation checks*) (Schegloff et al. 1977 : 378-379). Une vérification du sens sert à exprimer la compréhension ou l'interprétation que le locuteur a faite sur le tour précédent. Elles sont aussi normalement formulées en interrogatifs qui suscitent une ratification ou un refus comme le tour pertinent suivant. Il ne s'agit donc pas d'une hétéro-réparation mais plutôt d'une vérification du sens, par exemple dans un cas où le locuteur a voulu inférer quelque chose. Selon Schegloff et al. (1977 : 378-379), une vérification du sens est souvent introduite par la formule *Tu veux dire X ?*. Nous devons pourtant souligner que Schegloff et al. (1977) ont conduit leur étude sur les conversations en anglais et que les résultats ne sont pas toujours directement applicables aux interactions dans d'autres langues.

Dans cette partie, nous avons traité les différentes techniques que les locuteurs peuvent utiliser pour déclencher une réparation et nous avons remarqué que les techniques varient selon le type d'initiation : AI et HI demandent différentes techniques. Avec les analyses brèves de nos exemples, nous avons voulu montrer comment les techniques fonctionnent dans la réalité. Déjà dans cette partie, nous avons vu que les réparations sont initiées dans différentes positions de la séquence ou du tour. Dans la partie suivante, nous nous concentrerons sur les positions séquentielles où les réparations peuvent être initiées.

3.2.4. Positions séquentielles pour l'initiation

Les réparations peuvent donc être initiées par le locuteur du réparable ou un autre participant à l'interaction. Après l'initiation, la réparation proprement dite peut encore être faite soit par le locuteur du tour problématique soit par son interlocuteur. Nous examinons maintenant les différentes **positions séquentielles** possibles pour déclencher une réparation. Avant de commencer, nous rappelons qu'en analyse conversationnelle, la notion de **séquentialité** renvoie à l'organisation des tours pour former des unités plus larges (Bange 1992 : 211) et cette organisation se réalise par le principe de dépendance conditionnelle (Traverso 2002c : 528, cf. aussi la partie 3.1.3). Les positions séquentielles réfèrent donc aux différentes positions dans cette organisation séquentielle.

Les réparations sont largement initiées dans quatre positions séquentielles possibles dont trois sont réservées pour l'AI et une pour l'HI (Schegloff et al. 1977 : 366). Les positions pour l'AI sont les suivantes :

- à l'intérieur du tour même avec le réparable
- après le tour problématique dans la PPC (*place pertinente pour le changement de locuteur*)
- dans le troisième tour par rapport au tour problématique (ibid.).

La première position, à l'intérieur du tour problématique, est réservée aux AI ; le locuteur aperçoit un problème dans le tour qu'il est en train de produire et, par les diverses techniques d'AI, signale le problème aux autres. Nous avons vu un exemple (ex. 6) de cela dans les parties 3.2.1 et 3.2.2 où J s'interrompt au milieu de la prononciation du nom *chemise*. La deuxième possibilité pour l'initiation se situe après le tour avec le réparable mais avant qu'un autre interlocuteur ait pris le tour, c'est-à-dire, dans une PPC. Cette position est donc aussi réservée aux AIs. La différence entre cette position d'initiation et la première, à l'intérieur du tour, est que dans cette deuxième place, le locuteur ne s'interrompt pas mais il termine l'unité de construction qu'il était en train de construire avant d'initier la réparation. L'exemple 11 illustre une initiation dans cette position:

Exemple 11. Réparation dans la PPC

J :	He's stage manager. (2.0)
J :	He's actually first assistant but- he's calling the show

(Modifié de Schegloff et al. 1977 : 366)

Dans ce cas, J produit l'unité qu'il était en train de construire, *he's stage manager*, qui est suivie d'une pause de 2 secondes. Ensuite, il initie la réparation sur la signification de son tour avant qu'un autre locuteur ait commencé le tour suivant, c'est-à-dire, dans la PPC.

La troisième possibilité, c'est-à-dire, les initiations dans le troisième tour étaient au début considérées comme un groupe homogène, mais plus tard, Schegloff (1992 : 1303-1304, note 1 ; 1997) a opéré une différence entre **les initiations dans la troisième position et dans le troisième tour**. Les réparations dans le troisième tour ne traitent pas du tour précédent, c'est-à-dire le deuxième tour par rapport au tour problématique, comme reflétant un malentendu qui devrait être corrigé ; en effet, la réparation se trouve dans le troisième tour presque « par hasard » (Schegloff 1997 : 34). Les réparations dans la troisième position, par contre, sont faites justement parce que le locuteur du troisième tour interprète le deuxième tour comme reflétant un malentendu de la part de deuxième locuteur. En d'autres termes, la réparation est dans la troisième position parce qu'elle réagit au tour précédent qui révèle un malentendu (Schegloff 1992 : 1303, 1997 : 31). Voici quelques exemples pour illustrer ces deux différentes positions séquentielles :

Exemple 12. Réparation dans la troisième position

Dan :	Well that's a little different from last week.
Louise :	heh heh heh Yeah. We were in hysterics last week.
→ Dan :	No, I mean Al.

(Modifié de Schegloff 1992 : 1303)

Exemple 13. Réparation dans le troisième tour

L :	I read a very interesting story today.
M :	uhm, what's that.
L :	w'll not today, maybe yesterday, aw who knows when, huh, it's called Dragon Stew

(Modifié de Schegloff et al. 1977 : 366)

Dans les deux exemples, les locuteurs qui produisent le deuxième tour, Louise (ex. 12) et M (ex. 13), ne traitent pas le premier tour comme problématique et ils produisent les deuxièmes tours sans problèmes. Comme leurs tours reflètent leurs compréhensions des tours précédents, les locuteurs de ces premiers tours (Dan et L) peuvent vérifier si leurs tours sont compris de façon « attendu ». En effet, dans l'exemple 12, Dan remarque que Louise a compris le référent du mot *that* différemment de la façon prévue et Dan produit une réparation pour préciser qu'il voulait référer à Al et non pas au groupe entier. Dans

l'exemple 13, par contre, le tour de M ne reflète aucun malentendu de ce que L a dit. L décide de réparer son tour initial tout de même ; elle change le référent du temps même si l'information temporelle ne semble pas être l'information centrale dans le tour de L. Cela montre bien que les locuteurs contrôlent de près leurs paroles et s'orientent vers leur « véricité » (Schegloff 1997 : 37, Sorjonen 1997 : 134-5).

Les positions pour HI d'une réparation sont peu nombreuses. Traditionnellement, Schegloff et al. (1977) n'en nommaient qu'une :

- le deuxième tour après le tour problématique

L'exemple 2 que nous avons traité plusieurs fois déjà (cf. parties 3.3.2 et 3.3.3) contient deux HIs dans le deuxième tour :

Exemple 7, (En classe, l'enseignante, E, fait commenter des images à l'élève J.)

J :	il a mis la ch- chemise (.) sur la porte
→ E :	contre la porte/ mhm mhm\ ... la chemise c'est vraiment une chemise ça/
J :	non une chemise de euh... de nuit/ (.) de pyja- avec le pyjama
E :	bravo la veste de pyjama hein la veste de pyjama d'accord/ oui:\ (.) et pis

(Gülich & Mondada 2001 : 212)

Comme nous l'avons constaté, E initie deux réparations dans son tour qui est le deuxième tour par rapport au tour problématique de J. D'abord, E initie et accomplit une réparation sur la préposition (*sur* → *contre*) et, ensuite, elle initie une autre réparation sur le choix de mot de J : *c'est vraiment une chemise ça*.

Plus récemment, Schegloff (1992 : 1320-2) a analysé également les HIs dans le quatrième tour où l'interlocuteur a encore la possibilité de vérifier sa compréhension du tour qui s'est avérée être problématique (cf. aussi Sorjonen 1997 : 136). Les initiations dans ces positions sont pourtant assez rares (Schegloff 1992 : 1320), voilà pourquoi nous ne les traitons pas plus en détail ici.

Les initiations dans de différentes positions séquentielles possibles et la divergence des techniques pour les AIs et les HIs produisent des constructions variées des séquences réparatrices. Les réparations auto-initiées sont largement accomplies à l'intérieur du tour même avec le réparable et elles prennent donc un seul tour pour être accomplies (Schegloff et al. 1977 : 369). Par contre, les réparations hétéro-initiées prennent normalement deux ou plusieurs tours avant d'être accomplies puisque, comme nous l'avons noté dans la partie 3.2.3., les techniques d'HI sont surtout des techniques pour

identifier le problème dans le tour précédent et souvent ces techniques d’HI prennent une forme interrogative (ibid.). Ainsi, la réparation n’est pas accomplie dans le même tour avec l’initiation mais ce tour interrogatif rend pertinent un troisième tour contenant une réponse, c’est-à-dire une auto-réparation, par le locuteur du tour problématique. La séquence réparatrice contient, dans ce cas-là, au moins deux tours consécutifs : (1) une HI à la forme d’une interrogation et (2) une AR par le locuteur initial (ibid.). De nouveau, l’exemple 7 illustre bien ces différences dans la construction.

Exemple 7, (En classe, l’enseignante, E, fait commenter des images à l’élève J.)

J :	il a mis la ch- chemise (.) sur la porte
E :	contre la porte/ mhm mhm\ ... la chemise c’est vraiment une chemise ça/
J :	non une chemise de euh... de nuit/ (.) de pyja- avec le pyjama
E :	bravo la veste de pyjama hein la veste de pyjama d’accord/ oui:\ (.) et pis

(Gülich & Mondada 2001 : 212)

J déclenche une réparation lorsqu’il s’interrompt après le premier son du mot *chemise*. Il procède pourtant directement à l’AR et, ainsi, cette AR-AI est accomplie à l’intérieur du tour même. Par contre, la réparation sur le choix lexical que E initie en demandant *c’est vraiment une chemise ça ?* est initiée dans le deuxième tour, comme nous venons de constater ci-dessus. Le problème n’est pourtant pas réparé dans ce tour mais dans le tour suivant où J fait une AR-HI. Cette séquence réparatrice a pris donc deux tours successifs pour être accomplie.

Jusqu’ici, nous avons étudié les caractéristiques des réparations : nous les avons divisées selon l’initiation et la réparation proprement dite et selon le locuteur qui initie et fait la réparation proprement dite. Nous avons également décrit les techniques d’initiation ainsi que les positions séquentielles pour l’initiation. Dans la partie suivante, nous examinerons la préférence pour l’auto-réparation qui est connue depuis l’article classique de Schegloff et al. (1977) et qui a été la base pour plusieurs études sur les interactions entre natifs aussi bien que sur les interactions en L2.

3.2.5. Préférence dans les réparations

Nous avons présenté la préférence dans la séquentialité dans la partie 3.1.3. Dans cette partie, nous verrons comment elle fonctionne au cas des réparations. Avant de commencer, rappelons brièvement que la préférence dans les conversations réfère au

fait que toutes les options concernant les deuxièmes tours, par exemple l'acceptation et le refus après une offre, ne sont pas égales : l'une est préférée à l'autre et, donc, après un offre l'acceptation est préférée au refus. Les réparations n'échappent pas à ce phénomène.

Schegloff et al. (1977) observent une préférence pour l'auto-correction. La préférence se manifeste dans des points où les deux types de corrections sont possibles : auto ou hétéro, et selon l'ordre préféré, l'auto-correction est préférée à l'hétéro-correction. La raison pourquoi Schegloff et al. (1977) parlent dans ce contexte de *correction* et pas de *réparation* n'est pas très claire. Nous voulons pourtant suggérer que cette préférence concerne la totalité des réparations et pas seulement une partie spécifique, les corrections. Voilà pourquoi nous avons choisi d'utiliser la notion de HR-HI au lieu d'hétéro-correction que Schegloff et al. (1977) utilisent dans leur article.

Schegloff et al. (1977 : 376) expliquent la préférence avec les quatre points suivants. Tout d'abord, les possibilités pour l'AI viennent avant les positions possibles pour l'HI (ibid.). Les deux premières positions pour initier une réparation sont réservées aux AIs : à l'intérieur du tour même et dans le point de transition après le tour. Seulement après ces positions une HI est possible, c'est-à-dire, dans le deuxième tour (cf. 2.3). Deuxièmement, Schegloff et al. (1977 : 376) notent que la plupart des réparations sont initiées dans ces deux premières positions, autrement dit la plupart des réparations sont auto-initiées avant le deuxième tour par un interlocuteur. De plus, les deuxièmes tours suivant un tour problématique sont normalement tardés un peu pour que le premier locuteur ait plus de temps d'auto-initier une réparation (id : 373-374) comme est le cas dans l'exemple 14 :

Exemple 14.

A :	That sto_re, has terra cotta floors. ((pause))
A :	Not terra cotta. Terrazzo.

(Schegloff et al. 1977 : 376)

Le tour de A est suivi d'une pause où un de ses co-locuteurs aurait pu prendre la parole. Pourtant, personne ne l'a fait et cela peut indiquer que ses co-locuteurs se sont rendu compte qu'il y a quelque chose de problématique dans le tour et laissent un peu de temps à A de faire une AR.

Troisièmement, les réparations auto-initiées sont généralement complétées avant le deuxième tour (Schegloff et al. 1977 : 376). C'est-à-dire que les réparations auto-initiées sont le plus souvent aussi auto-réparées et, donc, la réparation est complétée à l'intérieur du même tour où elle est initiée. Les réparations hétéro-initiées, par contre, prennent normalement plus d'un tour pour être complétées (id : 369) et sont donc moins efficaces. Finalement, les HIs cèdent la place à l'AR (id : 376-377). C'est-à-dire que les HIs sont le plus souvent produites dans une forme qui suscite une AR, à savoir dans une forme interrogative. L'exemple 15 suivant illustre une réparation de ce type.

Exemple 15.

Ken :	'E likes that waiter over there,
→ Al :	Wait- er ?
→ Ken :	Waitress , sorry.
Al :	'At's bedder.

(Schegloff et al. 1977 : 377)

Ici, Al répète le nom *waiter* avec une emphase sur la fin et avec l'intonation montante. Cela rend pertinent le tour suivant de Ken, où il répare le problème. Nous l'avons vu également dans l'exemple 6 que nous avons traité plusieurs fois et dans lequel E formule son HI comme une question sur le choix du mot *c'est vraiment une chemise ça ?* en cédant la place à J pour faire une AR.

Selon Schegloff et al. (1977), les hétéro-corrections, ou les HR-HIs comme nous le comprenons, sont donc la variété non-préférée des réparations. Puisque non-préférées, elles sont assez rares dans une conversation en anglais L1 (Schegloff et al. 1977 : 378). Mais lorsqu'elles apparaissent, elles sont le plus souvent modulées dans la forme ou elles se trouvent dans une position séquentielle spéciale (id : 378-379). La modulation de la forme de l'HR-HI signifie l'utilisation des marqueurs d'hésitation ou d'incertitude, par exemple (ibid.). Quant aux HR-HI non-modulées, elles se trouvent souvent après une vérification du sens ou après une HI modulée. Pour illustrer cela, nous pouvons imaginer une autre trajectoire pour la séquence réparatrice dans l'exemple 15 au-dessus.

Exemple 15b

Ken :	'E likes that waiter over there,
→ Al :	You mean waitress ?
→ Ken :	No, waiter
Al :	O :h.

Dans cet exemple modifié par nous, Al produit une HI modulée par *You mean* qui contient aussi une hypothèse : *waitress*. Cette HI suscite une réaction de Ken qui produit une HR-HI non-modulée : *No, waiter*.

Schegloff et al. (1977 : 380) constatent qu'outre ces deux cas spécifiques – HR-HIs modulées ou HR-HIs dans une position séquentielle spécifique – les HR-HIs se présentent très rarement parce qu'elles ont tendance à être interprétées comme des signaux de désaccord. Ils notent pourtant qu'il peut exister un type d'interaction qui peut être une exception à cela : les interactions entre un adulte et un enfant, ou entre un expert et un non-expert en général (id : 381). Comme l'expertise peut référer à l'expertise linguistique, cette remarque a inspiré plusieurs études sur les interactions en L2. Dans la partie suivante, nous présenterons quelques études qui ont été menées sur cette problématique.

3.2.6. Réparations dans les conversations en L2

Dans les parties précédentes nous avons suivi l'article écrit par Schegloff et al. (1977) pour explorer le phénomène de la réparation. Ils l'ont pourtant étudié seulement dans les interactions entre locuteurs de l'anglais comme L1. Notre objet d'étude étant les réparations dans les interactions en FLF (cf. partie 2 pour la définition), nous présentons, dans cette partie, quelques études sur les réparations dans les interactions où le français est utilisé comme L2 (désormais FL2), les études sur le français FLF étant presque inexistantes en ce moment.

Tout d'abord, il a été noté que les fautes ou les erreurs du locuteur du FL2 sont rarement corrigées ou réparées par les locuteurs natifs du français (Dausendschön-Gay 1988 : 272). Cela correspond aux remarques sur les interactions dans d'autres langues (cf. p.ex. Kurhila 2006 : 32 pour le finnois, Bae 2002 : 209 pour l'allemand, Firth 1996 pour l'anglais). Cette observation peut paraître contraire aux expériences de quelques locuteurs du FL2 qui ont rencontré des situations où un locuteur natif corrige activement les énoncés du locuteur du FL2. Nous supposons pourtant que dans des situations où le locuteur du FL2 éprouve des problèmes et fait potentiellement beaucoup d'erreurs, il pourrait être paralysant pour l'interaction de réparer toutes les erreurs et, ainsi, il est bien possible que la plupart des erreurs ne soient pas réparées si l'intercompréhension

n'est pas menacée. En ce qui concerne les interactions en FLF, il est probable que cette observation est valide. Il a été noté que dans les interactions en anglais comme lingua franca, les participants s'orientent vers la coopération et vers le contenu plutôt que vers les formes linguistiques (Firth 1996 : 256) et ainsi, les fautes éventuelles pourraient rester seulement des réparables potentiels s'ils ne menaçaient pas l'intercompréhension entre les participants.

Ensuite, les AR-AI par des locuteurs non-natifs semblent être le type de réparations le plus fréquent dans les interactions en FL2 (Dausendschön-Gay 1988 : 272). Ainsi, la préférence pour l'AR a été trouvée également dans des interactions asymétriques outre les interactions plus symétriques étudiés par Schegloff et al. (1977). Comme la préférence pour l'AR a été trouvée dans les interactions entre des locuteurs natifs aussi bien qu'entre des locuteurs non-natifs, nous n'acceptons pas l'explication que Dausendschön-Gay (1988 : 272) suggère au sujet de la fréquence importante des AR-AIs dans les interactions entre non-natifs. Elle propose que cette fréquence des AR-AI indique l'incertitude des locuteurs non-natifs concernant les normes du français (ibid.). Si cela était le cas, pourquoi ce type de réparation serait le plus fréquent également dans les énoncés des natifs ? Par contre, nous voulons souligner que les AR-AIs peuvent être liées à la concomitance de la planification et de la production (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 40-41), à une « difficile à dire » (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 45, Kurhila 2006 : 12-13) ou elles peuvent même être utilisées pour ré-susciter l'intérêt des co-locuteurs à un moment où leur attention est basse (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 47). Kurhila remarque aussi que les auto-initiations servent non seulement à indiquer un problème dans la construction du tour mais aussi d'un moyen de gagner plus de temps pour formuler son tour (2006 : 29). Nous ne verrons aucune raison pourquoi ces explications ne pourraient pas être appliquées également aux réparations dans les interactions en FLF.

De plus, même si les locuteurs non-natifs n'arrivent pas à réparer le problème seule, une grande partie des HRs sont néanmoins auto-initiées par des locuteurs non-natifs (Dausendschön-Gay 1988 : 272-273). Les réparations initiées par le locuteur du FL2 peuvent être auto-réparées ou le locuteur du FL2 peut inviter le locuteur natif à participer à cette séquence réparatrice. Dans ce dernier cas, le problème est traité interactivement par les interlocuteurs. Dausendschön-Gay (1988) a proposé un schéma

pour les séquences réparatrices dont elle utilise le terme plus générique, séquence latérale :

- « production d'un énoncé inachevé (fautif)
- identification / communication de la source d'irritation
- proposition d'un élément réparateur
- ratification de la proposition / répétition
- confirmation de la part de celui qui a fait la proposition » (id : 273)

Dans ce schéma, les deux premiers points sont produits par le locuteur du FL2 qui d'abord rencontre des problèmes en produisant son tour et, ensuite, identifie le problème par des procédures métadiscursives, par exemple, par une phrase *comment ça se dit...* Son interlocuteur participe ensuite à la séquence en proposant l'élément correct ou cherché qui sera encore ratifié par le locuteur du tour problématique. À la fin, le deuxième locuteur peut encore confirmer la compréhension de la réparation avant que la séquence réparatrice soit finie et les interlocuteurs puissent continuer avec le thème initial (ibid.). Johansson (1998) a également montré dans son analyse des interactions institutionnelles entre des locuteurs du FL2 et des natifs que les réparations procèdent par une construction similaire que celle proposée par Dausendschön-Gay (1988) ci-dessus : le locuteur du FL2 signale son problème avec la production de son tour et invite ainsi le locuteur natif à participer (Johansson 1998 : 107, 109). Après la réparation par le locuteur natif, le locuteur du FL2 répète la réparation et l'interaction peut continuer (id : 108, 109). L'exemple 16 contient une réparation de ce type.

Exemple 16.

→ D :	les plantes qui sont dans les eh- .. [dans les campagnes euh
G :	[dans les prés (ou/) dans les campagnes
M :	oui . hm
→ G :	dans les champs/
→ D :	(hm/) dans les champs, oui
→ M :	dans les champs euh-

(Modifié de Dausendschön-Gay 1988 : 273, 279)

Dans cet exemple 16, D initie une réparation en s'interrompant et en hésitant un peu. Il communique donc qu'il a des problèmes dans la construction du tour. Il procède pourtant à proposer *campagnes* comme un lieu où les plantes peuvent pousser. Cela est indispensable pour que ces co-locuteurs puissent identifier le problème et proposer une réparation. G participe à la réparation et propose *les champs* comme l'élément

réparateur et cela est répété et ratifié par D. Pour finir, M répète encore la réparation et ainsi, la séquence réparatrice est finie.

Même si toutes les fautes ne sont pas réparées dans les interactions asymétriques et que les AIs des réparations sont fréquentes, il a été montré que les HR-HIs non-modulées sont pourtant plus fréquentes dans les interactions dans une L2 (Kurhila 2001 : 1107-1108). Dausendschön-Gay mentionne dans son article un certain type de réparation qu'elle appelle **la réparation implicite** (*embedded correction*, cf. Jefferson 1987). Cette réparation est cachée dans une autre activité discursive. C'est-à-dire que le tour ne construit pas une réparation ou une correction qui arrêterait momentanément le déroulement de l'interaction en ouvrant une séquence latérale, mais il construit le tour suivant pertinent (p.ex. une réponse, un commentaire) dans lequel un élément a été changé ou corrigé (Jefferson 1987 : 95). L'exemple 17 illustre une telle réparation.

Exemple 17.

S :	et/ on peut- im/ on peut faire l' incres / eh l' incession avec ça
M :	oui, l'infusion c'est très très bon

(Modifié de Dausendschön-Gay 1988 : 273, 281)

Ici, S ne trouve pas la forme correcte du mot *infusion*, mais utilise *incession*. M corrige cette faute dans le tour suivant, mais elle immerge la réparation à son tour suivant. Outre les réparations implicites, les HR peuvent être aussi faites d'une façon directe et non-modulée comme le montrent par exemple quelques extraits proposés par Vasseur (2005 : 116 par exemple) où un locuteur natif « enseigne » le locuteur non-natif sur les normes du français.

En ce qui concerne les HIs qui exigeraient une AR par un locuteur non-natif, il a été noté qu'elles sont presque inexistantes dans les interactions asymétriques dans d'autres langues (Kurhila 2006 : 84-86). Cela peut être expliqué d'abord par l'efficacité : une telle réparation prend plus de temps qu'une hétéro-réparation directe. Ensuite, l'image que le locuteur natif s'est faite sur les compétences linguistiques du locuteur non-natif peut avoir un effet : une HI qui exige une AR est inutile si le locuteur considère que l'autre ne sait pas s'auto-réparer. Finalement, les participants peuvent éviter les allusions aux contextes scolaires où ce type de réparation est utilisé (ibid.). Nous

n'avons pas trouvé d'études qui auraient étudié ce phénomène dans le français, mais nous supposons que cela peut bien être le cas également dans les interactions en FLF.

Pour finir, nous voulons encore souligner que dans les réparations, comme dans l'interaction en général, il ne s'agit jamais seulement des formes linguistiques et de leurs corrections. L'interaction se base toujours sur les enjeux des rôles, des statuts, des connaissances et des attentes des interlocuteurs (Vasseur 2005 : 86-87). Les mots, les tours, les enchaînements reflètent ce niveau interpersonnel des interlocuteurs en même temps qu'ils modifient les relations entre les interlocuteurs (id : 92-93). Ainsi, les réparations dans les interactions dans une L2 reflètent non seulement l'asymétrie des compétences linguistiques mais aussi par exemple les rôles (institutionnels ou autres), les autres compétences et savoirs (sur le sujet traité p.ex.) et les attitudes (envers l'autre, la situation ou le sujet) entre autres.

3.3. Catégorisation selon l'AC et l'interactionnisme

Comme nous venons de mentionner, selon l'AC, les conversations sont centrales de la vie sociale (Traverso 2002a :38). C'est à dire que les interactions sont modifiées par le contexte social d'occurrence, mais en même temps elles créent ce contexte. Cela est possible à travers des catégorisations des participants et de la situation que les interlocuteurs font dans l'interaction (Gülich & Mondada 2001 : 237-241). Dans cette partie, nous présenterons les principes de catégorisation selon l'AC ou l'ethnométhodologie dans 3.3.1. et nous compléterons cette approche avec quelques notions de l'interactionnisme dans 3.3.2.

3.3.1. Catégorisation des personnes selon l'AC

L'approche théorique de l'AC l'interaction peut être décrite « émique », c'est-à-dire qu'elle cherche à prendre le point de vue des participants, un point de vue interne, au lieu d'analyser l'interaction de l'extérieur. Cela est aussi le cas pour les catégorisations : au lieu d'imposer ses propres catégories sur les participants, l'analyste doit essayer de comprendre comment les participants se catégorisent eux-mêmes (Gülich & Mondada 2001 : 237).

Les bases de catégorisation dans l'AC sont dans les cours donnés par Sacks pendant les années 1964-68 dans l'Université de California et édités plus tard par ses collègues dans l'ouvrage *Lectures on Conversation* (Sacks 1992). Gülich et Mondada (2001) résument les notions centrales dans leur article que nous avons utilisé comme source principale dans ce travail. Les catégorisations se fondent sur les collections de catégories et sur les règles d'application. **Les collections de catégories** sont des regroupements naturels comme le sexe, l'âge etc. identifiés par les membres de ces groupes (Sacks 1992 : 40) et les règles d'application sont des règles avec lesquelles une catégorie pertinente, pas correcte, est attribuée à une personne. Selon Sacks (id : 225) ces règles sont **la règle d'économie** selon laquelle une seule catégorie est généralement suffisante à la fois et **la règle de cohérence** selon laquelle « une fois appliquée une catégorie à une personne dans un groupe, les autres membres du groupe peuvent être catégorisés à l'aide de la même collection » (Gülich & Mondada 2001 : 237). Dans d'autres termes, une personne a un nombre infini de catégories potentielles mais normalement une seule catégorie est suffisante à un moment donné : lorsqu'une personne est catégorisée comme médecin, les catégories père, homme, expert sur tennis, novice en italien ne sont pas nécessairement pertinents. De plus, lorsque cette personne est catégorisée comme médecin, les autres personnes qui participent à cette même situation sont catégorisées par rapport à cette catégorie, c'est-à-dire, par exemple, comme infirmière, patient, collègue etc.

Les catégories peuvent être vues comme « lieux de stockage des savoirs sociaux » (Gülich & Mondada 2001 : 237) : lorsqu'une personne est attribuée à une catégorie, on a l'impression de savoir quelque chose sur elle et pas seulement sur elle mais aussi sur ses activités typiques (Sacks 1992 : 40-41, Gülich & Mondada 2001 : 237-238). Pour le dire autrement, lorsqu'une personne est catégorisée comme médecin, par exemple, on fait des inférences sur ses savoirs, ses connaissances, sur ses expertises, sur ses activités et sur sa personnalité même. De plus, quand les membres d'un groupe sont catégorisés, les droits et les obligations sont reconnus par ces personnes (Gülich & Mondada 2001 : 237-238). Par exemple, le médecin a le droit de poser des questions intimes au patient qui doit y répondre, mais pas vice versa. Il faut pourtant noter que ces catégories ne sont pas stables mais constamment négociées dans l'interaction et ainsi il est possible qu'au sein d'une consultation médicale, les catégories médecin et patient se transforment aux

catégories ami et ami lorsque les participants commencent à parler des projets du week-end, par exemple. Ainsi, les catégories ne doivent pas nécessairement être thématiques mais elles peuvent l'être (Mondada 1999 : 25-26), par exemple, en disant « je vous parle comme un père à un père » où « je suis ta maman et je te dis non ! ».

Si les catégories ne sont pas thématiques explicitement, elles peuvent manifester dans l'interaction par diverses formes linguistiques dans la séquentialité (p.ex. questions posés par le médecin et réponses du patient) ou dans les genres particulières (p.ex. consultation médicale). Cela est aussi le cas dans les interactions en une L2. Les catégories natif / non-natif ne devraient pas être imposées par l'analyste mais problématisées par lui (Mondada 1999 : 20-21). Dans l'interaction, ces catégories peuvent émerger de pair avec l'identification de certains problèmes linguistiques, par exemple (ibid.).

L'approche de l'AC donne une base pour étudier les catégorisations que font les participants à une interaction. Les notions proposées par Sacks (1992) ont pourtant été développées plus tard par d'autres chercheurs et dans d'autres courants théoriques. De plus, l'AC a été critiquée de sa concentration sur le point de vue strictement émique qui nie toute catégorisation externe même si les regroupements naturels comme le sexe peuvent être appliqués également de l'extérieur. Voilà pourquoi nous avons choisi d'inclure quelques notions d'interactionnisme (discuté par exemple dans Vasseur 2005 et Vion 1992) qui nous semblent compléter l'approche de l'AC. Nous présenterons ces notions dans la partie suivante.

3.3.2. Dynamique dialogique – l'approche interactionniste

L'approche choisie par nous pour étudier les catégorisations des participants n'est pas purement celle de l'AC. Nous avons choisi d'inclure des éléments de **l'interactionnisme**, l'approche qui est présentée entre autres par Vasseur (2000, 2005) et Vion (1992). L'interactionnisme se base sur l'AC mais ils diffèrent surtout dans leur approche du matériel. Si l'AC exige une approche strictement émique, l'interactionnisme cherche à intégrer le point de vue émique au point de vue étique parce qu'il s'agit, selon Vasseur (2005 : 82), des regards complémentaires. Nous avons adopté cette perspective parce que l'AC a été critiquée de l'exclusion des aspects

contextuels qui ne sont pas adressés par les locuteurs. Par contre, l'interactionnisme évite ce problème en prenant en compte non seulement les aspects dialogiques et le contexte conversationnel immédiat mais également les aspects dialogiques et contextuels plus globaux et lointains (id : 66-67). Selon Vasseur (2000 : partie 2.1), une interaction ne peut jamais être « une table rase » - les attentes, les représentations et les expériences des participants ont toujours un effet sur l'interaction. Une deuxième raison pour inclure l'approche interactionniste dans notre travail est la variété des notions pour faire des différences entre les niveaux de la catégorisation. Nous présenterons cette terminologie par la suite.

Tout d'abord, le premier niveau de la catégorisation est **le statut** (Vasseur 2000 : 2.1, 2005 : 86-87, Vion 78-79). Les statuts des personnes consistent par exemple en des différences biologiques (âge, sexe...) et sociales (position familiale, sociale, politique...), et ils semblent correspondre, plus ou moins, aux regroupements naturels discutés ci-dessus. Même si une personne a plusieurs statuts possibles, le plus souvent un seul statut est actualisé à la fois, à savoir *le statut actuel* alors que les autres statuts possibles sont des *statuts latents* (Linton 1947 : 51, Vion 1992 : 79). Outre les statuts, les caractéristiques personnelles des participants ainsi que leurs projets et histoires vont avoir un effet sur les interprétations qu'ils font des situations et des **rôles** qu'ils vont avoir dans l'interaction (Vasseur 2000 : 2.2, 2005 : 87). Les statuts peuvent se manifester donc à travers les rôles que les interlocuteurs jouent dans une interaction parce que pour la plupart du temps, les personnes se comportent de façon qui est attendue d'eux (ibid.). Par exemple, un médecin peut actualiser ce statut en se comportant comme un médecin, c'est-à-dire, en jouant le rôle institutionnalisé de médecin. Pareille à l'approche de l'AC, la distribution des rôles n'est pas toujours aussi prévisible et les rôles peuvent être redéfinis pendant l'interaction. Les changements des rôles peuvent créer des surprises et modifier le cadre interactionnel. Il est possible de parler des *rôles institutionnalisés* (comme médecin ou père, p.ex.) et des *rôles occasionnels* ou *interactionnels* (comme conseiller ou sage, p.ex.) pour faire une différence entre les rôles qui sont plus directement liés aux statuts des personnes et les rôles qui sont plutôt liés au contexte interactionnel (Vion 1992 : 82). Cette distinction obscurcit pourtant la différence entre les rôles et les places que nous discuterons dans ce qui suit ; voilà pourquoi nous délimitons l'usage de *rôle* seulement aux réalisations des

statuts institutionnalisés et nous appliquons la notion de *place* pour décrire ce que Vion (1992) appelle les rôles occasionnels ou interactionnels.

Les statuts et les rôles ne suffisent pas à créer la dynamique dialogique, elle résulte également des images et des places et de leur distribution et redistribution dans l'interaction (Vasseur 2000 : partie 3, 2005 : 91-92). Les **images** sont des impressions que les participants font des autres participants. Ces images peuvent être dues à l'apparence, à la façon de parler, aux attitudes etc. et elles ont un effet sur le choix des places dans une interaction.

Les **places discursives** sont, selon Vasseur, « le résultat d'un positionnement par rapport à des rôles possibles, par rapport au partenaire et par rapport à ce qui se produit dans ce dialogue avec l'autre » (2005 : 91, 2000 : chap. 3). Par les places discursives, les participants signalent donc qui ils sont, ce qu'ils sont en train de faire et avec qui. Cela signifie également que si les rôles peuvent refléter les statuts d'une personne, les places occupées par cette personne dans une interaction reflètent le rôle que cette personne y joue (Vion 1992 : 83). Vion (id : 80) précise aussi que « [o]n ne peut, en effet, parler sans occuper une ou plusieurs places déterminées. Ce faisant, on convoque inévitablement son partenaire à une ou plusieurs places corrélatives. » C'est-à-dire que, nous occupons toujours une place par rapport au contexte, à nos co-locuteurs et au sujet et, en occupant une certaine place, nous adressons une place correspondante à nos co-locuteurs. Ce principe du rapport des places est similaire au règle de cohérence discuté ci-dessus (cf. partie 3.3.1.).

Il est pourtant possible de refuser aussi bien que d'accepter la place que l'autre offre et, ainsi, la distribution des places ne peut pas être prévisible. Ces changements de positionnement par rapport aux places sont appelés des **mouvements discursifs** et ils contribuent à la dynamique dialogique (Vasseur 2000 : partie 3). Les mouvements peuvent se marquer aux niveaux différents (niveau verbal, paraverbal, le non-verbal, enchaînement des répliques, etc.). Les images que les interlocuteurs ont faites par exemple d'eux-mêmes, des autres et de l'activité en cours peuvent diriger les mouvements discursifs des interlocuteurs, mais ces mouvements en même temps modifient ces images. L'exemple suivant, traduit de l'allemand et analysé par Mondada

(1999), tente de clarifier ces notions et les surprises que les mouvements discursifs peuvent créer :

Exemple 18. Extrait d'interaction entre un mendiant (B) qui parle l'allemand comme langue maternelle (indiqué par N) et son client (TK) qui est d'origine turque et parle l'allemand comme L2 (indiqué par NN)

1	TK (NN) :	vous avez beaucoup travaillé jusque là et là vous restez dans un coin affamé et
2		vous demandez l'aumône à d'autres gens
3	B (N) :	vous avez raison !
4	TK :	ça n'est pas bien
5	B :	non ça n'est pas bie[n (.) Turc toi ?
6	TK :	[oui- oui
7	B :	je vois
8	TK :	oui, il faut aider, [mais (.) ainsi
9	B :	[vous ne devez pas (?m') aider !

(Modifié de Mondada 1999 : 30)

Au début de cet extrait 18, TK fait des commentaires sur la situation de B qui peuvent refléter l'empathie ou la pitié mais qui soulignent aussi les différences entre les situations de TK et B. En faisant cela, TK prend une place qui est en accord avec les statuts sociaux « mendiant » et « client » et B semble accepter la place offerte par TK qui implique une malchance et une perte de dignité. Pourtant, sur la ligne 5, B pose une question sur l'origine de TK, ce qui actualise une autre paire de statuts latents : « natif » et « non-natif ». Ce mouvement discursif change le cours de cette interaction. Mondada (1999 : 30) remarque que B commence à simplifier la syntaxe et à couper la parole de TK (ligne 9). Ainsi, B adresse à TK la place de non-natif en prenant lui-même la place de natif. Cet exemple frappant montre comment la négociation des places est donc constante dans l'interaction et que la distribution des places n'est pas prévisible.

Nous avons maintenant présenté notre cadre théorique dans son totalité et nous procédons, dans ce qui suit, à la présentation de notre corpus dans la partie 4, et ensuite, à l'analyse dans les parties 5, 6 et 7.

4. Présentation du corpus

Dans cette partie, nous présenterons le corpus que nous utiliserons dans cette étude. Nous commencerons par une présentation détaillée des enregistrements dans la partie 4.1. Dans la partie 4.2. nous décrirons les conventions de transcription que nous avons appliquées pour rendre notre corpus à une forme écrite.

4.1. Enregistrement et les participants

Dans notre étude, nous nous intéressons aux interactions en FLF. Pour les étudier, nous avons obtenu un corpus de la langue parlée où la plupart des participants ne sont pas des locuteurs natifs. Les participants étaient des volontaires trouvés par une demande d'aide envoyée par courrier électronique à la liste d'ESN (Erasmus Student Network) de l'Université de Turku et aux participants des soirées de langue française organisées par le Centre des langues de l'Université de Turku. Le message envoyé contenait l'information générale sur l'étude : qu'il s'agissait d'un enregistrement pour notre mémoire de maîtrise au Département de d'études françaises et que l'objectif de cette étude était d'obtenir plus d'information sur la langue parlée. Toutefois, les objectives précises ou les méthodes exactes n'y étaient pas mentionnées. Seulement un commentaire rassurant pour les non-natifs, que nous n'analyserons pas les compétences relatives des participants, était ajouté dans le message pour éviter une prudence exagérée dans les productions, ce qui aurait pu avoir un effet important sur l'interaction.

Nous avons demandé des informations de base à nos participants avec un formulaire dont nous avons ajouté une copie à l'annexe 1. Avec le formulaire, nous avons pu demander, par exemple, quelle langue les participants considèrent comme leur langue maternelle et quelles autres langues ils connaissent. Les participants ont aussi signé un permis d'utiliser l'enregistrement pour les études académiques. Une copie de ce permis se trouve aussi dans les annexes.

Les enregistrements ont eu lieu au Département d'études françaises de l'Université de Turku en Octobre 2007. Nous avons essayé de rendre la situation aussi normale et aussi détendue que possible pour les participants, mais il est inévitable que le contexte ait eu un effet sur les interactions : le lieu à la faculté, le fait d'être enregistré ou filmé, l'objectif de cet enregistrement qui était donc de produire du matériel pour une étude scientifique, le fait que les participants ne se connaissaient pas bien, l'heure de l'enregistrement le soir après les cours etc. Même si la situation n'était pas aussi authentique qu'il est souvent exigé dans l'AC, nous trouvons que le matériel est informatif et utilisable si nous prenons en compte, dans les analyses, les effets éventuels du contexte. Mais cela serait le cas également dans des interactions dites authentiques, en effet, cela est le cas dans toute interaction.

Les instructions données oralement aux groupes étaient de « parler de ce qu'ils voulaient ». Nous n'avons pas voulu imposer un sujet aux participants pour ne pas trop influencer les productions, pourtant nous sommes consciente du fait que ne pas donner de sujet précis peut être encore plus difficile aux participants qui ne se connaissent pas auparavant. Nous avons présumé qu'étant donné que les participants ne se connaissent pas bien ils commenceraient par se présenter, ce qui était largement le cas. Après environ 10 minutes d'enregistrement, nous avons demandé aux participants de « comparer la vie étudiante dans les différents pays qu'ils connaissent ». L'objectif de cette demande était de persuader les participants de parler d'un sujet moins familier qu'eux-mêmes, ce qui est une tâche facile pour les locuteurs qui parlent une langue couramment. Pourtant, comme nous ne sommes pas restée pour observer les groupes dans les salles, les groupes ont pu choisir librement la façon dont ils traitaient (ou pas) le thème proposé. En effet, les deux groupes ont plus ou moins continué sur le même sujet qu'ils étaient en train de discuter avant l'intervention de l'analyste.

Nous n'avons pas évalué le niveau de compétence du français de nos participants mais nous supposons que leurs compétences orales correspondent au moins au niveau B2 selon les critères du Cadre européen commun de référence pour les langues (2000). C'est-à-dire qu'ils sont capables de « parler relativement longtemps avec un débit assez régulier bien qu'il/elle puisse hésiter en cherchant tournures et expressions, l'on remarque peu de longues pauses » et de « communiquer avec un degré d'aisance et de spontanéité qui rend tout à fait possible une interaction régulière avec des locuteurs natifs sans imposer d'effort de part ni d'autre » (id : 100). Les informations sur les participants sont résumées dans le tableau 1. Nous soulignons néanmoins que nous ne voulons pas suggérer que ces informations soient importantes voire déterminantes pour l'interaction. Les informations sont présentées ici pour donner au lecteur une idée générale sur la situation et sur les participants et pour faciliter l'analyse au cas où certaines de ces catégories deviendraient importantes dans l'interaction.

Tableau 1. Participants de l'enregistrement

Groupe	Pseudo	Sexe	Langue 1
1	C	F	français
1	P	M	italien
1	S	F	finnois
2	T	F	finnois
2	M	F	français
2	E	F	finnois

Le groupe 1 était composé d'une étudiante française, C, un étudiant italien, P, et une étudiante finlandaise, S. Aussi bien P que S avaient vécu en France plus d'une année. À part le français, les participants partageaient une langue commune qu'ils parlaient tous couramment, l'anglais. Ils avaient également des connaissances d'autres langues, comme par exemple l'allemand, le suédois, l'espagnol et le portugais. Les participants ne s'étaient pas rencontrés avant l'enregistrement. Ce groupe était filmé avec un caméscope et la durée de l'enregistrement est de 19 minutes.

Dans le groupe 2, il y avait une étudiante française, M, et 2 étudiantes finlandaises, T et E, qui avaient toutes les deux vécu en France au moins un an. Elles parlaient aussi toutes l'anglais mais avaient des connaissances des langues telles que l'italien, le suédois, le chinois, l'arabe etc. Deux de ces participantes s'étaient déjà rencontrées. Ce groupe était enregistré avec un appareil mp3 et la durée totale de l'enregistrement est également de 19 minutes.

4.2. Transcription

Les enregistrements, 48 minutes au total, ont été transcrits par nous aussi soigneusement que possible. Les méthodes de transcription ont été adaptées de Traverso (1996) à cause du manque de programmes et d'appareils qui auraient permis une analyse précise de l'intonation et des pauses par exemple. Les conventions utilisés se trouvent ci-dessous :

Tableau 2. Conventions de la transcription

Rythme:	
:	allongement
::	allongement important
-	mot interrompu par le locuteur
MOI	(capitales) insistance ou emphase
[]	chevauchement
=	enchaînement immédiate
Intonation (à l'oreille)	
/	clairement montante
\	clairement descendante
Pauses	
(.)	pauses < 1 seconde
(2.0)	longueur de pause indiquée entre parenthèses
(inaudible)	mot / partie d'énoncé inaudible
Autres	
he he hi hi	rires
	Souffles, soupires etc. entre parenthèses ou transcrits onomatopéïquement

L'analyse des intonations et de la longueur des pauses est donc faite à l'oreille, sauf au cas des pauses qui durent plus d'une seconde. Nous sommes consciente qu'une telle façon de transcrire les interactions ne suit pas les traditions de l'analyse conversationnelle qui exigent des transcriptions minutieuses et très détaillées. Il est aussi probable que notre oreille ne percevait pas de détails, mais nous sommes confiante d'avoir pu capturer les aspects importants pour chaque séquence analysée. Nous sommes donc convaincue qu'il est possible d'utiliser également des transcriptions moins détaillées pour révéler des aspects importants et intéressants de l'interaction, comme le montrent par exemple les travaux de Traverso (1996) et Vasseur (2005).

L'exemple 19 illustre la façon dont nous avons transcrit les conversations dans notre corpus. Il montre aussi comment les exemples seront présentés dans les sections qui forment l'ensemble de notre partie analytique.

Exemple 19. GR2 : 9

1	T :	e:t eu :h donc un jour on est allé eu:h au côté montpellier/ un jour euh à
2		carcassonne/ [(.)un jour à villeras (.)
3	M :	[mhm d'accord euh vous êtes [allés un peu partout]
→ 4	T :	[et à perpignan (.)]
→ 5		pas perpignan euh il y a les montagnes à côté euh: (.) à caramany (.)

Chaque exemple aura aussi bien un numéro d'ordre qu'un code qui indique où l'exemple se trouve dans notre corpus. Par exemple, GR2 : 9 indique que l'exemple est

tiré du groupe 2 et que l'exemple se trouve dans la neuvième minute de l'enregistrement. De plus, chaque exemple aura le pseudonyme du locuteur et chaque ligne sera numérotée pour faciliter les références aux places exactes dans les tours. Les flèches sont utilisées pour indiquer les lignes importantes dans l'exemple et les mots ou énoncés mentionnés dans le texte seront écrits en gros.

Maintenant, nous avons présenté le corpus que nous utiliserons dans notre analyse et nous avons proposé les outils nécessaires pour lire les transcriptions et suivre nos exemples. Dans les parties suivantes, nous procéderons à l'analyse de notre matériel où nous essayerons de répondre à nos questions de recherche.

PARTIE ANALYTIQUE

Les parties qui suivent, 5, 6 et 7 forment la partie analytique de notre travail. Dans la partie 5 nous tenterons de répondre à la question « Qui initie les réparations et comment ? ». La partie 6 décrit les réparations encore plus en détail et dans cette partie-là nous répondrons à la question « Qu'est-ce qui est réparé, par qui et comment? ». Les parties 5 et 6 seront donc consacrées à la première question de recherche « Comment les réparations sont-elles dans ces interactions ? ». En ce qui concerne la deuxième question de recherche, « Quels rôles seront adoptés par les participants au cours des séquences réparatrices et comment influencent-ils le déroulement de ces séquences ? », nous y répondrons dans la partie 7.

5. Initiations des réparations

Comme nous venons de discuter (cf. partie 3.2.2.), une réparation peut être initiée soit par le locuteur même du tour problématique, soit par un interlocuteur : une réparation peut être donc auto-initiée (AI) ou hétéro-initiée (HI). Dans cette partie, nous analyserons les séquences réparatrices de notre corpus en nous concentrant sur les initiations et nous chercherons à répondre à la question : qui initie la séquence et comment ? Aussi bien dans les interactions entre des locuteurs natifs qu'entre des locuteurs non-natifs le type d'initiation le plus fréquent est l'AI de réparation (Schegloff et al. 1977, Dausendschön-Gay 1988 : 272). Cela nous a amené à supposer que les AIs

seraient le type le plus fréquent dans notre corpus. Nous commencerons notre analyse par les AIs (7.1.) et traiterons les HIs dans la partie (7.2.).

5.1. Auto-initiations

Cette partie où nous analyserons les AIs dans notre corpus est divisée en deux. Dans la première partie 5.1.1. nous discuterons quelques problèmes liés à l'identification des AIs, ainsi que leur fréquence. Ensuite, dans la partie 5.1.2, nous étudierons les techniques d'AI.

5.1.1. Identification et fréquence des auto-initiations

Tout d'abord, rappelons brièvement qu'une AI est, le plus souvent, signalée par des éléments non lexicaux, comme par exemple par des pauses, des hésitations et des auto-interruptions etc. (Schegloff et al. 1977 : 367, cf. partie 3.2.3). Nous voulons pourtant souligner que l'identification des AI n'est pas une tâche simple et leur interprétation peut dépendre beaucoup de l'analyse. Cela est dû au fait que les signaux d'AI peuvent aussi être interprétés comme des marqueurs normaux de la production de parole. Nous illustrerons ces difficultés avec l'exemple 1 qui contient une AI typique dans notre corpus.

Exemple 1a. GR2 : 8

→	1	M :	pour les gosses c'était bien parce qu' il y avait [(.) c'était une résidence il y
	2	E :	[mmh
	3	M :	avait plein d'enfants [de de notre âge et tout donc [euh et ca c'était bien
	4	E :	[oui [oui

Dans cet exemple 1a, M initie une réparation à la ligne 1. Elle le fait avec une auto-interruption et avec une petite pause, après laquelle elle reformule *il y avait* en *c'était*. Dans ce cas, donc, l'initiation consiste déjà à réparer le problème, ce qui est souvent le cas concernant les réparations auto-initiées dans notre corpus. Cet exemple 1a illustre bien la difficulté dans l'interprétation des AIs : la seule technique d'initiation utilisée ici est la pause qui ne signale pas toujours une réparation. Pour expliciter ce que nous voulons dire, nous pouvons imaginer une autre façon de construire l'exemple 1 :

Exemple 1b.

→	1	M :	pour les gosses c'était bien parce qu'il y avait [(.) plein d'enfants
	2	E :	[mmh
	3	M :	[de de notre âge et tout c'était une résidence donc [euh et ca c'était bien
	4	E :	[oui [oui

Il aurait bien été possible que M continue après la pause son énoncé d'une façon cohérente *il y avait plein d'enfants*. Dans un tel cas, nous n'aurions guère analysé ce tour comme contenant une réparation. Une simple pause n'indique donc pas nécessairement une difficulté dans la construction du tour, la pause peut être là pour que le locuteur puisse respirer, par exemple. Pour identifier les réparations dans le corpus, l'analyste n'a donc pas d'autre choix que d'étudier l'interaction de près et essayer de voir ce qui s'y passe. Schegloff et al. (1977 : 363) notent que « rien n'est exclu en principe de la classe de 'réparable' » et si tout peut être réparé, il serait inutile et épuisant d'analyser tout élément d'une interaction comme potentiellement réparée.

En ce qui concerne nos résultats, nous avons séparé au total 60 occurrences de réparation dans notre corpus comme le montre le tableau 3.

Tableau 3. Distribution entre auto- et hétéro-initiations.

Auto-initiations	Hétéro-initiations	Total
55	5	60
92%	8%	100%

De ces 60 occurrences, 55 réparations ou 92%, sont auto-initiées. Les AIs sont donc nettement plus fréquentes que les HIs dans notre corpus. Cela confirme notre hypothèse selon laquelle les AIs sont plus fréquentes que les HIs.

5.1.2. Techniques de l'auto-initiation

L'étude des AIs dans notre corpus montre qu'elles sont effectuées, en principe, par de différents éléments non-lexicaux. Surtout nous trouvons des particules discursives comme *euh*, des hésitations, des pauses, des allongements et des répétitions. De plus, les expressions métadiscursives comme *je sais pas comment dire* sont utilisées pour préciser la nature du problème. Ces techniques sont listées dans le tableau 4 et nous les discuterons dans ce qui suit.

Tableau 4. Techniques d'auto-initiation

Techniques d'auto-initiation
<ul style="list-style-type: none">• particules discursives (<i>eah</i>)• hésitations• pauses• allongements de son• répétitions• expressions métadiscursives

Ces éléments non-lexicaux et les expressions métadiscursives sont utilisés fréquemment dans notre corpus pour initier une réparation. L'exemple 2 ci-dessous présente un cas typique de l'utilisation des signaux d'AI.

Exemple 2. GR1 : 4

1	P :	ou c'est qu'ils disent donc [(.)c'est c'est pas trop c'est pas une bonne nouvelle [je dis
2	S :	[ah/ [oui
→ 3	S :	oui oui mais bon de toute façon il y a toujours de:s 'fin des choses qui se passent
→ 4		comme ça et eah ils vont je sais pas comment dire euh ils vont s'approcher avec
→ 5		(.) avec le le: (.) ' fin l'université et le:: les études supérieures de l'économie/ (.)
7	C :	Turku school of economics ou:/
8	S :	oui la la l'école supérieure de: d'économie

Dans cet exemple 2, P exprime ses doutes sur l'avenir des départements des langues. S partage ses doutes et commence à décrire les plans concernant la fusion de deux grandes universités à Turku : l'Université de Turku et Turku School of Economics. Pourtant, S semble éprouver des difficultés dans la construction de son tour. Elle initie une réparation déjà sur la ligne 3, avec l'allongement de voyelle dans l'article indéfini *de:s* et avec l'adverbe (*en*)*fin* qui sert de particule discursive. Cette réparation est pourtant accomplie directement après l'initiation par *des choses qui passent comme ça*, mais S initie une autre réparation déjà sur la ligne 4 avec les hésitations et avec une expression métadiscursive d'un problème, *je sais pas comment dire*. Nous pouvons aussi remarquer plusieurs pauses (ligne 5), des répétitions telles que la répétition de l'article défini *le le:* (ligne 5) et des allongements de sons comme de l'article défini *le:* (ligne 5) qui signalent également des problèmes. S utilise donc plusieurs techniques d'AI pour signaler les problèmes et initier la réparation.

Outre les éléments non-lexicaux, S signale ses difficultés de production aussi par une expression métadiscursive *je sais pas comment dire* (ligne 4). Cet énoncé est au milieu

de son tour et il est produit dans une forme déclarative. Elle interrompt l'énoncé commencé par *et euh ils vont*, avant le verbe principal. Ainsi *je sais pas comment dire* fonctionne comme un signal de trouble et comme une mise en garde pour ses co-locuteurs qu'elle a besoin de plus de temps pour formuler son tour. Les expressions métadiscursives partagent donc la double fonction de tous les signaux d'initiation : elles signalent le problème efficacement et elles peuvent servir de moyen de garder le tour (Kurhila 2006 : 29, cf. aussi partie 3.2.6).

Dans cette partie, nous avons étudié les AIs qui étaient utilisées pour déclencher 92% de toutes les réparations dans notre corpus. Dans ce qui suit, nous procéderons à l'analyse des HIs.

5.2. Hétéro-initiations

Dans cette partie de notre travail, nous commencerons par une analyse des techniques utilisées pour effectuer les HIs de réparation dans notre corpus dans la partie 5.2.1. et nous continuerons avec une discussion sur les différences entre des questions « normales » et des propositions de réparation dans la partie 5.2.2.

5.2.1. Techniques de l'hétéro-initiation

Comme nous l'avons indiqué dans le tableau 3, les HIs ne sont pas aussi fréquentes que les AIs dans notre corpus : 5 réparations, soit 8%, sur 60 sont initiées par un autre locuteur que le locuteur du tour problématique. Selon Schegloff et al. (1977 : 367-8), les HIs sont faites par diverses unités de construction de tour (*turn-construction units*) telles que les interrogatifs comme *quoi ? qui ? où ?*, les répétitions du tour précédent, par exemple *au travail ?* et la construction *Tu veux dire X ?* Ces types d'HI ont pour objectif d'identifier la source de trouble et de permettre au locuteur du tour problématique de s'auto-réparer (Schegloff et al. 1977 : 377).

Il a pourtant été montré que dans les interactions entre natifs et non-natifs, les HI par les natifs qui exigent une AR par un non-natif sont presque inexistantes (Kurhila 2006 : 84-86). Il a été supposé qu'ainsi les locuteurs évitent de faire allusion au contexte scolaire dans lequel ce type de réparation est assez typique, et de plus, qu'ils évitent de mettre le

non-natif dans une position difficile au cas où il ne saurait pas se réparer (ibid.). Ainsi, nous avons supposé que ce type d'HI ne serait pas fréquent dans notre corpus.

Dans notre corpus, les 5 HRs que nous avons pu identifiées consistent à proposer en même temps une réparation possible. Aucune réparation n'est hétéro-initiée par des interrogatifs ou par des répétitions du tour problématique. C'est-à-dire, aucune HI qui projetterait une AR comme le tour pertinent suivant n'est présente dans les 40 minutes de conversation que nous avons étudiées. En général, les HIs dans notre corpus peuvent être divisées en deux groupes, les corrections et les propositions de réparation. Nous les discuterons plus en détail dans la partie 6.4. où nous étudierons les HRs mais nous proposerons ici des exemples de ces deux types d'initiation. Les techniques utilisées pour faire une HI de réparation dans notre corpus sont résumées dans le tableau 5.

Tableau 5. Techniques d'hétéro-initiation

<ul style="list-style-type: none"> • proposer / effectuer une hétéro-réparation • modulation avec l'intonation montante • pas d'interrogatifs • pas de répétitions
--

Les HIs qui consistent en une HR sont illustrées par l'exemple suivant :

Exemple 3. GR1 : 11

1	P :	si dans ma ville (.) la faculté de de loi (.) [c'était dans un] vieux bâtiment-
2	M :	[ou droit /]
3	P :	oui droit voilà- c'était dans un vieux bâtiment de: dix-neuvième du dix-
4		neuvième siècle

Dans l'exemple 3, M initie la réparation à la ligne 2 où elle propose une HR sur le choix lexical de P dans le tour précédent. La réparation est modulée avec l'intonation montante qui réduit la certitude de cette correction et qui également réduit le caractère direct et menaçant de la correction (cf. Brown & Levinson 1987 : 132-144 pour l'utilisation des formulations indirectes pour la politesse). Par contre, cette réparation est initiée en chevauchement avec le tour de P, ce qui pourrait être perçu comme impoli. Les initiations de ce type peuvent être trouvées 3 fois dans notre corpus, même si cela est le seul exemple où l'HI est faite en chevauchement avec le tour problématique.

L'exemple 4 représente un autre cas typique des HIs dans notre corpus.

Exemple 4. GR1 : 5

M :	moi j'ai un cours d'italien ici (.) à la fac
S :	mhm
→ P :	dans le: le centre des lan[gues]/
M :	[ici] non (.) ici
S :	ah bon/
M :	oui V.C. (nom d'un professeur)
P :	ah oui/ V.C.

Dans cet extrait 4, M commence un nouveau sujet et raconte qu'elle participe à un cours d'italien à la faculté. Le référent de l'adverbe déictique *ici* ne semble pourtant pas être clair pour P qui initie une réparation en proposant *le centre des langues* comme référent possible d'*ici*. P fait cette initiation avec une intonation montante, ce qui projette une réponse comme le tour suivant pertinent. L'intonation réduit aussi le caractère correctif et direct de la proposition de P.

Comme l'initiation de ce type ressemble beaucoup à une question « normale » faite avec l'intonation, nous discuterons dans la partie suivante la différence entre ces deux cas différents.

5.2.2. Question « normale » ou une hétéro-initiation ?

Le type d'HI de réparation qui était illustré dans l'exemple 4 pourrait facilement être perçu comme une question « normale » pour demander une précision. Nous les considérons toutefois comme des HIs correspondant au type *tu veux dire X*, mentionné par Schegloff et al. (1977 : 367-368). Nous justifions notre point de vu à l'aide de deux exemples dont l'exemple 5 consiste en une question à l'intonation montante et l'exemple 6 en une initiation de réparation, modulée avec l'intonation montante.

Exemple 5. GR1 : 2

S :	c'était quoi encore q'tu fais/
P :	italien
S :	italien/ oui
P :	et finnois mai:s euh pour cette année j'ai pas commencé [le finnois
→ M :	[traduction/ (.)
P :	en italien c'e:st (.) c'est les mêmes cours (.) je pense que c'est obligatoire faire les deux

Ici, P répond aux questions concernant ses études. Toutes les questions posées dans cet extrait sont faites avec l'intonation mais la question qui nous intéresse est celle posée

par M (marquée par une flèche). P vient de raconter qu'il étudie l'italien et le finnois mais qu'il n'a pas encore commencé le finnois. M demande, en chevauchement avec la fin de tour de P, *traduction*. Cet énoncé est prononcé avec l'intonation montante, ce qui donne donc la qualité interrogative à l'énoncé. Cette question réfère aux études de P qui sont des langues : *traduction* est une ligne d'études que l'étudiant peut choisir. Ainsi, la question de M est une spécification sur l'information donnée par P. Considérons maintenant l'exemple suivant.

Exemple 6. GR1 : 3

S :	qu'est-ce que t'as fait là-bas (.)t'as-
→ P :	en France/
M :	ouais
P :	j'ai fait le réceptionniste hôtel et euh puis j'ai travaillé dans un bureau de: réservation hôtelière et euh on peut dire (.) en général j'ai travaillé en tourisme

Dans cet extrait 6, P vient de raconter qu'il avait fait des études à une université italienne avant de partir travailler en France. S pose une question sur les activités de P utilisant l'adverbe de lieu *là-bas*. P, au lieu de répondre à cette question, demande *en France* avec l'intonation montante. Cela réfère à *là-bas* dans le tour de S et P demande donc une clarification sur cet adverbe déictique : il pourrait référer à l'Italie et à la France.

Au premier regard, ces deux questions se ressemblent beaucoup : elles sont faites avec un seul mot, avec l'intonation montante et toutes les deux ont comme référence une unité lexicale dans les tours précédents. Mais, lorsque nous examinons le contexte séquentiel de ces questions, nous remarquons quelques différences. Tout d'abord, même si le référent de *traduction*, dans l'exemple 5, se trouve dans les tours précédents, la question n'interrompt pas l'interaction en ouvrant une séquence latérale. Au contraire, la question avance l'interaction puisqu'il permet à P de continuer avec la description de ses études. Dans l'exemple 6, par contre, la question de P n'avance pas l'interaction mais la met en halte temporelle : S pose une question à P et, selon le principe de dépendance conditionnelle (cf. partie 3.1.3), P doit y répondre. Il ne le fait pourtant pas mais, au contraire, il pose une question sur cette question. P n'est donc pas capable de produire le tour pertinent suivant et voilà pourquoi il demande une spécification. L'interaction continue seulement après que S a répondu *ouais* et confirmé ainsi l'interprétation de P sur le référent de *là-bas* : *en France*. En d'autres mots, la question

dans l'exemple 5 avance l'interaction tandis que celle dans l'exemple 6 la met temporellement en halte.

Deuxièmement, nous pouvons imaginer que les deux locuteurs auraient pu utiliser la construction métadiscursive *Tu veux dire X ?* mentionnée comme un moyen d'initiation de réparation (Schegloff et al. 1977 : 367-368). Dans les deux cas cela est bien possible : *Tu veux dire traduction ?* et *Tu veux dire en France ?* Mais si nous prenons en compte les réponses, nous remarquons que l'exemple 5 ne fonctionne plus. Si M aurait demandé à P *tu veux dire traduction ?*, la réponse pertinente à cette question aurait contenu un *oui* ou un *non*. Le tour de P répond plutôt à la question *c'est traduction que tu fais ?* et non pas à *Tu veux dire traduction ?* Dans l'exemple 6, la réponse de S est *ouais* et donc *Tu veux dire en France ?* serait possible. Pour résumer cela, l'insertion de la construction d'initiation *Tu veux dire X ?* est seulement possible dans l'exemple 6. En nous basant sur ces observations, nous constatons que l'exemple 5 consiste en une question normale à l'intonation montante et que l'exemple 6 contient une réparation qui est modulée avec l'intonation montante. Peut-être que la formule *Tu veux dire X ?* n'est pas aussi fréquente dans les interactions en français lingua franca que dans les conversations en anglais qu'ont étudiées Schegloff et al. (1977). Il est possible que dans les interactions en FLF cette construction soit simplement supprimée et le caractère interrogatif soit ajouté avec l'intonation montante.

Dans cette partie 5, nous avons étudié les initiations de réparation et nous avons remarqué que les AIs sont nettement plus fréquentes que les HIs de réparation. 92% de toutes les réparations, c'est-à-dire 55 sur 60 cas, dans notre corpus sont auto-initiées. Les AIs sont aussi largement réalisées avec des éléments non-lexicaux, ce qui a été démontré être le cas aussi dans les interactions entre natifs. Les HIs qui forment 8% de toutes les initiations sont faites d'une façon qui contient déjà la réparation. Aucune HI n'est faite avec des interrogatifs ou avec des répétitions. Nous avons aussi proposé que la construction métadiscursive *Tu veux dire X ?* n'est pas fréquente dans les interactions en FLF mais que cette construction est parfois simplement supprimée et remplacée par une construction qui ressemble superficiellement à une question « normale » faite avec l'intonation montante. Une possible raison pour cela pourrait être qu'en supprimant la construction *Tu veux dire X ?* les participants évitent de communiquer une non-compréhension. Ainsi, les participants exploitent la similarité entre ces types d'HI et les

questions pour ne pas menaces la face de l'autre. Maintenant, après avoir analysé les initiations de réparation de notre corpus, nous passerons à l'analyse des séquences réparatrices entières dans la partie 6.

6. Réparations

Nous venons d'analyser les initiations de réparation dans la partie précédente et dans cette partie nous nous concentrerons sur les réparations proprement dites. Nous développerons, dans la partie 6.1., la classification des réparations que nous avons proposée dans la partie précédente en y ajoutant les distinctions entre auto- et hétéro-réparations. Rappelons que les réparations peuvent être accomplies par le locuteur du tour problématique ou par un autre participant à l'interaction, c'est-à-dire, elles peuvent être soit auto- soit hétéro-réparées. Comme Schegloff et al. (1977 : 364-365) le notent, l'auto- et l'hétéro-réparation peuvent être, toutes les deux, issues de l'auto- ou de l'hétéro-initiation. Cela résulte en quatre combinaisons possibles : les auto-réparations soit auto-initiées, (AR-AI partie 6.2) soit hétéro-initiées (AR-HI, partie 6.3.) et les hétéro-réparations soit auto- soit hétéro-initiées (HR-AI, HR-HI, partie 6.4.).

6.1. Classification

Dans la partie précédente, nous avons proposé le tableau 3 sur les AIs et HIs de réparation et nous avons constaté que l'AI était le type d'initiation le plus fréquent dans notre corpus. Dans cette partie, nous sommes intéressée par l'accomplissement des réparations. Le tableau 6 est produit sur la base du tableau 1 mais nous y avons ajouté les types de réparation. La classification montre ainsi la distribution des différents types de réparation.

Tableau 6. Classification des réparations

	Auto-initiées AI		Hétéro-initiées HI		Total	
	total	%	total	%	total	%
Auto-réparées AR	45	75%	0	0%	45	75%
Hétéro-réparées HR	10	17%	5	8%	15	25%
Total	55	92%	5	8%	60	100%

Comme le montre ce tableau 6, le type le plus fréquent des réparations est l'AR-AI : 75% de toutes les réparations dans notre corpus sont des réparations de ce type. Ce

résultat est conforme avec les résultats de Schegloff et al. (1977 : 376) qui ont trouvé qu'une majorité importante des réparations est auto-initiée et auto-réparée. Les HR-AI forment le deuxième groupe, 17% de toutes les réparations. Ensemble ces deux types de réparations font les 92% des réparations qui sont donc auto-initiées. Le nombre des réparations hétéro-initiées est beaucoup plus bas : 8% de toutes les réparations sont hétéro-initiées et elles sont toutes également hétéro-réparées. Ainsi, 0% des réparations dans notre corpus sont des AR-HI et 8% sont des HR-HI. Cela est conforme avec les résultats de Kurhila (2006 : 84-86) qui avait aussi montré que les AR-HI étaient presque inexistantes dans son corpus. En générale, ces résultats confirment notre hypothèse selon laquelle la majorité des réparations serait auto-initiée et auto-réparée. La proportion des HRs aussi bien auto- qu'hétéro-initiées indique pourtant que les co-locuteurs participent activement aux réparations.

L'exemple 7 suivant illustre une AR-AI typique tirée de notre corpus.

Exemple 7. GR1 : 15

→ P : hmmm (.) chez nous non on a **pas de-** on a **pas trop de** livres

Dans cet extrait, P fait une AR-AI. Il s'interrompt après la négation *on a pas de* et il modifie son énoncé avec l'adverbe *trop*. L'interruption est le seul signal d'initiation utilisé, mais comme le locuteur est capable de se réparer tout de suite, il n'a pas besoin d'utiliser d'autres signaux. La réparation est ainsi initiée avant que les co-locuteurs aient la possibilité de le faire et le problème est réparé efficacement en ajoutant tout simplement un adverbe à son énoncé initial. Nous revenons à ce type de réparations dans la partie 6.2.

Dans notre corpus, 17% des réparations sont des HR-AI. Ce type de réparation apparaît lorsque le locuteur actuel rencontre des problèmes et les signale à ses co-locuteurs qui participent à la réparation du trouble, comme le montre l'exemple 8.

Exemple 8. GR1 : 11

→	1	P :	il y a seulement deux cent places d'assis [(.) t'as les audit- (.) euh=
→	2	C :	[mmh =les
	3		amphi[théâtres
	4	S :	[ouais les amphi[théâtres
	5	P :	[oui les amphithéâtres et tout (.)

Dans cet extrait, P initie une réparation sur la ligne 1 par des pauses, l'hésitation et l'auto-interruption au milieu de mot *audit-(orium)*. C participe à la réparation en proposant *les amphithéâtres* comme réparation, ce qui est accepté par P sur les lignes 2 et 3. P a donc auto-initié la réparation mais C l'accomplit. Nous revenons à ce type de réparations dans la partie 6.3. où nous analyserons les réparations de ce type plus en détail.

En examinant les réparations hétéro-initiées, nous remarquons que les AR-HI sont totalement absentes dans notre corpus (cf. tableau 6). Nous avons déjà noté, dans la partie 5 sur les initiations, qu'aucune HI n'est faite par des mots d'interrogation comme *quoi, où, qui* etc. ou par une répétition du tour problématique. En effet, toutes les HIs dans notre corpus consistent à déjà proposer une réparation. La conséquence en est l'absence des AR-HIs puisque toute HI dans notre corpus contient déjà une HR. Les HIs dans notre corpus ne donnent donc pas la possibilité au locuteur initial de faire une AR. Au total, les HR-HIs ne sont pas très fréquentes, seulement 8% de toutes les réparations sont de ce type. L'exemple 9, que nous avons déjà présenté dans la partie 5.2. illustre un cas typique dans notre corpus.

Exemple 9. GR1 : 5

1	C :	moi j'ai un cours d'italien ici (.) à la fac
2	S :	mhm
→ 3	P :	dans le: le centre des lan [gues/
→ 4	C :	[ici] non (.) ici
5	S :	ah bon/
6	C :	oui (.) V.C. (nom d'un professeur)
7	P :	ah oui/ V.C.

Nous avons déjà constaté que, dans cet exemple, la source des problèmes est l'adverbe déictique *ici*. P ne semble pas être sûr de ce que C entend par *ici* et propose *dans le centre des langues* comme référent possible. Cela n'est pourtant pas ce que C a voulu dire, et elle corrige la proposition de P à la ligne 4. Il faut pourtant aussi remarquer qu'ainsi, cette séquence contient deux HR : une sur la ligne 3 qui répare le référent de l'adverbe *ici* et l'autre sur la ligne 4 qui réagit au tour de P et qui répare cette proposition de réparation. Nous n'avons pourtant pas pris en compte le type de réparation illustré sur la ligne 4. Nous avons choisi de les exclure parce que ces réparations suivent toujours une autre réparation : elles réparent la réparation. De cette façon elles s'orientent vers le tour précédent, l'HR (dans cet exemple, à la ligne 3), mais

aussi vers le tour problématique qu'elles cherchent à clarifier (ligne 1). Ces réparations peuvent donc être vues comme appartenant à la même séquence réparatrice avec le deuxième tour auquel elles réagissent et, ainsi, nous considérons que si nous les traitons comme des réparations distinctes, les chiffres que nous proposons donneraient une image déformée de l'interaction en question.

Nous continuerons, dans ce qui suit, avec les descriptions des séquences réparatrices. Nous chercherons à montrer comment les séquences réparatrices sont organisées et ce qui est réparé dans ces séquences. Nous avons choisi d'approcher chaque type de réparation à son tour et nous essayerons de voir s'il y a des sous-types de réparation. Nous commencerons avec les AR-AIs (6.2.), continuerons avec les HR-HIs (6.3.) et finirons avec les HR-HIs (6.4.).

6.2. *Auto-réparations auto-initiées*

Comme nous venons de le constater, les AR-AIs constituent la grande majorité des réparations dans notre corpus (cf. tableau 6). Nous examinerons ce type de réparations plus en détail dans cette partie. Nous commencerons par une analyse des constructions des AR-AI (8.2.1.) et étudierons ensuite les réparables et les fonctions de ces réparations (8.2.2.).

6.2.1. Construction des auto-réparations auto-initiées

Nous examinerons dans cette partie comment les AR-AIs sont faites : où est-ce qu'elles sont initiées et accomplies et comment. Ailleurs, il a été montré que la plupart des AR-AIs sont initiées et accomplies à l'intérieur du tour problématique (Schegloff et al. 1977 : 369, 376) et cela est aussi le cas dans notre corpus. Le tableau 7 contient l'information sur les places séquentielles où les AR-AIs sont initiées et leur distribution dans notre corpus.

Tableau 7. Places séquentielles pour les auto-initiations

Place d'initiation	Nombre des cas
À l'intérieur du tour problématique	40
Dans la PPC (place pertinente)	2
Dans le 3 ^{ème} tour	3
Dans la 3 ^{ème} position	0

Sur les 45 AR-AIs identifiées dans notre corpus, 40 sont initiées à l'intérieur du tour même avec le réparable. Nous avons également pu trouver des exemples sur les réparations qui sont initiées dans la PPC (cf. partie 3.1.2 et 3.2.4) : 2 réparations, et dans le troisième tour (cf. partie 3.2.4) : 3 réparations. En ce qui concerne l'accomplissement des AR-AIs : elles sont toujours accomplies à l'intérieur du tour même avec l'initiation.

L'exemple 10 illustre l'AR-AI qui est aussi bien déclenchée que l'accomplie à l'intérieur du tour problématique.

Exemple 10. GR1 : 15

→ S : donc là on est quinze aussi (.) et je pense que c'est super sympa donc on a un prof bra-brésilien
--

Dans cet exemple 10, S s'interrompt au milieu du mot et remplace le début *bra-* par la prononciation correcte *brésilien*. La réparation est donc initiée et accomplie au milieu du tour problématique. Environ 90% des réparations (40 cas) dans notre corpus sont de ce type : le locuteur s'interrompt au milieu d'un énoncé ou d'un item lexical et répète, remplace ou ajoute quelque chose à son énoncé. Ce type de réparation est le plus efficace : seulement un tour est exigé pour l'accomplir et le locuteur peut le faire sans préciser d'abord la source de trouble, il peut simplement le remplacer. Il est probable que les co-locuteurs ne s'en aperçoivent même pas.

L'exemple 11 illustre une réparation qui est initiée dans la PPC. Rappelons que la PPC se trouve après une UCT (*unité de construction du tour*) finie, à un point où le changement de locuteur est possible (Sacks et al. 1974 : 702-4, cf. aussi partie 3.1.2).

Exemple 11. GR2 : 9

1	T :	e:t eu :h donc un jour on est allé eu:h au côté montpellier/ un jour euh à
2		carcassonne/ [(.)un jour à villeras (.)
3	M :	[mhm d'accord euh vous êtes [allés un peu partout]
→ 4	T :	[et à perpignan (.)]
→ 5		pas perpignan euh il y a les montagnes à côté euh: (.) à caramany (.)

Dans l'exemple 11, T liste les différentes villes qu'elle a visitées. Elle continue sa liste sur la ligne 4 malgré le fait que M a pris la parole et ajoute encore *et à Perpignan*. Ensuite, elle fait une pause qui pourrait signaler qu'elle a fini son tour, or, à la ligne 5, elle reprend la parole et continue : elle se rétracte avec *pas Perpignan* et se corrige après une description du lieu avec *à Caramany*. La réparation est donc initiée à la PPC : T a fini son tour mais continue avant que quelqu'un d'autre ait commencé.

Nous n'avons trouvé que deux cas où la réparation est initiée dans la PPC. Les réparations qui y sont initiées sont un peu plus risquées que celles initiées à l'intérieur du tour : il y a toujours la possibilité qu'un autre locuteur prenne la parole avant que le locuteur actuel continue. Pourtant, si le réparable se trouve à la fin d'une UTC, il n'y a guère le choix que d'initier la réparation dans la PPC. Tel est le cas dans l'exemple 11 : T prononce *Perpignan* à la fin d'une liste de villes qu'elle a visitées, et pour réparer le dernier élément de cette liste, elle ne peut plus initier la réparation à l'intérieur du tour même avec le réparable.

Outre les réparations initiées dans la PPC, les AR-AI peuvent être initiées dans le troisième tour ou troisième position. L'exemple 12 contient une AR-AI qui est initiée dans le troisième tour.

Exemple 12. GR2 : 7

1	T :	ca fait longtemps qu'ils habitent là/
→ 2	M :	ca fai:t treize ans
3	T :	ah oui/
→ 4	M :	maintena:nt maintenant quinze ans pour eux parce moi j'ai quitté il y a deux ans
5		et il y a deux ans ca faisait treize ans donc oui ca fait quinze ans

Ici, M répare sa réponse à la question posée par T. Elle répond d'abord, à la ligne 2, que ses parents ont habité dans les DOM-TOM pendant *treize ans*, mais à la ligne 4 elle se répare et remplace *treize* par *quinze*. M initie la réparation seulement après le tour de T (ligne 3) qui ne reflète aucun malentendu au sujet du tour de M, ainsi, la réparation de

M est faite dans le troisième tour. Si M avait réparé quelque chose à cause d'un tour qui révèle un malentendu par T, la réparation se trouverait dans la troisième position (Schegloff 1992 : 1303-1304, note 1 ; 1997, cf. aussi partie 3.2.4.).

En ce qui concerne les réparations dans la troisième position, aucune réparation dans notre corpus n'y est faite et les réparations dans le troisième tour se limitent aussi à deux extraits. Comme au cas des réparations qui sont initiées dans la PPC, les réparations de troisième tour ont comme réparable un élément à la fin du tour, comme dans cet exemple, *treize ans*, à la ligne 2. Schegloff (1997 : 34) remarque que la seule différence entre les réparations dans le troisième tour et dans la PPC est le fait qu'un colocuteur ait eu le temps de produire un tour au milieu ou non. Cela est aussi le cas ici : nous pouvons bien imaginer l'exemple 12 sans le tour de T (ligne 3) et dans ce cas, la réparation se serait trouvée dans la PPC. Ainsi, les quatre réparations qui ne sont pas initiées à l'intérieur du tour sont des cas similaires.

6.2.2. Réparables et fonctions des auto-réparations

Dans la partie précédente, nous venons d'analyser les constructions des AR-AIs et nous avons remarqué qu'il y a peu de variation : la plupart sont initiées et accomplies à l'intérieur du tour problématique. Dans cette partie, nous essayerons de voir ce qui est réparé. Nous tenterons aussi de démontrer que les auto-réparations peuvent avoir des fonctions différentes.

Pour étudier les réparables et les fonctions des auto-réparations, nous avons choisi six extraits qui reflètent six cas différents. Il serait impossible de donner un exemple sur chaque réparable différent dans notre corpus, et voilà pourquoi nous avons essayé de regrouper les réparations selon les réparables et les fonctions différentes qui sont rassemblés dans le tableau 8.

Tableau 8. Classification des fonctions des auto-réparations auto-initiées.

- corrections de forme linguistique
- corrections d'information
- réparations de la construction du tour
- réparation du niveau interactionnel / pragmatique
- recherche lexicale
- réparation stylistique

Si nous essayons d'estimer la fréquence des différentes fonctions des AR-AIs, nous remarquons que les réparations de la construction du tour semblent (être) les plus communes, soit environ 60% de toutes les AR-AIs. Les corrections de forme et d'information font peut être un peu moins que 30% et les autres types de AR-AI font les 10% restants.

Nous commencerons l'analyse avec l'exemple 13 qui contient **une correction de la forme linguistique**, c'est-à-dire une correction d'une faute ou d'une erreur.

Exemple 13. GR1 : 15

→ S : donc là on est quinze aussi (.) et je pense que c'est super sympa donc on a un prof **bra- brésilien**

Dans cet extrait, l'objet de correction est la prononciation ou la forme de l'adjectif *brésilien*. Ces réparations montrent que les locuteurs contrôlent de près leurs productions et peuvent s'orienter vers la forme même si l'erreur n'était pas tellement grave qu'elle menacerait l'intercompréhension entre les participants. Dans cet exemple, les co-locuteurs auraient sans doute compris la prononciation fautive *brasilien*, mais S choisit de réparer sa prononciation. La variété des réparables dans les ARs de la forme linguistique est illustrée dans le tableau 9.

Tableau 9. Réparables dans les auto-corrrections de forme

- articles : *oui encore la le le prof était là* (locuteur S),
- genre : *mon frère et mon sœur (..) mon frère et MA sœur* (locuteur M),
- nombre sg./pl. : *c'est la: c'est les même cours* (locuteur P),
- temps verbal : *t'as de la chance euh t'as eu de la chance* (locuteur C)
- prépositions : *la vie d'étudiante d'era- d'étudiant _erasmus* (locuteur C).

Comme nous pouvons le noter à la base du tableau 9, tous les participants dans notre corpus font des AR-AIs des formes linguistiques.

Les formes linguistiques ne sont pas les seuls objets des AR-AI dans notre corpus. Les corrections peuvent concerner aussi l'information que le locuteur vient de donner comme le montre l'exemple 14.

Exemple 14. GR2 : 7

1	T :	ca fait longtemps qu'ils habitent là/
→ 2	M :	ca fai:t treize ans
3	T :	ah oui/
→ 4	M :	maintena:nt maintenant quinze ans pour eux parce moi j'ai quitté il y a deux ans
5		et il y a deux ans ca faisait treize ans donc oui ca fait quinze ans [et maintenant
6	T :	[oui
7	M :	dans quinze ans (.) t'as un certain style de vie: (.) un certain mode de vie:
8	E :	oui oui

Dans cet exemple 14, M répond à une question posée par T sur les parents de M qui habitent à la Réunion. À la ligne 2, M répond que *ça fait treize ans*, mais elle corrige sa réponse aux lignes 4 et 5 en disant *maintenant quinze ans*. Après cette correction, elle l'explique et la justifie encore. Ici, la réparation ne concerne pas les formes grammaticales ou lexicales mais l'information. Il a été montré que les locuteurs s'orientent vers la véracité de leurs énoncés et réparent les informations qu'ils ne considèrent pas correctes (Schegloff 1997 : 37, Sorjonen 1997 : 134-5). Par exemple ici, M corrige *treize* à *quinze* même si cette correction est probablement insignifiante pour ses co-locuteurs qui ne connaissent pas les parents de M. Nous appelons ce type d'AR-AI **une correction de l'information**. Les corrections de l'information ne sont pas aussi fréquentes que les corrections linguistiques : nous n'en avons trouvé que deux occurrences.

L'exemple 15 contient une réparation qui ressemble aux corrections de forme linguistique. Nous les appelons pourtant **les réparations de la construction** parce qu'elles n'ont pas comme réparable un item spécifique mais elles orientent vers l'énoncé qui est en train d'être construit.

Exemple 15. GR2 : 8

→ 1	M :	pour les gosses c'était bien parce qu' il y avait [(.) c'était une résidence il y
2	E :	[mmh
3	M :	avait plein d'enfants [de de notre âge et tout donc [euh et ca c'était bien
4	E :	[oui [oui

Dans cet exemple 15, M recommence son énoncé et remplace *il y avait* par *c'était*. La différence avec une auto-correction de forme que nous avons traitée ci-dessus est qu'aucune faute ou erreur n'est présente dans l'énoncé qui devrait être réparée. En analysant ces séquences, il est impossible de dire ce qui cause spécifiquement les problèmes. Nous pouvons seulement remarquer que, pour une raison ou une autre, le locuteur ne continue pas l'énoncé comme il l'a commencé mais choisit de le réparer. Nous supposons que les problèmes sont liés à la production du tour en général, à une « difficile à dire » ou à la concomitance de la planification et de la production (Kerbrat-Orecchioni 2005 : 45-7). Quelques exemples sur les éléments changés sont rassemblés dans le tableau 10.

Tableau 10. Éléments qui font des objets des réparations de la construction

<ul style="list-style-type: none"> • verbes : <i>la route héh qui e:st qui entoure la ville</i> (locuteur T), • sujets : <i>quand on arrivait o:n les gens qui parlaient bien</i> (locuteur T), • conjonctions : <i>vu que tout le monde- reste que tout le monde paye</i> (locuteur P) • SV constructions : <i>parce qu'il y avait (.) c'était une résidence</i> (locuteur M)
--

Les AR-AIs de ce type sont les plus fréquentes dans notre corpus. En même temps elles sont le type de réparation le plus controversé parce que les éléments non-lexicaux comme les hésitations et les répétitions sont tellement fréquents dans la langue parlée et qu'ils ne reflètent pas toujours une réparation. Nous les avons pourtant inclus dans notre analyse à cause de leur fréquence et parce qu'ils équilibrent l'image des interactions étudiées en montrant que la plupart du temps ce sont les locuteurs eux-mêmes qui modifient leurs propres paroles par des « retouches successives » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 29-30). De plus, comme les réparations de la construction sont faites par tous les participants, elles aussi soutiennent l'hypothèse d'égalité.

En étudiant les AR-AIs de construction du tour ou des auto-corrections de la forme ou de l'information, il faut pourtant se rappeler qu'il ne s'agit pas seulement de changements lexicaux. L'exemple 16 suivant illustre un cas où la réparation a des effets également sur le plan interactionnel ou pragmatique.

Exemple 16. GR2 : 10-11

→	M :	et tu trouves que la vie en France ' fin vous trouvez que la vie en France elle est moins chère ou plus chère qu'on compare à la Finlande (...)
---	-----	---

Cet exemple 16 ressemble à l'exemple 15 ci-dessus. M recommence son énoncé au milieu d'un énoncé et remplace *tu trouves que* par *vous trouvez que*. Superficiellement, nous pourrions conclure que M change le sujet de l'énoncé et, par conséquent, conjugue le verbe différemment. Cette réparation a pourtant des effets sur la suite de l'interaction. La correction du sujet dans une question change également la personne à qui la question est destinée et elle modifie ainsi la continuation de l'interaction. Une question avec le sujet *tu* est un moyen de sélectionner le locuteur suivant (Sacks et al. 1974 : 716-717) : elle est destinée à un co-locuteur qui doit y répondre. En changeant le sujet en *vous*, M change aussi le destinataire de la question et chacun des deux co-locuteurs peuvent y répondre. Ainsi, une réparation de forme peut aussi avoir des effets sur le plan pragmatique de l'énoncé. En analysant les réparations, il ne faut pas oublier ces effets possibles sur les autres plans, ce qui complique bien sûr la classification de ces séquences.

Dans l'exemple 17 suivant, il s'agit d'une situation où le locuteur rencontre un problème spécifique : il ne trouve pas le mot dont il a besoin. Une telle réparation s'appelle **recherche lexicale**. Souvent les recherches lexicales sont discutées aux côtés des HR-AIs, mais il est bien possible que le locuteur du tour problématique puisse finir la recherche tout seul. L'exemple 17 illustre un tel cas.

Exemple 17. GR2 : 2

→	1	T :	a ha ha:: c'est un film de Jim Jarmusch (.) il y un super eu:h (...) scène / [eu::h
	2		de : de : un mec
	3	M :	[ouais

Dans cet exemple 17, T décrit un film qu'elle a vu mais elle éprouve des problèmes à trouver le mot *scène*. Elle indique ses problèmes avec une hésitation et une pause longue. Elle propose ensuite *scène* comme une AR à son problème. T fait la proposition avec l'intonation montante et M y réagit en confirmant la proposition de T à la ligne 3, avec *ouais*, prononcé en chevauchement avec l'hésitation de T. Cet exemple montre qu'il est possible de trouver des séquences de recherche qui sont accomplies par le

locuteur même du tour problématique. Une recherche n'a donc pas besoin d'être accomplie à l'aide d'un co-locuteur, mais elle peut l'être.

Les séquences de recherche forment la seule exception aux constructions des auto-réparations que nous avons discutées dans la partie 6.1. Les autres AR-AIs dans notre corpus ont une construction simple : elles sont initiées et accomplies par le même locuteur sans la participation des autres. Dans les recherches, au contraire, nous remarquons qu'un des co-locuteurs peut confirmer la réparation avec une répétition ou avec un *oui*, par exemple. Dans l'exemple 17, M utilise *ouais* pour confirmer la réparation de T. La confirmation est élicitée par T qui fait la réparation avec l'intonation montante. Les séquences de recherche sont néanmoins plutôt rares parmi les AR-AIs ; seulement deux cas peuvent être trouvés qui sont, toutes les deux, faits par les locuteurs non-natifs. Cela pourrait indiquer que les réparations de ce type refléteraient l'asymétrie des statuts qui est autrement cachée lorsque l'égalité entre les participants est mise en avant. Nous reviendrons aux recherches lexicales dans la partie 6.3.1. où nous analyserons les recherches que le locuteur n'arrive pas à accomplir seul et dans lesquelles un de ses co-locuteurs participe à la recherche.

L'exemple 18 illustre un autre type d'AR-AI qui ressemble aux recherches et aussi aux ARs de construction du tour :

Exemple 18. GR2 : 2

1	M :	oui c'est vrai du coté culturel (.) c'est bien mais (.) fin moi je j'aime pas aller à
2		Paris (.) parce que pendant qu'on prend un métro euh: les gens font tout le temps
3		la (..) euh la tête heh

Dans cet extrait 18, M raconte pourquoi elle n'aime pas Paris mais elle s'interrompt à la ligne 3 après avoir dit *les gens font tout le temps la*. L'interruption a un caractère surprenant puisque l'intonation de M ne laisse pas deviner qu'elle aurait des problèmes dans la construction du tour : elle ne fait aucun signe d'initiation sauf l'interruption. De plus, elle parle assez vite et son intonation ne descend pas à la fin, ce qui indiquerait qu'elle a fini son tour. Au contraire, son auto-interruption coupe l'énoncé brusquement. Nous supposons que cette auto-interruption et l'AR ne sont pas dues au fait que M ne sait pas ce qu'elle va dire. Au contraire, nous supposons que M sait ce qu'elle va dire mais elle le censure et change le complément en un autre qu'elle juge plus approprié au

contexte. L'AR concerne ainsi plutôt le style qu'un problème lexical. Une **AR stylistique** peut être vue comme reflétant l'interprétation que le locuteur a eue sur la situation, sur l'interaction et sur ses co-locuteurs (Vasseur 2000 : partie 3). Il est donc possible que M ait trouvé que l'expression qu'elle allait utiliser n'aurait pas convenu à une situation d'enregistrement ou que l'expression aurait été, par exemple, trop familière ou trop difficile pour que ses co-locuteurs le comprennent. Cela est le seul cas d'AR stylistique que nous ayons trouvé dans notre corpus.

Dans cette partie, nous venons d'analyser les AR-AIs qui forment la grande majorité, 75%, de toutes les réparations. Nous avons discuté les différents types de réparables et les fonctions de ces réparations. Il a été noté que presque tout peut être auto-réparé dans les tours : les formes, la prononciation, les choix lexicaux et l'information. Nous avons aussi vu comment les ARs superficiellement lexicales peuvent avoir des effets interactionnels et que la motivation à la réparation peut être issue des représentations que les locuteurs ont faites sur la situation de l'interaction et sur leurs interlocuteurs. La plupart, environ 60%, des ARs dans notre corpus concernent la construction du tour et presque 30% sont des corrections de la forme linguistique ou de l'information. Les 10% qui restent sont des recherches ou d'autres réparations. Dans la partie suivante, nous passerons à l'analyse des HR-AIs.

6.3. Hétéro-réparations auto-initiées

Dans cette partie, nous approcherons les HR-AIs, c'est-à-dire les réparations qui sont initiées par le locuteur du tour problématique mais qui sont accomplies par un co-locuteur (cf. partie théorique 3.2.2.).

Les AR-AIs, discutées dans la partie précédente, reflètent les moyens que les locuteurs utilisent pour surveiller leurs propres productions et les modifier s'ils le jugent nécessaire. Ces modifications peuvent bien sûr avoir des effets sur l'interaction, comme nous venons de le voir, mais la plupart des AR-AIs ne sont pas interactives, c'est-à-dire elles ne concernent pas plusieurs locuteurs. Les HR-AIs, au contraire, reflètent l'interactivité et la négociation du sens entre les participants. Dans le cas des HR-AIs, les participants doivent s'orienter vers le problème pour le résoudre ensemble. Dans cette partie, nous analyserons ces réparations interactives. Nous commencerons par une

analyse des recherches lexicales (6.3.1.) et nous continuerons par une présentation d'un autre type d'HR-AI, que nous avons nommé co-énonciation échouée, dans la partie 6.3.2.

6.3.1. Hétéro-réparations auto-initiées : recherches lexicales

6.3.1.1. Fréquence des hétéro-réparations auto-initiées

Les HR-AIs forment 16% de toutes les réparations dans notre corpus et nous les avons divisées en deux groupes : les recherches lexicales et les co-énonciations échouées. **Une recherche lexicale** se caractérise par des allongements et autres éléments non-lexicaux qui sont utilisés pour signaler un problème dans la production du tour (Kurhila 2006 : 91-92). Une recherche est accomplie lorsqu'une intercompréhension entre les co-locuteurs est atteinte sur l'unité cherchée (ibid.). Les recherches font la majorité des HR-AIs : 8 instances sur la totalité de 10 HR-AIs sont des recherches. Nous avons choisi d'appeler l'autre type de HR-AI identifié dans notre corpus **co-énonciation échouée**. Une co-énonciation signifie un cas où le deuxième tour complète le premier tour qui est clairement inachevé (Jeanneret 1999 : 264-265). Selon notre définition, la co-énonciation échoue lorsque l'achèvement proposé par le locuteur du deuxième tour n'est pas celle que le locuteur initial a intentionné. Nous discuterons ce type de réparations dans la partie 6.3.2 plus au détail.

Le tableau 11 contient une classification selon les locuteurs qui initient ces réparations. L'accomplissement de ces réparations sera traité plus tard dans cette partie.

Tableau 11. Types d'hétéro-réparation auto-initiée

	Recherches	Co-énonciation	Total
Natifs	1	2	3
Non-natifs	7	0	7
Total	8	2	10

Dans ce tableau 11, nous pouvons noter que, contrairement aux AR-AIs, la distribution entre les natifs et les non-natifs est très claire : les non-natifs initient presque toutes les séquences de recherche. Par contre, toutes les co-énonciations concernent des tours initiés par les locuteurs natifs. Kurhila (2006 : 91) note que même s'il est possible de trouver des recherches également dans les interactions entre natifs, les recherches sont

plus typiques dans des interactions où les participants à une interaction partagent moins de connaissances et de ressources linguistiques. Cela explique leur fréquence relative dans notre corpus ainsi que le fait que la plupart des recherches sont initiées par les locuteurs non-natifs. Ces observations sont contradictoires par rapport à de notre hypothèse d'égalité constante entre les participants à une interaction en FLF. Nous soulignons pourtant que les recherches ne sont pas très fréquentes en comparaison avec les AR-AIs analysées dans la partie précédente : une recherche survient toutes les 5 minutes.

6.3.1.2. Objets des recherches lexicales

Les objets de recherche peuvent être n'importe quelle unité lexicale ou même une construction grammaticale. Nous avons classé les objets des recherches dans notre corpus dans le tableau 12 suivant.

Tableau 12. Objets des recherches lexicales

	Recherches		Total
	Nom commun	Nom Propre	
Natifs	0	1	1
Non-natifs	4	3	7
Total	4	4	8

Dans notre corpus, toutes les recherches ont pour objet un nom, c'est-à-dire aucun exemple clair sur les recherches grammaticales n'existe dans notre corpus. De plus, la fréquence des noms communs et des noms propres en tant qu'objets de recherche est identique pour les deux cas, soit un total de 4 fois chacun. Néanmoins, la seule séquence de recherche initiée par un locuteur natif a pour objet un nom propre. Ces résultats sont parallèles avec les résultats de Kurhila (2006 : 98) qui a remarqué que dans son corpus, les natifs initient plus souvent des recherches sur les noms propres des termes spéciaux par rapport aux non-natifs qui cherchent plus souvent des noms communs. L'exemple 19, à la page suivante, illustre une recherche lexicale où l'objet de recherche est un nom commun. L'objet de recherche dans cet exemple est le nom *amphithéâtre* et la recherche était initiée par un locuteur non-natif et accomplie par un locuteur natif.

En ce qui concerne les réparations proprement dites, le tableau 13 illustre la distribution entre les natifs et les non natifs :

Tableau 13. Initiation et réparation proprement dite dans les recherches lexicales

		Réparation proprement dite par	
		Natif	Non-natif
Initiation par	Natif	0	1
	Non-natif	5	2

Comme le montre le tableau 13, la seule recherche initiée par un locuteur natif est accomplie par un locuteur non-natif. Les recherches initiées par les non-natifs sont largement réparées par les natifs, même si les non-natifs participent également à l'accomplissement des recherches lexicales. Ils accomplissent une recherche lexicale où le réparable est un nom commun et une autre où le réparable est un nom propre. Il est sans doute peu surprenant que les locuteurs natifs accomplissent la plupart des recherches sur les noms communs, initiées par les locuteurs non-natifs. Ils peuvent le faire grâce à leur statut de locuteur natif – on ils sont censés connaître le mot cherché.

6.3.1.3. Construction des recherches lexicales

La construction des HR-AIs est discutée dans la partie 3.2.6. et le schéma proposé pour ces réparations (Dausendschön-Gay 1988 : 273) était :

- 1) production d'un énoncé inachevé (fautif)
- 2) identification / communication de la source d'irritation
- 3) proposition d'un élément réparateur
- 4) ratification de la proposition / répétition
- 5) confirmation de la part de celui qui a fait la proposition

Ce schéma correspond bien aux recherches lexicales identifiées dans notre corpus. En effet, Dausendschön-Gay (ibid.) mentionne explicitement que dans la séquence qu'elle analyse, le problème est que le locuteur « ne trouve pas le mot approprié » et qu'il s'agit d'une recherche. Également Johansson (1998 : 108-9) note en analysant des réparations concernant les formes linguistiques qu'un des sources des problèmes peut être que le locuteur ne trouve pas le mot dont il a besoin. Il semble donc que la construction des hétéro-réparations auto-initiées est plus ou moins pareille aux séquences de recherche. En effet, nous avons pu identifier ce schéma au moins partiellement dans les séquences de recherche que nous avons trouvées dans notre corpus. L'exemple 19 illustre cela.

Exemple 19. GR1 : 11

1	P :	parce qu'en Italie t'a:s (.) je me souviens les premières années phff t'as de:s (1.5)
2		des classes de: sept cent étudiants/ [(.) e:t phff quand il y a seulement deux cent
3	C :	[mm-oui
→ 4	P :	places d'assis [(.) t'as les audit- (.) euh=
→ 5	C :	[mmh =les amphi[théâtres
6	S :	[ouais les amphi[théâtres
7	P :	[oui les
8		amphithéâtres et tout (.) c'est c'est vraiment euh n'importe quoi hein/

Dans l'exemple 19, P auto-initie une réparation à la ligne 4 et C participe à la réparation en proposant *les amphithéâtres* comme réparation. Le problème qui pousse P à initier la réparation semble donc être le manque du mot que P cherche.

Si nous comparons l'exemple 19 au schéma proposé ci-dessus, nous pouvons noter que l'exemple 19 contient un « énoncé inachevé » de P (point 1) aux lignes 1, 2 et 4. La « communication de la source d'irritation » (point 2) est implicite dans cet exemple : P décrit son référent comme *des classes de 700 étudiants où il y a seulement 200 places d'assis*. Ensuite, il commence le mot *audit[orium]* qu'il ne finit pas, mais qui est tout de même reconnaissable dans ce contexte et qui est le synonyme de *l'amphithéâtre*. Ces informations permettent à ses interlocuteurs d'identifier la source du problème. Le tour de C à la ligne 5 consiste en une « proposition d'un élément réparateur » (point 3) et la répétition et l'affirmation *oui* de P (lignes 7 et 8) servent de « ratification de la proposition » et de « répétition » (point 4). Seulement le point 5, « confirmation de la part de celui qui a fait la proposition », n'est pas identifiable dans l'exemple 19 parce que P continue son tour normalement après la ratification et la répétition. Cela est également le cas dans les autres exemples sur les recherches que nous avons pu distinguer. Nous en concluons que ce dernier point n'est peut-être pas nécessaire dans les séquences de recherche dans des interactions en FLF.

L'exemple 20 suivant illustre la seule recherche initiée par un locuteur natif où le réparable est un nom propre.

Exemple 20. GR1 : 5-6

1	P :	c'est lequel/ parce que je le fai:s avec lui je fais (.) j'pense que presque tous les
2		cours
→ 3	C :	(.) phuuh je sais pas (.) c'est un cours de: pour l-les gens dont italien est langue
→ 4		mineure (.) [donc c'est pas pour le:s pas pour les gens qui parlent euh (.) [fin
5	P :	[mhm [non
6		mais bon les finlandais ils ne parlent pas non plus (.) j'ai le collègue après un
7		année et pfyh parfois il comprend que (inaudible) donc
→ 8	C :	non non là c'est c'est un euh: non c'est comment s'appelle c'était aujourd'hui là
→ 9		à quatorze heures
10	P :	mmmh
11	C :	et::
→ 12	P :	expression l'écrite et orale je pense
→ 13	C :	oui un truc comme [ça oui voilà et il est il est super celui
14	P :	[voilà

Avant cet extrait 20, C vient de mentionner qu'elle participe à un cours d'italien à la faculté et elle a précisé le nom du professeur de ce cours. P y réagit en posant une question, aux lignes 1 et 2, sur le nom de ce cours. Au lieu de répondre, C initie une recherche à la ligne 3. Elle tarde un peu sa réponse et commence son tour avec un souffle d'air (*phuuh*). La réponse de C, *je sais pas*, ne signifie probablement pas qu'elle ne saurait pas à quel cours elle participe mais plutôt qu'elle ne trouve pas ou ne connaît pas le nom de ce cours. Pour résoudre le problème, elle essaie de décrire le cours aux lignes 3 et 4 pour que l'un de ses co-locuteurs le reconnaisse. Ce tour de C fonctionne comme l'énoncé inachevé et comme une communication de la source de problème dans le schéma discuté (Dausendschön-Gay 1988 : 273).

Cette recherche dure relativement longtemps, partiellement à cause du tour de P (lignes 5-7) qui semble ignorer l'initiation de la recherche que C a faite. Au lieu de participer à la recherche et de résoudre le problème, P continue sur le thème mentionné par C sur les compétences langagières des étudiants de l'italien. C ne suit pourtant pas ce thème dans son tour, et elle revient à la recherche et insiste sur la recherche du nom du cours en utilisant une expression métadiscursive *comment s'appelle*. Le principe de dépendance conditionnelle exige que C réponde à la question qui lui est posée et cela peut être la raison pour laquelle elle revient à la recherche malgré le tour interrompant de P. C continue la description du cours en précisant l'heure de ce cours aux lignes 8 et 9. Finalement à la ligne 12, P propose une réparation *expression écrite et orale* (point 3 dans le schéma), ce qui est ratifié par C à la ligne suivante par *oui un truc comme ça* (point 4 dans le schéma) après lequel elle revient à son sujet initial, la description du professeur de ce cours.

Cet exemple 20 montre que, dans notre corpus, une source de troubles constante est le contexte multilingue des participants. Surtout les noms propres qui sont plus difficilement traduisibles semblent poser des problèmes. Dans l'exemple 20, le nom du cours est probablement en réalité en italien et voilà pourquoi il peut être plus difficilement accessible au milieu d'une conversation en français. Nous trouvons très intéressant le fait que les participants ne se contentent pas d'équivalents dans d'autres langues. Il a été constaté, dans les études sur l'anglais lingua franca, que l'un de ses caractéristiques est l'utilisation d'autres langues à côté de l'anglais (Pözl 2003). Il est possible que l'absence des expressions ou mots dans d'autres langues soit due à l'interprétation de la situation de l'enregistrement que les participants ont faite : qu'il ne faudrait pas parler en d'autres langues, même si nous ne l'avons pas interdit.

6.3.1.4. Cas spécifique : recherche finie par l'échec

Avant de continuer avec les autres types d'HR-AI, nous analyserons encore une réparation qui nous semble intéressante : une séquence de recherche qui finit par un échec. Nous l'avons déjà souligné dans la partie théorique 3.2.2., un échec de réparation ne correspond pas à un échec d'interaction. C'est-à-dire, même si les co-locuteurs n'arrivent pas à une intercompréhension sur un énoncé ou sur une unité lexicale, l'interaction peut continuer. Nous avons identifié une séquence de recherche qui finit par une réparation apparente mais qui en réalité ne semble pas être accomplie. L'exemple 21 suivant présente ce cas.

Exemple 21. GR2 : 4-5

→ 1	T :	je sais pas c'est vite fait euh mais seulement dans le: (2) ((frappe le table avec un doigt))
→ 2	M :	les alentours/
3	T :	voilà le :s (2.) ((frappe le table à nouveau)) le:s alentours he he
→ 4	M:	périphérie/
5	T:	oui voilà je sais plus comment s'appelle euh (2) c'était un (1) une sorte de
6		lotissement (4) a: euh (1) eu:h quelques peut être une dizaine de kilomètres de
7		de centre de montpellier (.) je sais plus
→ 8	M :	oui la périphérie
9	T :	oui moi je suis allée cet été (.) mais euh vite fait un jour
10	M :	mmh
11	E :	mmh
12	T :	c'était -
13	M :	moi je pense qu'à montpellier il y a pas plus que ca

Dans cet exemple 21, les participants sont en train de comparer le nombre d'habitants de Montpellier à celui de Turku. T essaie de nommer un lieu près de Montpellier dont elle ne trouve pas le nom. T signale ses problèmes par un allongement de son, une pause et un geste à la ligne 1, ensuite, le schéma de Dausendschön-Gay (1988) semble se répéter trois fois: aux lignes 1-3, ensuite aux lignes 3-5 et finalement aux lignes 5-9. M participe à la recherche en proposant divers noms communs comme réparations aux lignes 2 : *les alentours*, 4 : *périphérie* et 8 : *la périphérie*. T semble accepter toutes ces propositions ; elle utilise *voilà* à la ligne 3 et *oui voilà* à la ligne 5 et *oui* à la ligne 8.

Néanmoins, T semble continuer la recherche malgré ces ratifications apparentes faites par M. À la ligne 3, T continue directement après *voilà* avec l'article défini *les* et répète la recherche de la ligne 1 : elle fait une pause longue et frappe le table avec un doigt. Même si T répète la proposition de M, *les alentours*, ce qui normalement ratifie une réparation, M interprète le tour de T comme une recherche inachevée et elle propose une nouvelle réparation, le nom commun *périphérie*. À la ligne 5, T semble accepter aussi cette nouvelle réparation, mais de nouveau elle continue la recherche. Cette fois-ci, elle utilise une construction métadiscursive *je sais plus comment s'appelle* et elle commence à décrire le référent (lignes 5-7).

La réponse de M à cette dernière tentative de recherche se trouve à la ligne 8, et dans cette réponse M considère la recherche comme finie : elle répète sa dernière réparation, le nom commun *la périphérie* et ajoute au début de son tour *oui*, ce qui reflète sa certitude sur cette réparation. Les premières réparations (lignes 2 et 4) étaient produites avec une intonation montante, ce qui fait que les tours de T – la ratification ou le refus – deviennent le tour pertinent suivant (lignes 3 et 5). Cette dernière réparation est produite sans modulations et avec un renforcement de la certitude. Par conséquent, T accepte la réparation à ce point (ligne 9), mais il faut noter que T ne revient pas à l'activité principale, c'est-à-dire à la comparaison des deux villes, mais elle constate encore qu'elle a visité ce lieu dont elle ne se souvient plus du nom. Nous comprenons que cela est encore la dernière tentative de T pour résoudre la recherche et pour engager à nouveau M dans la recherche. Cela n'a pourtant pas d'effet sur l'interaction puisque après cela les participants reviennent au sujet principal à la ligne 13. Nous interprétons cette séquence comme ceci : même si les propositions de M ne sont pas « fausses »,

elles ne sont pas non plus ce que T cherche et même si M considère la recherche finie, elle n'est pas réussie du point de vue de T.

Comme la recherche dans l'exemple 21 n'est pas accomplie, nous ne pouvons pas savoir avec certitude si T cherche un nom commun ou un nom propre. Nous déduisons pourtant que probablement l'objet recherché est un nom propre parce que, tout d'abord, les descriptions que T donne semblent référer à un nom : elle utilise une expression métadiscursive *je sais plus comment s'appelle* à la ligne 5, ce qui réfère normalement à un nom. Elle s'interrompt aussi après un article défini *le* (ligne 1) qui permet la même déduction. De plus, elle décrit son référent comme *une sorte de lotissement* qui se trouve à *peut-être une dizaine de kilomètres de centre de Montpellier*. Ces descriptions semblent référer à un lieu précis près de Montpellier. La description est essentielle pour que M, qui vient de Montpellier, puisse identifier le référent de T. Elle ne semble pourtant pas être capable de trouver le référent de T et propose comme réparations *les alentours* et *la périphérie* qui sont des noms communs. Si T cherchait un nom propre, cela expliquerait pourquoi elle accepte partiellement les propositions de M, le lieu se situant bien dans les alentours de Montpellier, mais continue néanmoins la recherche. L'incapacité de M à trouver l'unité recherchée peut être due au fait qu'elle ne réalise pas que T cherche un nom propre ou que les descriptions de T ne sont pas assez précises pour que M ait pu identifier un endroit exact près de Montpellier. Nous reviendrons à cette séquence dans la partie 7.

Nous avons analysé, dans cette partie, un type d'HR-AI, les séquences de recherche. Nous avons constaté que la plupart des recherches sont déclenchées par un locuteur non-natif et achevées par un locuteur natif. Même si ce phénomène pourrait être expliqué par des compétences linguistiques différentes, nous voulons souligner qu'il peut y avoir également d'autres raisons pour les recherches, telles que le contexte multilingue et l'image que les locuteurs ont faite de la situation de communication. Dans la partie suivante, nous analyserons brièvement les autres types d'hétéro-réparation auto-initiée dans notre corpus, le type que nous avons choisi d'appeler co-énonciation échouée.

6.3.2. Hétéro-réparations auto-initiées : co-énonciation échouée

Nous avons distingué, dans notre corpus, deux séquences d'HR-AI qui consistent en une AI faible et une HR. Nous disons 'faible' parce que les signaux d'AI utilisés ne sont ni fréquents ni accentués ; au contraire, ils sont seulement des pauses ou des hésitations courtes. Ainsi, l'HR proposée par un co-locuteur semble en même temps être une réponse à une AI et être imposée. Pour rendre cela plus clair, observons l'exemple suivant.

Exemple 22. Les participants comparent le nombre de participants dans les cours universitaires dans différents pays. [GR1 : 14-15]

1	C :	mais vu que j'étudie les langues on est- c'est- ca c'est bien c'est on peut pas être
2		plus de quarante e:t (.) en anglais bon ca ca arrive qu'on soit quarante fin c'e:st
3		c'est souvent parce qu'il y a beaucoup d'étudiants qui étudient l'anglais par
→ 4		contre en allemand on est très peu (.) et en italien eu h [(.)] [ca
5	P :	[encore [moins
6	C :	non [ca va non non en Italien on est on est plus qu'en allemande (.) parce que
7	S :	[he he he
8	C :	c'est c'est la: la langue mineure donc c'est tout le monde qui peut le prendre
9		donc il ya plusieurs groupes et tout mais ca va c'est (.)

Les participants viennent de comparer le nombre d'étudiants dans les cours universitaires dans différents pays. Dans cet extrait 22, C décrit ses cours en France mais, vers la fin de son tour, elle hésite un peu et fait une pause à la ligne 4. Ces signaux peuvent indiquer des problèmes dans la production du tour et ils peuvent aussi être utilisés pour gagner du temps pour la formulation du tour (Kurhila 2006 : 29). Nous ne pouvons pas savoir si C allait se réparer ou pas parce que P prend la parole pendant la pause que fait C à la ligne 4 et complète l'énoncé de C avec *encore moins*. Il s'agit d'un cas de **co-énonciation en réparation** qui survient, selon Jeanneret (1999 : 264), « quand le second tour de parole vient de poursuivre la formulation du premier ». Jeanneret continue que, dans ce cas, le premier tour est clairement inachevé et l'alternance du tour ne se passe pas dans un point de transition potentiel mais au milieu d'une unité de construction du tour, et parce que cette construction est prouvée d'être problématique (id : 264-5). C'est-à-dire que, dans l'exemple 23, C n'a pas fini son tour qui est clairement inachevé et elle produit des signaux d'auto-initiation pour, peut-être, gagner du temps pour formuler la fin de son tour. P remarque ces signaux et prend la parole et achève le tour par *encore moins*.

La difficulté dans ce cas est de dire qui initie cette réparation, C ou P. D'une part, C utilise des signaux d'initiation qui peuvent indiquer qu'elle a des problèmes dans la construction de son tour et qu'elle va s'auto-réparer, mais il est aussi possible qu'elle aurait complété son énoncé sans autre signal d'initiation que l'hésitation et la petite pause. D'autre part, quand P prend la parole, il n'attend pas que C finisse son tour, et ainsi P l'interrompt. Nous avons inclus ces réparations dans les HR-AI puisque dans les deux séquences les locuteurs produisent des signaux d'AI auxquels les co-locuteurs réagissent. Ainsi, selon notre point de vue, ces réparations sont déclenchées par le tour marqué comme hésitant.

La réparation que P fait dans l'exemple 22 n'est cependant pas typique non plus. Dans le premier tour, il n'y a pas de faute ni d'erreur, et il ne s'agit donc pas d'une correction. De plus, le premier locuteur, C, ne semble pas chercher une unité lexicale précise ou il ne le signale pas clairement – le point 2, « communication de la source d'irritation » dans le schéma de Dausendschön-Gay (1988) n'est pas présente. Ainsi, l'hétéro-réparation est plutôt un complément du tour : le tour est co-énoncé, c'est-à-dire, il est l'unité de discours ou l'unité de sens produit à deux (Jeanneret 1999 : 2). Dans notre exemple, la coénonciation du tour n'est pourtant pas réussie. Le tour que P produit pour compléter l'énoncé de C ne semble pas compléter le tour de la façon voulue par C. Cela devient clair en regardant le tour de C à la ligne 6 où elle corrige le complément de P.

Il faut encore noter que le tour de P est produit en souriant et S y réagit avec un rire et donc la réparation de P a un caractère humoristique même si la réaction de C ne le reflète pas. L'autre séquence de ce même type ne partage pas ce caractère humoristique, mais sinon elle est très similaire à cette séquence. Il est également intéressant que dans chacune des deux séquences, le premier tour est produit par un locuteur natif et le deuxième tour par un locuteur non-natif. Cela montre bien que les non-natifs ne sont pas passifs dans l'interaction mais participent activement à la construction de l'intercompréhension.

Dans cette partie, nous avons étudié les séquences d'HR-AI. Nous avons analysé, dans la sous-partie précédente, les séquences de recherche et, dans cette sous-partie, les HR-AI que nous appelons les co-énonciations échouées. Dans la partie suivante, nous continuerons avec l'analyse des HR-HIs.

6.4. Réparations hétéro-initiées

Schegloff et al. (1977 : 380-381) ont proposé dans leur article classique que les hétéro-corrections seraient plus fréquentes dans les interactions asymétriques, c'est-à-dire dans des interactions dans lesquelles les connaissances de la langue ou autres savoirs sont inégaux. Cette proposition a inspiré plusieurs études et il a été montré que la préférence pour les ARs peut être trouvée aussi dans des interactions entre natifs et non-natifs (Dausendschön-Gay 1988, Kurhila 2001, 2006). Kurhila (2001 : 1107) a aussi montré que même si les hétéro-corrections sont plus fréquentes dans des situations de contact, leurs occurrences ne sont pas imprévues. Dans cette partie, nous souhaitons contribuer à cette discussion en étudiant les HR-HIs que nous avons trouvées dans notre corpus. Nous commencerons notre analyse par des propositions de réparation (6.4.1.) que nous avons discutées brièvement dans la partie 5.2. et nous continuerons avec les hétéro-corrections (6.4.2.).

6.4.1. Propositions de réparation

Dans la partie 5.2., où nous avons discuté les types d'HI dans notre corpus, nous avons noté que les HIs qui exigent une AR par le locuteur du tour problématique sont totalement inexistantes. En effet, toute HI dans notre corpus consiste déjà à proposer une réparation. Ce type de réparation n'est pourtant pas très fréquent dans notre corpus : seulement 8% de toutes les réparations, ou 5 instances sur 60 réparations, sont de ce type (cf. tableau 6, partie 6.1.). Nous avons divisé ces réparations encore dans deux groupes : les propositions de réparation et les corrections.

Tableau 14. Distribution des hétéro-réparations hétéro-initiées

	Propositions de réparation	Corrections	Total
Natifs	0	1	1
Non-natifs	2	2	4
Total	2	3	5

Le tableau 14 montre curieusement que la plupart des HR-HIs sont faites par des non-natifs. (Seulement) une seule hétéro-correction est faite par un locuteur natif. Ces résultats peuvent paraître surprenants, mais nous soulignons que toutes les corrections ne concernent pas les fautes grammaticales ou lexiques. De cette façon, ces chiffres

montrent que tous les locuteurs prennent l'initiative de garantir l'intercompréhension et qu'ils coopèrent pour le faire.

Dans la partie 5.2., où nous avons discuté les techniques d'HI, nous avons noté que dans notre corpus, il existe une technique similaire à celle discutée par Schegloff et al. (1977 : 368) ; *Tu veux dire X ?* qui contient « une signification possible du tour précédent ». Nous avons proposé que cette technique n'est pas couramment utilisée dans les interactions en FLF mais que la construction *Tu veux dire* serait omise et la proposition de réparation serait modulée par l'intonation montante (cf. 5.2.2 pour la discussion). Nous avons choisi d'appeler ce type de réparations **propositions de réparation** selon leur contenu et leur fonction : elles proposent une clarification possible pour rendre explicite la signification d'un item lexical ambigu. Les réparations de ce type forment le premier groupe des HR-HIs que nous discuterons ici. Comme le tableau 14 le montre, nous avons identifié deux cas de ce type dans notre corpus. L'exemple 23 illustre une telle réparation :

Exemple 23. GR1 : 5

1	C :	moi j'ai un cours d'italien ici (.) à la fac
2	S :	mhm
→ 3	P :	dans le: le centre des lan [gues/
→ 4	C :	[ici] non (.) ici
5	S :	ah bon/
6	C :	oui (.) V.C. (nom d'un professeur)
7	P :	ah oui/ V.C.
8	C :	oui il est trop bien

Comme nous venons de constater dans la partie 5.2. où nous avons analysé les techniques d'HI, dans l'exemple 23, le tour de P à la ligne 3 consiste autant à faire l'initiation qu'à proposer une réparation. Cette proposition de réparation est une interprétation de l'adverbe déictique *ici* dans le tour de C (ligne 1) et la proposition est faite avec l'intonation montante. Les HRs sont souvent modulées pour réduire le caractère imposant de la réparation (Schegloff et al. 1977 : 378) et l'intonation montante fonctionne de cette façon dans notre exemple. De plus, l'intonation montante projette une ratification ou un refus par C comme le tour suivant pertinent.

La raison pourquoi P n'accepte pas le référent déjà donné par C, à *la fac* (ligne 1), est probablement que l'enregistrement de notre matériel avait lieu dans un bâtiment où

aussi bien le Département de l'italien que le Centre des langues donnent des cours et que *la fac* peut référer aussi bien au bâtiment qu'à l'institution universitaire. Ainsi, *la fac* peut également être vue comme réparable dans cette séquence, puisqu'elle réfère à la même chose que *ici*

Dans cet exemple 23, C fait une HR-HI à la ligne 4, *ici non ici*, qui est du type discuté dans la partie 6.1. et qui se trouve dans une place séquentielle où il est souvent possible d'en trouver. Selon Schegloff et al. (1977 : 379) elles se trouvent le plus souvent après une vérification du sens ou une proposition de réparation, même si ailleurs les réparations de ce type sont assez rares. P ne réagit pas à ce refus de C peut-être à cause de l'ambiguïté de cette tentative de clarification : le tour de C ne contient aucune nouvelle information, seulement une insistance sur ses mots précédents. C continue la réparation à la ligne 6 où elle spécifie le cours en donnant le nom du professeur. Finalement, à la ligne 7, P reconnaît la réparation de C avec l'énoncé *ah oui ?* qui est produit avec l'intonation montante et P répète le nom du professeur. À ce point, la séquence réparatrice est finie et C continue avec le thème principal.

Les propositions de réparation consistent donc en une HI qui sert aussi de réparation modulée par l'intonation montante. Le réparable est un item dans un des tours précédents que le locuteur perçoit comme problématique. La proposition de réparation est suivie d'une ratification ou d'un refus par le locuteur du tour problématique. Dans notre corpus, les deux propositions de réparation ont chacune comme réparables des adverbes déictiques dont le référent est perçu comme problématique par un des co-locuteurs. Dans les deux cas, les réparables sont les référents des adverbes déictiques du lieu, *ici* et *là-bas* (cf. exemple 6 dans la partie 5.2.2.). Les réparables ne sont donc pas des fautes ou des erreurs, mais ils concernent les interprétations et les compréhensions que les co-locuteurs font des tours des autres.

Nous pouvons aussi remarquer que ces deux propositions que nous avons pu identifier dans notre corpus sont faites par des locuteurs non-natifs. Dans l'exemple 23, le tour problématique était produit par un locuteur natif, mais dans l'autre extrait il est produit par un non-natif. À la base de deux exemples que nous avons trouvés dans notre corpus, il est ainsi difficile de conclure si les réparations de ce type ont une fonction spéciale

dans les interactions en FLF. Elles montrent pourtant qu'aussi bien les locuteurs non-natifs que natifs participent activement à la construction du sens.

Nous avons analysé, dans cette partie, le type des HR-HIs que nous appelons propositions de réparation. Nous n'en avons trouvé que deux instances dans notre corpus et toutes les deux sont faites par des locuteurs non-natifs. Dans la partie suivante, nous analyserons un autre sous-type des HR-HIs : les hétéro-corrections.

6.4.2. Hétéro-corrections

Les trois cas qui restent des HR-HIs sont tous définis par nous comme hétéro-corrections. Dans la partie 6.2., nous avons remarqué que les locuteurs font parfois des corrections de forme linguistique ou de l'information qui peuvent avoir comme objet une variété d'éléments linguistiques ainsi que l'information de l'énoncé. Nous avons aussi souligné que les réparations peuvent avoir des effets également sur les autres plans d'un énoncé tels que le plan interactionnel. Les hétéro-corrections, comme la plupart des HR-HIs, sont plus délicates que les AR-AIs pour plusieurs raisons. Elles peuvent être interprétées par un co-locuteur non pas comme des corrections linguistiques mais comme des expressions de désaccord (Schegloff et al. 1977 : 380) et donc menaçantes pour la face d'autrui (Brown & Levinson 1987 : 65). De plus, dans les interactions asymétriques et ainsi également dans les interactions en FLF, les hétéro-corrections peuvent cristalliser les différences dans les compétences langagières et les statuts différents des participants comme natifs et non-natifs. Ainsi, les hétéro-corrections peuvent menacer la face d'autrui parce que l'orientation vers la forme de la langue reflète aussi les représentations que le locuteur a faites sur l'autre, par exemple, « non-natif » voire « incompetent » (Mondada 1999 : 22, Vasseur 2005 : 118-9). En outre, les hétéro-corrections sont plus fréquentes dans des contextes scolaires et ainsi leur utilisation dans d'autres contextes peut faire des allusions aux classes des langues, ce qui n'est guère préférable (Kurhila 2006 : 84-86).

Les hétéro-corrections diffèrent des propositions de réparation en quelques points principaux. Comme les propositions de réparation, les corrections s'orientent à l'arrière, vers les tours précédents. Les propositions de réparation servent néanmoins à clarifier un point ambigu ou l'interprétation que les co-locuteurs ont faite, tandis que les hétéro-

corrections corrigent principalement une faute ou une erreur dans un tour précédent. La différence est donc la présence d'une faute. Cette faute n'a pourtant pas forcément besoin d'être une faute grammaticale, elle peut être aussi lexicale, pragmatique, sémantique etc. Ainsi, les corrections que nous avons trouvées dans notre corpus sont toutes différentes : dans une réparation, le réparable est une faute lexicale, et dans deux réparations, les réparables sont des fautes pragmatiques. Le tableau 15 résume cette information.

Tableau 15. Distribution des hétéro-corrections

	Correction linguistique	Correction pragmatique	Total
Natif	1	0	1
Non-natif	0	2	2
Total	1	2	3

Le tableau 15 montre aussi que la seule hétéro-correction linguistique est faite par un locuteur natif et les deux corrections pragmatiques sont faites par les locuteurs non-natifs. Nous trouvons ces résultats curieux, mais notre matériel étant malheureusement assez limité, nous ne pouvons pas faire de conclusions sur cette distribution.

Nous analyserons d'abord la correction de faute lexicale et ensuite l'une des corrections pragmatiques. L'exemple 24 contient la seule hétéro-correction linguistique identifiée dans notre corpus.

Exemple 24. GR1 : 11

1	P :	c'était vraiment un catastrophe (.) après espagnol/ allemand/ français/ c'était
2		beaucoup plus calme (.) mais malheureusement c'est comme ça en plus même
3		le:s (.) certains facultés euh n'ont pas des structures eu:h (.) au niveau (.) si dans
4		ma ville (.) la faculté de de loi (.) [c'était dans un] vieux bâtiment-
5	M :	[ou droit /]
6	P :	oui droit voilà- c'était dans un vieux bâtiment de: dix-neuvième du dix-
7		neuvième siècle (.) phh il y avait pas d'place pour tout l'monde c'était la en plus
8		la faculté avec le le: nombre plus élevé d'inscrits

Dans cet exemple 24, les participants sont en train de comparer la vie étudiante dans différents pays et P explique les conditions dans les cours populaires où il n'y a pas assez de place pour tout le monde. Vers la fin de son tour, à la ligne 4, P fait une petite erreur de vocabulaire en disant *faculté de loi* au lieu de *faculté de droit*. M corrige cette erreur immédiatement (ligne 5) sans attendre la fin du tour de P, et ainsi la correction est

en chevauchement avec une partie du tour de P. M module la correction avec l'intonation et avec la conjonction *ou* qui réduisent la certitude de l'énoncé. De cette façon, la correction de M est présentée comme un alternatif, même s'il s'agit d'une correction. Ainsi, la correction exige aussi une réaction de la part de P qui doit l'accepter et ratifier ou le refuser et réparer. P réagit à la correction de M immédiatement à la ligne 6. D'abord, P s'interrompt après *bâtiment* dans le PPC (ligne 4) et répond à la correction. P accepte la correction de M avec *oui* et répète la correction *droit*. Il ajoute aussi *voilà*, ce qui renforce l'acceptation encore davantage. Après cela, P reprend son tour et répète une partie de ce qu'il venait de dire *c'était dans un vieux bâtiment* et continue.

La séquence réparatrice dans l'exemple 24 n'est pas longue. En effet, il ne consiste qu'en deux tours : le tour de P qui dure pendant toute la séquence et qui contient aussi bien la réparable *loi* que l'acceptation et la ratification de la correction *oui droit voilà*. Le tour correctif de M *ou droit ?* est produit en chevauchement avec le tour de P. Il serait aussi possible de dire que la réponse de P, qui est à l'intérieur de son tour principal, serait un tour séparé parce qu'il fait partie de la séquence réparatrice, contrairement au reste de son tour.

Cet exemple illustre une correction « classique » : la réparable est une faute linguistique, plus spécifiquement une faute lexicale qu'un locuteur non-natif commet et que le locuteur natif corrige. Une telle réparation thématise les rôles natif / non-natif des participants parce qu'il les force à s'orienter vers la faute. Nous revenons à cela dans la partie 7 où nous analyserons les places et mouvements discursifs dans les interactions. Par la suite, nous analyserons l'une des corrections pragmatiques qui se trouvent dans notre corpus. L'exemple 25 illustre un tel cas.

Exemple 25. GR1 : 0

1	S :	bon ben bonjour euh
2	C :	heh heh
3	P :	bonsoir plutôt
4	S :	oui bonsoir
5	C :	bonsoir
6	S :	(.) ouais (.)
7	C :	be:n (.) tu tu viens d'où/

Cet exemple 25 vient du début d'une des interactions enregistrées, le chercheur vient de sortir de la salle et les participants se trouvent face à des instructions leur proposant de parler de ce qu'ils veulent. L'extrait montre comment il peut être difficile aux personnes qui ne se connaissent pas de commencer à discuter. S commence la séquence (et l'interaction) avec *bonjour* à la ligne 1. Les participants se sont déjà vus avant l'enregistrement et donc la salutation fonctionne ici plutôt comme une pré-séquence pour l'interaction. Cela et la gêne causée par la situation non-familière expliquent peut-être le rire de C à la ligne 2. P répond pourtant à la salutation de S, mais le modifie à *bonsoir* et ajoute l'adverbe *plutôt* qui reflète la préférence. L'enregistrement avait lieu après 18 heures et donc *bonsoir* est plus appropriée comme salutation. Cette correction est acceptée par S à la ligne 4 par un *oui* et par le retour de cette salutation *bonsoir*. Cette fois-ci, C répond aussi à la salutation et lentement l'interaction se met en route.

Cette correction concerne le niveau pragmatique du choix lexical que S a fait. *Bonjour* est une salutation convenable et elle est produite dans une séquence d'ouverture comme il le faut. Le contexte temporel n'est pourtant pas celui où *bonjour* est normalement utilisé. Ainsi, la correction concerne l'utilisation d'une salutation dans un contexte « faux ». La faute pragmatique dans ce cas n'est pas grande et il faut souligner que la correction est produite par P dans une façon qui ressemble plutôt à un commentaire qu'à une correction : il sourit un peu et sa voix est légère. Une hétéro-correction très directe au début d'une interaction pourrait en fait menacer toute l'interaction, surtout lorsque les participants ne se connaissent pas par avance. Il est ainsi intéressant que les deux hétéro-corrections pragmatiques se trouvent au début des interactions enregistrées. Nous supposons que même si ces séquences servent à corriger le niveau pragmatique d'un tour, les participants utilisent ces corrections plutôt pour faire des commentaires et varier leurs réponses que pour corriger vraiment quelque chose. Tout de même, les séquences suivent la construction des HR-HIs : un des co-locuteurs produit un tour problématique qui est réparé par un autre co-locuteur et cette correction est acceptée et ratifiée par le locuteur du tour problématique.

Dans cette partie, nous avons étudié les HR-HIs de notre corpus. Elles ne sont pas très fréquentes : seulement 5 réparations de ce type ont été identifiées par nous dont deux sont des corrections et deux des propositions de réparation. À cause de la rareté des HR-HIs, il est impossible de faire des conclusions sur la distribution entre les natifs et les

non-natifs. Il faut pourtant remarquer que la seule HR-HI effectuée par un locuteur natif est une hétéro-correction lexicale. Toutes les autres réparations de ce type sont effectuées par des locuteurs non-natifs. Il semblerait donc que les natifs évitent d'initier et de faire des HR dans d'autres contextes que les recherches lexicales (cf. partie 6.3.1.), où les co-locuteurs sont invités à participer à la recherche, et les hétéro-corrections lexicales qu'ils peuvent faire grâce à leur position d'expert en la langue utilisée. Nous pouvons aussi constater que les non-natifs participent activement à la négociation du sens et prennent des initiatives dans l'interaction. Dans la partie suivante, nous nous concentrerons sur ces aspects des interactions étudiées.

7. Places discursives dans les interactions en français lingua franca

Dans cette partie, nous combinerons l'approche de l'AC à celle de l'interactionnisme et nous étudierons le travail des places discursives qui se manifeste dans les séquences de réparation. Nous tenterons de répondre à notre deuxième question de recherche « Quelles places discursives seront occupées par les participants au cours des séquences réparatrices et comment influencent-elles le déroulement de ces séquences ? » Nous essayerons de voir si le travail de places qui a lieu dans les interactions rend pertinents les statuts linguistiques de « natif » et « non-natif » que nous avons appliqués sans les problématiser dans les parties précédentes, ou si les places occupées par les participants actualisent d'autres statuts que ceux liés aux identités linguistiques.

7.1. Remarque générale : égalité entre les participants

Dans l'introduction, nous avons cité des études antérieures qui ont montré que dans les interactions en une lingua franca, les participants orientent plus vers l'intercompréhension que vers les formes linguistiques utilisées. Nous avons aussi avancé la remarque de Mondada qui constate que l'orientation vers les réparations rend pertinentes les identités linguistiques des participants. Ainsi, pour savoir si l'orientation vers l'intercompréhension règne également dans notre corpus, il faut examiner si les participants orientent vers les réparations ou non.

Dans la partie 6.1. nous avons découvert que la plupart, 75%, des réparations dans notre corpus sont des AR-AIs. De plus, nous avons remarqué que les AR-AIs sont effectuées aussi bien par les locuteurs natifs que les locuteurs non-natifs et que ces réparations ne durent pas longtemps : elles sont toutes accomplies à l'intérieur du tour même avec l'initiation de réparation. Ainsi, les AR-AIs semblent refléter une égalité des places entre les participants. Pour prouver cette hypothèse d'égalité, considérons les exemples suivants sur les AR-AIs :

Exemple 26. GR1 : 15

→	1	S :	donc là on est quinze aussi (.) et je pense que c'est super sympa donc on a un prof
	2		bra- brésilien
	3	M :	mmh ouais

Exemple 27. GR2 : 6

	1	M :	ben ma famille (.) en fait toute ma famille est en France à part mon père et ma
→	2		mère qui sont installés à Réunion mon frère et mon sœur (..) mon frère et MA
	3		sœur (.) ils sont à Tours

Dans ces deux exemples 26 et 27 qui sont représentatifs de toutes les AR-AIs dans notre corpus, les réparations sont initiées et réparées par le locuteur du tour problématique. Nous avons montré que les réparations de ce type sont les plus fréquentes dans notre corpus et le plus souvent, donc, les locuteurs surveillent leurs propres productions et ils sont capables d'apercevoir les problèmes potentiels et de les réparer. Pour que cela soit possible, il faut aussi que les autres participants donnent la possibilité au locuteur actuel d'auto-réparer son énoncé. Même au cas de fautes ou d'erreurs comme dans ces deux exemples 26 et 27 où il y a une erreur de prononciation *brasilien* et une erreur de pronom *mon sœur*, les co-locuteurs doivent patienter pour que le locuteur du tour problématique puisse s'auto-réparer. Ce comportement revient aux images que les locuteurs ont faites sur leurs co-locuteurs. En laissant l'autre auto-réparer son tour, les co-locuteurs le considèrent capable de le faire. Si cela n'était pas le cas et les co-locuteurs avaient fait de ce locuteur une image d'incompétent, ils pourraient plus facilement l'interrompre et initier une HR. De plus, en évitant l'intervention, les locuteurs évitent de prendre une place qui accentuerait l'asymétrie entre eux et activerait les statuts de natif et non-natif. Cela souligne également l'intercompréhension : même s'il y avait des fautes dans les énoncés de l'autre, elles ne sont pas (tellement) graves au point de menacer l'intercompréhension et exiger une réparation. Ainsi, la coopération et l'égalité sont mises en avant dans ces occasions.

De plus, comme aussi bien les natifs que les non-natifs font des réparations de ce type, il pourrait être perçu comme hypocrite de leur attacher plus d'importance dans l'interaction. En lisant les exemples 26 et 27, il est, par exemple, impossible de dire quel locuteur est natif et quel est non-natif. Ainsi, dans la plupart des réparations, les statuts de natif et non-natif ne sont pas actualisés, et les participants peuvent être considérés comme égaux.

La même observation de l'égalité et de la coopération peut être faite en considérant l'exemple 28 suivant.

Exemple 28. GR1 : 5

1	M :	moi j'ai un cours d'italien ici (.) à la fac
2	S :	mhm
→ 3	P :	dans le: le centre des lan [gues/
→ 4	M :	[ici] non (.) ici
5	S :	ah bon/
6	M :	oui (.) V. C. (nom d'un professeur)
7	P :	ah oui/ V. C.
8	M :	oui il est trop bien

Cet exemple 28 a déjà été traité plusieurs fois dans notre partie analytique (cf. partie 6.4.1 p.ex.). Ici, P propose une réparation sur le tour de M qui est un peu ambigu en ce qui concerne le référent de l'adverbe *ici*. Nous avons déjà proposé que le fait que la construction métadiscursive *Tu veux dire X ?* est supprimée pourrait indiquer que les participants évitent de accentuer une non-compréhension possible où une difficulté de l'interprétation (cf. 5.2.2.). Cela accentue l'orientation vers l'égalité et coopération entre les participants. De plus, comme les exemples sur les AR-AIs, cette séquence ne laisse pas deviner qui est un locuteur natif et qui est non-natif. Au contraire, cette séquence montre comment l'égalité entre les participants est atteinte par les négociations sur les points de référence communs : *ici*, *à la fac*, *dans le centre des langues* et le nom du professeur mentionné par M. Comme la réparation concerne la relation entre la langue (l'adverbe déictique, *ici*) et le monde réel (son référent), le problème n'est pas seulement linguistique et, ainsi, les statuts des participants comme natif ou non-natif ne doivent pas être accentués. Au contraire, pendant cette séquence, les statuts des participants comme des étudiants dans la même université et dans le même département sont rendus pertinents et négociés. Nous reviendrons à cet extrait dans la partie 7.3. où nous examinerons cette négociation des places qui ne sont pas celles de natif/non-natif.

En nous basant sur ces quelques exemples, nous pouvons constater que l'égalité, la coopération et l'intercompréhension sont véritablement mises en avant dans les interactions étudiées.

7.2. Orientation momentanée vers les statuts « natif » et « non-natif »

Même si nous pouvons observer une égalité entre les participants dans les interactions de notre corpus, il y a des séquences où les statuts non-natif et natif sont actualisés. L'orientation vers ces statuts survient par des prises de places discursives qui accentuent les différences dans les compétences ou connaissances linguistiques. Ce mouvement discursif peut pourtant être fait aussi bien par un locuteur non-natif que par un locuteur natif dépendant de la situation. Dans ce premier exemple que nous traitons, les statuts de natif et non-natif sont actualisés par l'initiative du locuteur non-natif P.

Exemple 29. GR1 : 10-11

1	P :	parce qu'en Italie t'a:s (.) je me souviens les premières années phff t'as de:s (1.5)
2		des classes de: sept cent étudiants/ [(.) e:t phff quand il y a seulement deux cent
3	M :	[mm-oui
→ 4	P :	places d'assis [(.) t'as les audit- (.) euh=
→ 5	M :	[mmh =les amphi [théâtres
6	S :	[ouais les amphi[théâtres
7	P :	[oui les
8		amphithéâtres et tout (.) c'est c'est vraiment euh n'importe quoi hein/

Dans cet exemple 29, P initie une séquence de recherche lexicale que M complète à la ligne 5 en proposant *les amphithéâtres* comme le mot cherché par P. Nous avons remarqué que cette séquence ne dure pas longtemps et que la réparation est efficace. P signale un problème et communique la source de ce trouble aux lignes 1, 2 et 4, et M y propose une réparation (ligne 5) que P accepte (ligne 7) et répète avant de continuer avec le thème principal. Une telle réparation est efficace parce que M prend une place discursive qui rend pertinent son statut de locuteur natif. Cette place lui est pourtant offerte par P qui, en signalant les problèmes de trouver un mot, actualise son statut de locuteur non-natif. Selon la règle de cohérence (Sacks 1992 : 225, cf. aussi partie 3.7.1.), en actualisant son statut de non-natif, P actualise aussi le statut de M comme locuteur natif. Le mouvement discursif de P, qui est constitué de l'adoption du rôle non-natif et indiqué par des hésitations et autres signaux d'auto-initiation, offre à M la

possibilité de prendre la place corrélatrice, celle de natif, et de réparer le problème. En effet, cela est exactement ce que M fait : elle réagit à ce mouvement discursif de P et répare le problème.

Lorsque les places discursives sont distribuées et acceptées par les co-locuteurs, également les droits et les obligations impliquées par ces places sont reconnues par les co-locuteurs (Gülich & Mondada 2001 : 237-238, cf. partie 3.3.1.). Dans ce cas, cela signifie que le locuteur qui occupe la place de natif a le droit de réparer les productions de celui qui occupe la place de non-natif. De cette façon, grâce à la distribution des places, M peut réparer le problème sans modulations : la place de locuteur natif qui accentue les connaissances linguistiques lui est offerte et elle peut donc agir depuis cette place sans menacer la face de P. Si la distribution des places dans cette situation n'était pas acceptée par tous les co-locuteurs, les modalisations seraient probablement nécessaires. Cela n'est pourtant pas le cas ici : la place de M comme locuteur natif est acceptée par P. Ainsi, les places discursives différentes et l'orientation vers les statuts des locuteurs comme natifs et non-natifs sont constamment négociées par les participants. Le statut d'un des co-locuteurs comme natif peut l'aider à prendre la place discursive correspondante, mais cette place peut aussi être prise par un locuteur non-natif.

Comme nous venons de le remarquer, ce type de réparation est efficace parce que les participants orientent momentanément à un problème linguistique et vers les statuts natif et non-natif. Cette orientation met en évidence l'asymétrie de l'interaction, mais elle rend aussi possible le traitement efficace et rapide du problème. Ainsi, l'acceptation mutuelle et momentanée de l'asymétrie de l'interaction peut servir à progresser l'interaction et l'intercompréhension. Dans l'exemple 30 suivant, cela est aussi le cas, mais le mouvement discursif qui actualise les statuts natif et non-natif est fait par un locuteur natif.

Exemple 30. GR1 : 11-12

1	P :	c'était vraiment un catastrophe (.) après espagnol/ allemand/ français/ c'était
2		beaucoup plus calme (.) mais malheureusement c'est comme ça en plus même
3		le:s (.) certains facultés euh n'ont pas des structures eu:h (.) au niveau (.) si dans
4		ma ville (.) la faculté de de loi (.) [c'était dans un] vieux bâtiment- oui droit
5	M :	[ou droit]
6	P :	voilà - c'était dans un vieux bâtiment de: dix-neuvième du dix-neuvième siècle
7		(.) phh il y avait pas d'place pour tout l'monde c'était la en plus la faculté avec
8		le le: nombre plus élevé d'inscrits

Ici (cf. aussi partie 6.4.2.), P fait une faute lexicale à la ligne 4 : *la faculté de loi*. M corrige cette faute (ligne 5) en chevauchement avec le tour de P, et cette hétéro-correction est immédiatement acceptée et répétée par P. Comme les recherches lexicales, les hétéro-corrections linguistiques actualisent les statuts natif et non-natif. La différence est pourtant que, dans cet exemple, la place de natif qui permettrait au locuteur natif de réparer le tour d'un autre locuteur ne lui est pas offerte. Au contraire, il la prend lui-même et, en faisant cela, il adresse aussi la place corrélatrice, celui de non-natif, à son co-locuteur.

Ce mouvement discursif est plus menaçant pour la face de son co-locuteur que celui dans les recherches où le locuteur prend la place de non-natif de sa propre initiative et propose la place de natif à son co-locuteur. Cela explique aussi pourquoi la réparation dans l'exemple 29 sur la recherche lexicale est non-modulée mais la réparation dans l'exemple 30 sur la correction est modulée par *où* et par l'intonation montante. Le mouvement discursif dans les corrections est plus risqué.

Dans cet exemple, P accepte pourtant la correction immédiatement et ainsi il accepte aussi le mouvement discursif qui actualise les statuts asymétriques. P admet ainsi d'avoir fait une faute et il accepte le fait que M le corrige. Cela revient aussi aux droits et obligations liées aux différentes places discursives : étant un locuteur non-natif, P doit accepter les corrections de M qui occupe la place de natif. Cet accord sur les places et leurs implications rend le traitement de la correction plus efficace et la séquence finit plus vite. De cette façon, la correction n'est pas accentuée plus que de nécessaire et l'interaction peut continuer sans trop de dérangement.

Nous avons mentionné ci-dessus que les places discursives sont constamment négociées entre les co-locuteurs et que les places ne doivent pas nécessairement correspondre aux statuts des co-locuteurs. C'est-à-dire que même la place de natif peut être occupée par un locuteur dont le statut n'est pas natif. L'exemple suivant illustre une telle situation où la place de natif est renégociée.

Exemple 31. GR1 : 14

1	S :	donc ___ et donc l'année dernier j'avais pris les cours d'espagnol aussi et on était
2		dans un amphithéâtre et on était quatre-vingt personnes (.) un cours d'espagne de
3		de comment dire les premier cours quand tu prends juste les les les notions
4		les premiers euh
5	M :	pour débutants/
6	S :	oui peut-être les cours débutants
7	M :	ouais
8	P :	ou de base
9	S :	oui cours de base (.) donc on était quatre-vingt (.) donc c'est sympa

Dans cet exemple 31, S initie une recherche lexicale aux lignes 3 et 4. Elle signale ses problèmes avec l'énoncé métadiscursif *comment dire* et essaie de décrire la nature de son cours d'espagnol. Nous pouvons aussi noter les signaux d'AI comme les répétitions de préposition *de* (ligne 2 et 3) et de l'article défini pluriel *les* (ligne 3) ainsi que la particule discursif *euh* à la fin de tour de S. M propose une réparation à la ligne 5, *pour débutants*, ce qui est accepté par S dans son tour suivant. S laisse pourtant un petit doute dans l'acceptation en y ajoutant *peut-être* et, de plus, elle ne revient pas au sujet principal malgré le fait qu'elle répète la réparation. Ainsi, S semble d'un côté accepter la proposition de M et de l'autre côté ne pas être totalement satisfaite. P remarque cela et propose *de base* au lieu de *pour débutants* à la ligne 8. Cette fois-ci, S accepte la proposition sans moduler la certitude et elle continue avec ce qu'elle était en train d'expliquer avant qu'elle ait rencontré des problèmes.

Dans cette séquence, tous les co-locuteurs participent à la recherche lexicale qui est initiée par un des locuteurs non-natifs, S. En initiant la recherche, S actualise son statut comme un locuteur non-natif et M, locuteur natif, en proposant la réparation à la ligne 4, prend la place de natif. Sa place est pourtant mise en question quand S n'accepte pas totalement la réparation proposée par M et quand P propose l'alternative *de base*. S et P mettent ainsi en question la place de M comme natif à ce moment. Cela montre bien qu'entre les participants ayant des compétences élevées, la négociation des places peut être continue et compliquée. Dans l'exemple 31, la place du locuteur natif est mise en question par les actions des locuteurs non-natifs et l'asymétrie causée par les statuts différents est réduite. Dans cette séquence, les participants arrivent à une égalité des places où une réparation proposée par le locuteur natif n'est pas obligatoirement la meilleure juste parce qu'elle est proposée par un natif, mais dans laquelle les choix lexicaux ainsi que les places discursives des participants sont tous constamment

négociées. Dans la partie suivante, nous verrons que les places natif et non-natif ne sont qu'une paire de rôles qui peuvent être pertinents dans les interactions étudiées.

7.3. Diversité et la négociation constante des places

Comme le note Mondada (1999), par exemple, natif et non-natif ne sont que deux statuts qui peuvent être actualisés dans les interactions asymétriques par la prise des places discursives correspondantes. Nous avons déjà vu comment il est possible d'attester une égalité entre les co-locuteurs qui se base sur l'orientation vers l'intercompréhension et sur la négociation constante des places, et de cette façon des droits et obligations, dans l'interaction. Dans cette partie, nous verrons que d'autres places peuvent également être importantes dans ces interactions et que la non-reconnaissance des places peut amener les réparations à échouer.

Exemple 32. GR1 : 5-6

1	C :	moi j'ai un cours d'italien ici (.) à la fac
2	S :	mhm
→ 3	P :	dans le: le centre des lan [gues/
→ 4	C :	[ici] non (.) ici
5	S :	ah bon/
6	C :	oui (.) V.C. (nom d'un professeur)
7	P :	ah oui/ V.C.
8	C :	oui il est trop bien
9	P :	c'est lequel/ parce que je le fai:s avec lui je fais (.) j'pense que presque tous les
10		cours
→ 11	C :	(.) phuuh je sais pas (.) c'est un cours de: pour l-les gens dont italien est langue
→ 12		mineure (.) [donc c'est pas pour le:s pas pour les gens qui parlent euh (.) [fin
13	P :	[mhm [non
14		mais bon les finlandais ils ne parlent pas non plus (.) j'ai le collègue après un
15		année et *pfyyh* parfois il comprends que (inaudible) donc
→ 16	C :	non non là c'est c'est un euh: non c'est comment s'appelle c'était aujourd'hui là
→ 17		à quatorze heures
18	P :	mmmh
19	C :	et::
→ 20	P :	expression l'écrite et orale je pense
21	C :	oui un truc comme [ça oui voilà et il est il est super celui
22	P :	[voilà
23	S :	mmh je connais pas du tout mais

L'exemple 32 rejoint deux exemples étudiés jusqu'ici séparément. La première partie (lignes 1-8) contient une proposition de réparation et la deuxième partie (lignes 11-22) une recherche lexicale. Pendant cette séquence, C raconte qu'elle participe à un cours d'italien et, ensemble avec P, ils négocient le statut de C comme une étudiante soit au

Centre des Langues, qui implique souvent un niveau débutant dans les études d'une langue, soit au Département de l'italien, qui signifie un niveau plus avancé. Nous avons constaté ci-dessus (cf. 7.1.) que le début de cet exemple, avec la proposition de réparation, reflète de l'égalité entre les participants. En même temps, il reflète la négociation des points de référent communs et des places des participants. C révèle un point commun entre elle et P : ils étudient tous les deux au Département de l'italien. Ce mouvement discursif modifie les places de C et P plus égales mais cela n'est pas tout de suite reconnu par P qui ne semble pas être prêt à accorder la place de l'étudiant égale à C. P ne reconnaît pas à *la fac* comme le Département de l'italien mais propose *le centre des langues* (ligne 3) comme réparation, ce qui semble être plus en accord avec l'image que P a fait de C comme étudiant d'échange. Pour résoudre cette négociation, C justifie son mouvement discursif vers une place plus égale en mentionnant le nom du professeur. Ce nom peut être considéré comme une information commune entre les étudiants au Département de l'italien. Ainsi, le tour crée aussi un point de référent commun entre C et P. Ce mouvement est aussi reconnu par P et ainsi, le statut nouveau de C et sa place correspondante sont acceptés par P et l'interaction continue.

Dans la séquence de recherche qui suit, C et P traitent l'un l'autre selon les places qu'ils viennent de négocier : P s'est défini comme étudiant d'italien en matière principale et C a réclamé la place d'étudiant temporaire à ce même département. Pendant la séquence de recherche, C attribue à P la place d'expert en les études dans ce département en lui adressant les descriptions pour résoudre le problème. La séquence de recherche dans l'exemple 32 ne serait pas possible sans reconnaissance des statuts et des places de l'un et l'autre.

La séquence contient également d'autres catégorisations, comme par exemple aux lignes 11 et 12 où C fait une distinction entre les étudiants d'italien qui parlent bien et ceux qui ne le font pas, et elle s'inclut dans le dernier groupe et place P au premier groupe. En outre, aux lignes 13-15, P modifie les catégories proposées par C selon la nationalité. Pour C, les catégories étaient divisées par les compétences en italien, mais P les modifie de façon qu'ils concernent également les Finlandais et les autres nationalités. P offre donc à C une place d'étranger qu'ils pourraient partager. C n'accepte pourtant pas cette catégorisation et revient à la recherche lexicale.

Si nous considérons brièvement la place de S dans cette séquence, nous remarquons qu'elle y participe très peu. Elle offre quelques régulateurs aux lignes 2 et 5, mais autrement elle reste silencieuse jusqu'à la fin (ligne 23) où elle admet que le point de référent commun entre P et C, le professeur mentionné, n'est pas connu par elle. De cette façon, S se catégorise sur le même axe que les autres : pas un étudiant au département de l'italien. Dans cette séquence, S a donc une place qui ne lui permet pas de participer à la séquence. Ainsi, dans cet extrait, les statuts pertinents ne sont pas natif / non-natif du français, mais ils sont distribués entre P et C comme étudiant d'italien en tant que matière principale ou secondaire et entre les autres et S comme étudiants d'italien / non étudiant d'italien.

Nous avons donc vu comment les autres statuts et places peuvent devenir plus importants que les statuts natif / non-natif dans ces interactions. L'exemple 33 suivant montre que la reconnaissance de ces différents statuts peut être indispensable pour l'interaction.

Exemple 33. GR2 : 4-5

→ 1	T :	je sais pas c'est vite fait euh mais seulement dans le: (2) ((frappe le table avec un doigt))
→ 2	M :	les alentours/
3	T :	voilà le :s (2.) ((frappe le table à nouveau)) le:s alentours he he
→ 4	M:	périphérie/
5	T:	oui voilà je sais plus comment s'appelle euh (2) c'était un (1) une sorte de
6		lotissement (4) a: euh (1) eu:h quelques peut être une dizaine de kilomètres de
7		de centre de montpellier (.) je sais plus
→ 8	M :	oui la périphérie
9	T :	oui moi je suis allée cet été (.) mais euh vite fait un jour
10	M :	mmh
11	E :	mmh
12	T :	c'était -
13	M :	moi je pense qu'à montpellier il y a pas plus que ca

Nous avons présenté cet exemple dans la partie 6.3.1 et nous avons constaté que cette recherche finit par un échec : les participants n'arrivent pas à une intercompréhension sur l'unité cherchée. T initie une recherche et, malgré plusieurs tentatives de la part de M, les participants ne trouvent pas le nom cherché. Dans la partie 6.3.1., nous avons proposé comme explication que la raison de l'échec dans cette séquence peut être liée à l'incapacité de M à comprendre que T cherche un nom propre au lieu d'un nom commun ou que les descriptions de T ne sont pas assez précises pour que M puisse identifier un lieu exact près de Montpellier. Nous voulons maintenant proposer que l'explication puisse être liée à l'interprétation de M sur la nature du problème de T.

Mondada (1999 : 31) a remarqué que l'orientation des participants vers des catégories différentes ou les tentatives d'imposer une catégorie à l'autre peuvent causer des problèmes dans l'interaction et nous montrerons que cela est exactement le cas ici.

Dans cet exemple 33, T cherche le nom d'un lieu qui se situe près de Montpellier. Elle essaie de décrire ce lieu à M pour qu'elle puisse le reconnaître. Cependant, M propose des noms communs *les alentours* et la *périphérie* comme réparation même si T ne les accepte pas comme réparations finales. M peut être considéré, dans ce contexte, comme expert de deux façons différentes. D'une part, M est, en tant que française, experte en la langue utilisée dans l'interaction et, d'autre part, elle est experte en la région de Montpellier parce qu'elle y habite. Quand T initie la réparation, il est impossible de déduire ce qu'elle cherche : un nom commun ou le nom d'un lieu.

La recherche actualise donc soit le statut de T comme locuteur non-natif ou comme quelqu'un qui a visité Montpellier (mais qui ne se souvient pas de nom du lieu exact). Le fait que M propose seulement des noms communs comme réparations reflète l'image que M a faite sur T et sur la nature du problème. Le statut latent de T comme non-natif a causé M à déduire que le problème est linguistique et M oriente vers son statut de locuteur natif et propose des noms communs comme réparations. Pour M donc, les statuts actuels sont natif et non-natif et elle prend la place correspondante en offrant des réparations. Il semble pourtant que pour T, ces statuts ne sont pas pertinents parce qu'elle ne semble pas accepter la place de non-natif qui lui est donnée : elle n'accepte pas les réparations de M. À ce point de l'interaction, il est probable que M ne sache pas que T avait visité la région de Montpellier et que T pourrait donc connaître des noms propres des lieux là-bas. T, par contre, ne trouve pas de point de référent commun qui permettrait à M d'accepter la place de T comme quelqu'un qui connaît un peu la région.

Nous supposons donc que la raison pour laquelle cette recherche n'est pas réussie est au moins partiellement l'image que M a faite sur T et l'orientation vers les statuts et places différentes entre T et M. M occupe la place de natif et elle propose la place de non-natif à T. Par contre, T essaie de prendre la place de quelqu'un qui a visité Montpellier et adresse la place d'expert en Montpellier à M. Ainsi, les interprétations de la situation de la communication et des co-locuteurs peuvent avoir des effets importants sur le déroulement de l'interaction. Dans l'exemple 33, une interprétation erronée du

problème et l'orientation vers les statuts et places différents font que la recherche finit par un échec.

Nous avons vu, dans cette partie, comment les statuts et les places des participants sont constamment négociés au cours de l'interaction. Nous avons montré que ces interactions peuvent être caractérisées par l'égalité et la coopération entre les participants, même si certaines réparations, recherches lexicales et corrections linguistiques, peuvent momentanément activer les statuts des participants comme natif et non-natif. Nous avons pourtant vu que la distribution des places n'est pas toujours prévisible : un locuteur non-natif peut contester la place du locuteur natif comme l'expert en la langue, en ne pas acceptant les réparations proposées par le natif. Finalement, nous avons remarqué qu'une variété de statuts et de places peut être actualisée au cours de l'interaction et que la non-reconnaissance de certaines places peut endommager l'intercompréhension et, ainsi, l'interaction.

8. Conclusions

Dans ce mémoire de maîtrise, notre but a été d'étudier les réparations dans des interactions où le français est utilisé comme lingua franca. Plus spécifiquement, notre objectif était de décrire et d'expliquer les séquences réparatrices et, deuxièmement, de voir comment les statuts et les places que les participants adoptent au cours de ces séquences effectuent le déroulement de l'interaction et le traitement de ces séquences.

Pour notre travail, nous avons adapté la définition courante de lingua franca proposée par Firth (1996 : 240), selon laquelle une lingua franca est une langue de contact entre des personnes qui ne partagent pas une langue maternelle. Nous avons rejeté les exigences selon lesquelles les locuteurs natifs ne pourraient pas participer à une interaction en une lingua franca parce que, selon nous, cette limitation exclurait un grand nombre d'interactions naturelles où la participation des natifs ne pourrait pas être évitée, par exemple dans le monde politique, dans le commerce, sur Internet etc. Les études sur le français comme lingua franca ne sont pas, à ce jour, nombreuses, et voilà pourquoi nous trouvons que notre étude peut servir à ouvrir de nouveaux points de vue sur l'utilisation du français comme lingua franca.

Notre corpus est composé de deux conversations entre deux groupes d'étudiants universitaires. Dans chaque groupe, deux participants étaient des locuteurs non-natifs du français et un participant était un locuteur natif du français. Les 38 minutes d'interaction étaient enregistrées et transcrites par nous. Nous admettons que les résultats obtenus auraient pu être différents si tous les participants avaient été des non-natifs, mais comme il est possible de trouver des situations où le français sert de lingua franca même en présence de locuteurs natifs, nous avons trouvé cela important d'étudier des interactions de ce type. De plus, ce type d'interaction offre une possibilité excellente d'étudier les catégorisations des participants. Comme le souligne Mondada (1999 : 20-21), les catégories « natif » et « non-natif » ne devraient pas être prises comme telles, mais elles devraient être problématisées par l'analyste, et c'est ce que nous avons tenté de faire dans la dernière partie de notre analyse.

Pour étudier les réparations, nous avons adapté l'approche théorique et méthodologique de l'analyse conversationnelle (AC) et une grande partie de notre mémoire se base sur les articles classiques de Sacks et al. (1974) et Schegloff et al. (1977). L'AC est une méthode émiqque et inductive, cherchant à prendre le point de vue des participants sur l'interaction et évitant les catégorisations préliminaires de la situation ou des participants. Dans les analyses, l'AC part également du matériel en analysant tout ce que peut y être trouvé et en essayant ainsi de trouver des régularités et des plans généraux. Notre approche se base donc sur l'AC mais nous l'avons adaptée pour mieux l'accorder à nos buts. Nous avons également inclus à notre étude des notions de l'interactionnisme comme celle de *statut* et de *place discursive* pour pouvoir mieux étudier les catégorisations que les participants font d'eux-mêmes au cours de l'interaction.

Avant de présenter nos résultats, rappelons que nos questions de recherche étaient les suivantes. Premièrement, nous avons cherché à découvrir comment les réparations sont-elles dans les interactions étudiées. Plus spécifiquement, nous avons examiné qui initie les réparations et comment, ainsi que, qui les accomplit, comment et qu'est-ce qui est réparé. Deuxièmement, nous avons étudié les statuts et places discursives différentes que les locuteurs adoptent au cours des séquences réparatrices et nous avons analysé quels effets ces statuts et places ont sur le déroulement de l'interaction. Nos hypothèses

concernant les premières questions étaient les suivants : (1) les auto-réparations auto-initiées (AR-AI) seront le plus fréquentes, (2) quelques hétéro-réparations hétéro-initiées (HR-HI) seront trouvées, mais elles sont moins fréquentes que les AR-AIs, (3) les hétéro-initiations suscitant une auto-réparation seront rares, (4) une variété des réparables, par exemple formes linguistiques sera identifiée et, finalement, (5) les séquences réparatrices ne dureront pas longtemps. Nous présenterons dans ce qui suit les résultats concernant ces premières questions et hypothèses et nous revenons aux questions et hypothèses concernant les statuts et places discursives plus bas.

En étudiant les initiations de réparation, nous avons remarqué qu'une grande majorité des réparations étaient auto-initiées. Au total, 60 instances de réparations étaient identifiées par nous et sur ces 60 cas, 55 étaient auto-initiées. Les auto-initiations (AI) font donc 92% de toutes les initiations. De plus, les AIs étaient largement faites par de divers éléments non-lexicaux tels que les hésitations, les allongements du son et les répétitions. Les expressions métadiscursives étaient également utilisées pour faire les AIs. Les hétéro-initiations (HI) identifiées dans notre corpus, par contre, ne correspondaient pas aux formes typiques proposées par Schegloff et al. (1977). Par contre, nos résultats sont conformes avec les observations faites sur les interactions entre natifs et non-natifs (Kurhila 2006 : 84-86) : dans notre corpus, aucune HI n'était faite par des interrogatifs ou par des répétitions du tour problématique. C'est-à-dire, aucune HI qui susciterait une AR de la part du locuteur du tour problématique n'est produite. Dans notre corpus, chaque HI consistait déjà à faire une hétéro-réparation (HR). Nous avons proposé également que la construction métadiscursive *tu veux dire X ?* n'est pas couramment utilisée dans les interactions en FLF mais, au contraire, elle est simplement supprimée et la modulation est faite par une intonation montante.

En ce qui concerne la deuxième sous-question, nous reprenons ici le tableau 6 qui illustre la classification des réparations proposée par nous dans la partie 6.1.

Tableau 6. Classification des réparations

	Auto-initiées		Hétéro-initiées		Total	
	Total	%	Total	%	Total	%
Auto-réparées	45	75%	0	0%	45	75%
Hétéro-réparées	10	17%	5	8%	15	25%
Total	55	92%	5	8%	60	100%

Nous avons remarqué que le type de réparation le plus fréquent est l'auto-réparation auto-initiée (AR-AI) : 75% de toutes les réparations sont de ce type. Nous pouvons ainsi conclure que notre première hypothèse (1), concernant la fréquence des auto-réparations auto-initiées, peut être confirmée. La plupart des AR-AIs étaient également initiées à l'intérieur du tour même avec le réparable et toutes les réparations de ce type étaient aussi accomplies à l'intérieur de ce même tour. De plus, nous avons noté qu'environ 60% des réparations de ce type concernaient la construction du tour alors que 30% consistaient à faire une correction linguistique ou informationnelle et les 10% restants contenaient des recherches lexicales, des réparations stylistiques etc. Il faut pourtant souligner que parfois les différentes fonctions étaient superposées : une correction peut avoir aussi des effets interactionnels et une réparation de la construction peut être vue en même temps comme une réparation stylistique, par exemple.

Les hétéro-réparations auto-initiées (HR-AI) forment le deuxième groupe, 17% de toutes les réparations. Nous avons divisé ces réparations en deux sous-groupes : recherches lexicales et les co-énonciations échouées. Nous avons pu montrer que la construction des recherches lexicales correspondait bien au schéma proposé par Dausendschön-Gay (1988). Contrairement aux AR-AIs qui étaient faites aussi souvent par des locuteurs natifs que par des locuteurs non-natifs, les recherches lexicales étaient le plus souvent initiées par des locuteurs non-natifs et accomplies par des locuteurs natifs. Nous avons aussi montré que les objets de ces recherches étaient des noms communs et des noms propres. La seule recherche lexicale initiée par un locuteur natif concernait un nom propre tandis que les non-natifs ont initié plus de recherches sur les noms communs. Les co-énonciations échouées étaient un groupe intéressant de HR-AIs. Elles consistaient en un tour marqué comme hésitant, laissé inachevé et fini ensuite par un autre locuteur. Dans ces séquences, il semble que le deuxième locuteur veut aider le premier locuteur lorsqu'il remarque que celui-ci rencontre des problèmes. Ce qui est intéressant, c'est que dans les deux cas que nous avons identifiés, cette co-énonciation n'est pas réussie et donc l'hétéro-réparation offerte par le deuxième locuteur n'est pas ce que le premier locuteur avait voulu dire.

Les hétéro-réparations hétéro-initiées (HR-HI) n'étaient pas très fréquentes dans notre corpus : seulement 5 cas ont été trouvés. Ces 5 cas forment également un groupe très hétérogène : 2 ont été nommés propositions de réparation par nous et 3 sont des

corrections de différents types. Les propositions de réparation étaient des tours qui ont servi de clarification sur des pronoms déictiques, par exemple. C'est-à-dire, un locuteur utilise un pronom déictique dont le référent est un peu ambigu pour un de ses co-locuteurs, et le deuxième locuteur propose un référent possible comme réparation. Les hétéro-corrections se divisent également en deux groupes : une correction a comme réparable une faute lexicale et elle est ainsi une correction « classique ». Les deux autres corrections ont comme réparables également les choix linguistiques, mais elles orientent plutôt vers le niveau pragmatique de ces tours. Ces résultats concernant les HRs confirment également l'hypothèse (2) que nous avons émise sur leur fréquence : nous en avons trouvé quelques-unes mais elles sont clairement minoritaires. Il faut pourtant souligner que seulement une HR-HI consiste à faire une hétéro-correction linguistique ce qui nous permet pas conclure que les hétéro-corrections seraient plus fréquentes dans les interactions en FLF étudiées.

Suivant notre observation sur l'absence des hétéro-initiations (HIs) du type qui refléterait l'AR comme le tour pertinent suivant, aucune auto-réparation hétéro-initiée (AR-HI) ne peut être trouvée dans notre corpus. Cela confirme notre troisième hypothèse (3) sur la rareté de ce type d'hétéro-initiations et aussi des AR-HIs. Ce résultat est conforme aux observations faites par exemple par Kurhila (2006 : 84-86) qui explique cela par l'évitement de faire allusion au contexte scolaire et par les attentes selon lesquelles les locuteurs non-natifs ne seraient pas capables de faire des auto-réparations. Elle mentionne aussi le fait qu'une AR-HI prend toujours plusieurs tours et ainsi une HR directe est un moyen plus efficace pour réparer les problèmes.

Pour répondre à nos quatrième hypothèse (4) concernant la variété des réparables, nous avons déjà mentionné que les réparables varient de la prononciation d'un phonème jusqu'aux effets interactionnels et pragmatiques des tours. Les formes linguistiques sont donc réparées par les locuteurs, mais comme les réparations peuvent avoir des effets aux plusieurs niveaux de la langue et comme il est parfois impossible, pour l'analyste, de déterminer la nature du problème, ce serait trop simplifié de conclure que les problèmes linguistiques formeraient la majorité des réparables. Pour répondre à la dernière hypothèse (5), nous devons souligner que même si quelques séquences réparatrices analysées par nous durent assez longtemps, la plupart des réparations sont initiées et

accomplies vite à l'intérieur du tour problématique, ce qui confirme notre hypothèse sur la durée et l'efficacité des réparations dans notre corpus.

Notre deuxième objectif, dans cette étude, était d'analyser les statuts et les places discursives des locuteurs et examiner les effets que ces positionnements peuvent avoir sur l'interaction. Les hypothèses que nous avons émises étaient les suivantes : tout d'abord, (1) les locuteurs orientent vers l'intercompréhension et coopération pour la plupart du temps, ensuite, (2) certains types de réparation actualisent les statuts asymétriques des participants comme natifs et non-natifs et, finalement, (3) d'autres statuts et places discursives que celles de natif et non-natif peuvent devenir pertinentes au cours des séquences réparatrices.

En analysant les statuts et les places discursives des participants, nous avons remarqué que notre première hypothèse (1) sur l'orientation vers l'intercompréhension et la coopération a pu être confirmée. Les AR-AIs, qui étaient les plus fréquentes dans notre corpus, reflètent l'indépendance et la prise de responsabilité sur les propres paroles de chaque locuteur. De plus, les propositions de réparation montrent que les participants sont prêts à coopérer pour atteindre l'intercompréhension entre eux. Ainsi, l'égalité entre les participants semble être caractéristique pour ces interactions. Pourtant, les statuts de natif et non-natif sont momentanément actualisés et mis en avant par les participants. Les recherches lexicales et les hétéro-corrections linguistiques ont cet effet. Ainsi, également notre deuxième hypothèse (2) peut être confirmée. Cela ne signifie pourtant pas que les places discursives étaient prédéterminées mais, au contraire, elles sont constamment négociées. De cette façon, il est possible pour un locuteur non-natif de prendre la place de l'expert linguistique au lieu d'un locuteur natif. Nous ne pouvons donc pas dire que les participants éviteraient d'actualiser les statuts de natif et non-natif. Nous constatons plutôt que les co-locuteurs accentuent l'égalité pour la plupart du temps mais orientent momentanément vers ces statuts asymétriques lorsque cela semble nécessaire. Nous avons aussi vu comment une grande diversité des places peut être activée au cours de l'interaction et que la non-reconnaissance des statuts ou des places discursives peut gravement menacer l'intercompréhension entre les participants. Par conséquent, nous pouvons confirmer également notre dernière hypothèse (3) sur la divergence des statuts et places pertinentes.

Pour synthétiser ces résultats, nous pouvons conclure que, dans les interactions en FLF, la fréquence des AR-AIs indique que la préférence pour les ARs peut y être également valable. Nous concluons aussi que les participants coopèrent activement pour atteindre l'intercompréhension. Il est clair, sur la base de nos résultats, que les catégories natif / non-natif ne sont pas pertinentes à chaque moment de l'interaction et que tous les statuts et places sont constamment négociés par les participants. Nous concluons également que ces interactions peuvent être caractérisées par l'égalité entre les participants. Pourtant, quelques séquences de réparations, à savoir les recherches lexicales et les hétéro-corrections linguistiques semblent momentanément mettre en avant l'asymétrie entre les participants. Évidemment, à cause de la taille limitée de notre corpus, nous ne pouvons pas faire de conclusions définitives sur les interactions en FLF. Nous pouvons pourtant noter que les résultats semblent être similaires avec les études sur les interactions où d'autres langues sont utilisées comme des *linguas francae*. Comme le statut du français comme une *lingua franca* moderne ainsi que les formes que FLF prend ne sont encore pas bien connues, les études futures devraient continuer à découvrir comment et dans quels contextes les locuteurs utilisent cette langue. De plus, la confusion terminologique entre *lingua franca* et *langue véhiculaire* doit être adressée à l'urgence pour éviter les malentendus.

Bibliographie

- Bae, J. H. 2002. Discourse strategies solving misunderstandings. In : Knapp K. & C. Meierkord (éds.) 2002, 195-216.
- Bange, P. 1992. *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris : Didier.
- Brown, P. & S. Levinson. 1987. *Politeness – some universals in language usage*. Cambridge : Cambridge University Press
- Calvet, L. J. 1981. *Les langues véhiculaires*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Charaudeau, J. & D. Maingueneau. (éds.). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Conseil de l'Europe. 2000. *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner et évaluer*. Strasbourg : Didier. www.coe.int/T/DG4/Portfolio/documents/cadrecommun.pdf [visité le 12 décembre 2008]
- Crystal, D. 2003. *English as a global language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dausendschön-Gay, U. 1988. Particularités des réparations en situation de contact. In : Cosnier, J., Gelas, N. & C. Kerbrat-Orecchioni 1988. *Echanges sur la conversation*. Paris : CNRS, 269-283.
- Dervin, F. 2009. Le français lingua franca, un idéal de communication interculturelle inexploré ? In : Cali, C. et al. 2009. *Enseigner – apprendre – utiliser le français langue internationale aujourd'hui : Pour une perspective comparatiste*. Synergies Europe. No 3. Gerlint. 139-154. <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Europe3/europe3.html>
- Firth, A. 1996. The discursive accomplishment of normality". On 'lingua franca' English and conversation analysis. *Journal of Pragmatics* 26, 237-259.
- Gardner, R. & J. Wagner (éds.) 2004. *Second language conversations*. London, New York : Continuum.
- Goffman, E. 1967. *Interaction ritual: Essays in face-to-face behaviour*. Chicago : Aldine.
- Gülich, E. & L. Mondada. 2001. Analyse conversationnelle. In : Holtus, G., Metzeltin, M. & C. Schmitt (éds.) 2001, *Lexikon der romanistischen Linguistik*. Tübingen : Niemeyer, Band I (2), 196-250.
- James, A. R. 2000. English as a European lingua franca. Current realities and existing dichotomies. In : Cenoz, J. & U. Jessner (éds.) 2000. *English in Europe. The acquisition of a third language*. Clevedon : Multilingual Matters, 22-38.

- Jeanneret, T. 1999. *La coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*. Bern : Peter Lang.
- Jefferson, G. 1987. On exposed and embedded correction in conversation. In : Button, G. & J. Lee (éds.), 1987. *Talk and social organisation*. Clevedon : Multilingual Matters, 86-100.
- Jenkins, J. 2004. ELF at the gate. The position of English as a lingua franca. *The European English Messenger* 13 (2), 63-69.
- Jenkins, J. 2006. Points of view and blind spots: ELF and SLA. *International Journal of Applied Linguistics* 16 (2), 138-162.
- Johansson, M. 1998. Vuoronloppuiset ongelmat ja niiden korjaaminen välikielen institutionaalisessa keskustelussa. In: Luukka, M.-R., Salla, S. & H. Dufva (éds.) 1998. *Puolin ja toisin. AFinLAN vuosikirja 1998*. Jyväskylä: Soveltavan kielitieteen yhdistyksen julkaisuja, 56, 101-114.
- Kachru, B. 1992. Teaching world Englishes. In: Kachru, B. (éd.) 1992. *The other tongue. English across cultures*. Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 355-367.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1990. *Interactions verbales*. Tome I. Paris : Armand Colin
- Kerbrat-Orecchioni, C. 2005. *Le discours en interaction*. Paris : Arman Colin.
- Knapp, K. 2002. The fading out of the non-native speaker. A case study on uncooperative lingua franca communication. In : Knapp K. & C. Meierkord (éds.) 2002, 163-193.
- Knapp K. & C. Meierkord (éds.) 2002. *Lingua franca communication*. Frankfurt : Peter Lang.
- Kurhila, S. 2001. Correction in talk between native and non-native speaker. *Journal of Pragmatics*, 33, 1083-1110.
- Kurhila, S. 2006. *Second language interaction*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins.
- Lesznyák, A. 2002. From chaos to the smallest common denominator. Topic management in English lingua franca communication. In : Knapp K. & C. Meierkord (éds.) 2002, 163-194.
- Linton, R. 1947. *Cultural backgrounds of personality*. London: Routledge.
- Meierkord, C. & K. Knapp 2002. Approaching lingua franca communication. In : Knapp K. & C. Meierkord (éds.) 2002, 9-28
- Mondada, L. 1999. L'accomplissement de l'"étrangéité" dans et par l'interaction: procédures de catégorisation des locuteurs. *Langages*, 134, 20-34.

Norén, C. 1999. *Reformulation et conversation. De la sémantique du topos aux fonctions interactionnelles*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.

Petit, G. 2002. Reformulation. In : Charaudeau, J. & D. Maingueneau. (éds.), 2002, 490-492.

Pözl, U. 2003. Signalling cultural identity: the use of L1/Ln in ELF. *Vienna English Working Papers* 12 (2): 3-24. Available: http://www.univie.ac.at/Anglistik/ang_new/online_papers/views/archive.htm [visité le 30 mars 2008]

Sacks, H. 1992. *Lectures on Conversation. Volume I*. (édité par Jefferson, G.) Oxford: Blackwell.

Sacks, H., Schegloff, E. A. & G. Jefferson. 1974. A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language* 50 (4), 696-735.

Schegloff, E. A. 1972. Notes on conversational practice: formulating place. In : Sudnow, D. N. (éd.) 1972. *Studies in Social Interaction*. New York : Free press, 75-119.

Schegloff, E. A. 1992. Repair after next turn: The last structurally provided defense of intersubjectivity in conversation. *The American Journal of Sociology* 97 (5), 1295-1345.

Schegloff, E. A. 1997. Third turn repair. In : Guy, G. R., Feagin, C., Schiffrin, D. & J. Baugh (éds.) *Towards a social science of language*. Vol 2. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, 31-40.

Schegloff, E. A., Jefferson, G. & H. Sacks. 1977. The preference for self-correction in the organization of repair in conversation. *Language* 53 (2), 361-382.

Seidlhofer, B. 2000. Mind the gap: English as a mother tongue vs. English as a lingua franca. *Vienna English Working Papers* 9 (1): 51-68. Available: www.univie.ac.at/Anglistik/ang_new/online_papers/views/archive.htm [visité le 30 mars 2008]

Sorjonen, M.-L. 1997. Korjausjäsennys. In : Tainio, L. (éd.). *Keskustelunanalyysin perusteet*. Tampere : Vastapaino, 111-137.

Traverso, V. 1996. *La conversation familière*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

Traverso, V. 2002a. Analyse conversationnelle. In : Charaudeau, J. & D. Maingueneau (éds.) 2002, 37-39.

Traverso, V. 2002b. Conversation. In : Charaudeau, J. & D. Maingueneau (éds.) 2002, 142-143.

Traverso, V. 2002c. Séquence conversationnelle. In : Charaudeau, J. & D. Maingueneau (éds.) 2002, 528-530.

Vasseur, M.-T. 2000. De l'usage de l'inégalité dans l'interaction-acquisition en langue étrangère. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 12. <http://aile.revues.org/document1466.html> [visité le 27 octobre 2007]

Vasseur, M.-T. 2005. *Rencontres des langues. Question(s) d'interaction*. Paris : Didier.

Vion, R. 1992. *La communication verbale*. Paris : Hachette.

Wagner, J. & R. Gardner. 2004. Introduction. In : Gardner, R. & J. Wagner (éds) 2004, 1-17.

Annexe 1.

Nom:

Âge:

Sexe : F / M

Votre occupation :

Votre langue maternelle:

Quelles autres langues parlez-vous et à quel niveau (débutant, intermédiaire, courant) ?

Quand est-ce que vous avez commencé à apprendre le français et où et pour combien de temps l'avez-vous étudié ?

Avez-vous vécu en France où dans un autre pays francophone ? Pour combien de temps et à quel âge ?

Votre courrier électronique / adresse de contact / numéro de téléphone :

Annexe 2.

Permission

Je donne la permission au Département d'Études Françaises de l'Université de Turku d'enregistrer la conversation organisée où j'ai participé et utiliser l'enregistrement pour les recherches sur la langue parlée.

Les conditions de cette permission sont les suivantes :

- L'enregistrement sera utilisé seulement pour les objectifs de recherche.
- L'enregistrement ne sera jamais exposé au public.
- La protection des données sera assurée par le changement des noms et d'autres informations qui pourraient être identifiables dans toute publication tirée de l'enregistrement.
- Le matériel sera archivé au Département d'Études Françaises.
- Il est possible d'annuler cette permission plus tard. Dans ce cas, l'enregistrement sera détruit.
- Toutes les parties concernées peuvent écouter l'enregistrement plus tard à tout instant.

Turku 31.10.2007

Signature

Annexe 3.

Information pour les participants

L'ENREGISTREMENT POUR DES RECHERCHES SUR LA LANGUE PARLÉE

- Une permission est toujours demandée de tous les participants
La conversation sera enregistrée seulement si les participants donnent leur permission.
- L'enregistrement sera utilisé seulement pour les objectifs de recherche.
L'enregistrement ne sera utilisé que pour les recherches au sein du Département d'Études Françaises concernant la langue parlée. L'enregistrement sera archivé au Département d'Études Françaises
- L'enregistrement ne sera jamais exposé au public.
- La protection des données sera assurée par le changement des noms et d'autres informations qui pourraient être identifiables dans toute publication sur l'enregistrement.
- Le matériel sera archivé au Département d'Études Françaises.
- Il est possible d'annuler cette permission plus tard. Dans ce cas, l'enregistrement sera détruit. Au cas où un participant souhaite annuler la permission d'utiliser l'enregistrement, il ou elle peut contacter le Département d'Études Françaises.
- Toutes les parties concernées peuvent écouter l'enregistrement plus tard à tout instant. Les participants peuvent contacter le Département d'Études Françaises pour écouter l'enregistrement.
- Les coordonnées du Département d'Études Françaises :
Ranskan kieli / Département d'Études Françaises
20014 Turun yliopisto
Finlande
Tél : + 358 (0)2 333 5351
- Merci beaucoup pour votre contribution !

Hanna Sievänen 31.10.2007
+358 (0)44 334 7372

Suomenkielinen tiivistelmä – Résumé en finnois

1. Johdanto

Nykypäivänä yhä yleisempiä ovat tilanteet, joissa ihmiset joutuvat viestimään muun kuin oman äidinkiellensä välityksellä. Tällaisissa kommunikaatiotilanteissa välittäjäkieleksi valitusta kielestä käytetään nimitystä *lingua franca*. Tämän pro gradu -tutkimuksen tarkoituksena on tutkia kahta keskustelua, joissa ranska toimii *lingua francana* ja keskittyä erityisesti niissä esiintyvään korjausjäsennykseen. Korjausjäsennyksellä kuvataan keskusteluanalyysissä keinoja, joita puhujat voivat käyttää selvittääkseen keskustelussa esiintyviä, esimerkiksi puheen tuottamiseen, kuulemiseen tai ymmärtämiseen liittyviä, ongelmia.

Aineistona tässä tutkimuksessa on 2 keskustelua, pituudeltaan yhteensä 38 minuuttia, joissa kaksi kolmen hengen ryhmää keskustelee aluksi vapaavalinnaisista aiheista ja myöhemmin vertaa haluamallaan tavalla opiskelijoiden elämää eri maissa. Kummassakin ryhmässä osanottajina oli yksi ranskaa äidinkielenään puhuva henkilö sekä kaksi ranskaa toisena kielenä puhuvaa henkilöä. Kaikkien ei-syntyperäisten kielitaito oli vähintään Eurooppalaisen viitekehyksen tason B2, *itsenäinen kielenkäyttäjä*, mukainen ja he olivat kaikki viettäneet pitkiä aikoja Ranskassa. Yhtä lukuun ottamatta kaikki puhujat olivat naisia ja he kaikki olivat n. 20–30-vuotiaita. Kaikki osanottajat olivat vapaaehtoisia opiskelijoita Turun yliopistosta. Keskustelut nauhoitettiin mp3-laitteella sekä videokameralla ja ne litteroitiin keskusteluanalyttisiä menetelmiä mukaillen. Nämä litteroidut keskustelut muodostavat tutkimusaineiston.

Tutkimuksen teoreettinen sekä metodologinen perusta on keskusteluanalyysissä (mm. Sacks, Schegloff ja Jefferson 1974, Schegloff, Jefferson ja Sacks 1977), joka on mikroanalyttinen lähestymistapa keskustelun ja suullisen vuorovaikutuksen tutkimiseen. Keskusteluanalyysin perustana on näkemys keskustelusta jäsentyneenä ja säännönmukaisena toimintana. Tätä toimintaa voidaan tutkia analysoimalla vuorojen rakentumista, vaihtelua ja linkittymistä.

Tutkimuksen tarkoitus on kuvata ja analysoida keskusteluissa esiintyviä korjausjaksoja seuraavien tutkimuskysymysten avulla:

- 1) Millaisia ovat tutkituissa keskusteluissa esiintyvät korjausjaksot?
 - Kuka aloittaa korjausjakson ja miten?
 - Kuka korjaa ongelman, miten ja mitkä ovat korjatut ongelmakohdat?
- 2) Mitä diskursiivisia paikkoja puhujat ottavat korjausjaksojen aikana ja miten ne vaikuttavat jaksojen rakentumiseen?

Tutkimushypoteesit ovat seuraavat:

- 1) Aikaisempien tutkimusten pohjalta on odotettavissa että puhujan itse aloittamat itsekorjaukset (puhuja korjaa omaa puhettaan omasta aloitteestaan) ovat yleisimpiä tässä tutkimuksessa (Schegloff ym. 1977 sekä myöh. kakkoskielisissä keskusteluissa Dausendschön-Gay 1988, Kurhila 2001, 2006). Muissa tutkimuksissa on myös havaittu toisen tekemien suorien korjausten olevan yleisempiä keskusteluissa syntyperäisten ja ei-syntyperäisten puhujien kesken, kuin pelkkien syntyperäisten kesken. Toisaalta myös toisen aloittamien itsekorjausten on todettu kakkoskielisissä keskusteluissa olevan hyvin harvinaisia (Kurhila 2001: 1107–1108). Korjaukset tutkimusaineistossa noudattanevat näitä havaintoja.

Korjausten kohteet ovat todennäköisesti hyvin erilaisia, ne voivat olla esimerkiksi kieliopillisia tai leksikaalisia ongelmia. Aikaisempien tutkimusten perusteella oletan myös, että korjausjaksot eivät ole kovin pitkäkestoisia, vaan ne selvitetään tehokkaasti (Schegloff ym. 1977: 369, 376, Kurhila 2006: 223–224).

- 2) Kielellisten ongelmien huomioiminen keskustelussa aktualisoi puhujien statukset syntyperäisinä tai ei-syntyperäisinä puhujina. Tämä korostaa puhujien välistä epäsymmetriaa keskustelussa (Mondada 1999: 22). Kakkoskielisten keskusteluiden tutkimuksissa on kuitenkin havaittu, että puhujat välttävät usein tämän epäsymmetrian korostamista ja he orientoituvat enemmän yhteisymmärryksen saavuttamiseen ja yhteistyöhön (Wagner & Gardner 2004: 10). Varsinkin syntyperäisten on havaittu välttävän kielellisen epäsymmetrian

korostamista (Kurhila 2006: 219). Näiden tulosten perusteella lienee perusteltua olettaa, että myös tämän tutkielman aineistossa puhujat korostavat enemmän yhteistyötä ja yhteisymmärrystä kuin puhujien välisiä eroja.

2. Ranska lingua francana

Lingua franca oli alun perin Välimeren satamissa aina 1800-luvulle asti puhuttu kaupankäyntiä varten syntynyt pidgin, mutta myöhemmin termi on laajentunut merkitsemään välittäjäkieltä, joka mahdollistaa kielellisen vuorovaikutuksen eri äidinkieltä puhuvien henkilöiden välillä (Meierkord et Knapp 2002: 9). Ranskankielisessä tutkimuksessa lingua franca on vielä jokseenkin harvinainen termi, sillä siitä käytetään usein käännöstä välittäjäkieli (*langue véhiculaire*). Tässä työssä lingua franca termi on valittu korostamaan ranskan asemaa nykyaikaisina lingua francana englannin ohella sekä korostamaan kielivalinnan tilanteisuutta.

Lingua franca -käsitteen taustalla on havainto siitä, että joitain kieliä, kuten englantia ja ranskaa, puhutaan maailmassa useammin toisena tai vieraana kielenä kuin äidinkielenä (Crystal 2003: 67, Dervin 2009: 141) ja siksi tutkimusten painopiste olisi siirrettävä kieltä äidinkielenään puhuvista, globaalista vähemmistöstä, ei-syntyperäisiin puhujiin. Lingua franca -tutkijat ovat myös huomauttaneet, että koska suurin osa näistä ei-syntyperäisistä puhujista kuitenkin käyttää kieltä tehokkaasti ja tulee sillä toimeen, ei ole oikeudenmukaista kohdella näitä kielenkäyttäjiä ikuisesti kielenoppijoina ja verrata heidän tuotoksiaan syntyperäisien puhujien kieleen (Firth 1996, Jenkins 2004). Siksi lingua franca tutkimuksissa on pyritty keskittymään tämän kielivariantin empiiriseen tutkimiseen ja kuvaamiseen ilman, että muotoja verrattaisiin syntyperäisten normeihin. Usein korostetaankin lingua francan olevan oma itsenäinen kielimuotonsa, jota ei tule arvioida perusteella natiivimuodoista eroavien piirteiden perusteella.

Monesti lingua francan määritelmässä korostetaan, että yksikään keskusteluun osallistuvista puhujista ei saisi olla lingua francaksi valitun kielen syntyperäinen puhuja (Meierkord & Knapp 2002: 10, Firth 1996: 240, Jenkins 2004: 63). Tämä rajausta jättäisi kuitenkin tutkimuksen ulkopuolelle suuren määrän erilaisia vuorovaikutustilanteita muun muassa Internetissä, politiikassa ja yritysmaailmassa. Siksi monet tutkijat nykyään sallivat syntyperäisten läsnäolon lingua franca keskusteluissa, kunhan heidän

osuutensa ei ole liian merkittävä eikä heidän tuotoksiaan pidetä normina (Jenkins 2004: 63). Tässä työssä noudatetaan tätä viimeisintä tulkintaa. Syntyperäisten puhujien läsnäolo todennäköisesti vaikuttaa keskustelun muodostumiseen, mutta tämä on ainoastaan yksi lisäseikka, joka on huomioitava aineistoa analysoidessa.

3. Keskusteluanalyysi

Sosiologiaan ja erityisesti etnometodologiaan pohjautuva keskusteluanalyysi on teoreettinen ja metodologinen lähestymistapa vuorovaikutuksen tutkimukseen. Sen keskeinen ajatus on, että keskustelu ei ole kaoottista, vaan jäsentynyttä toimintaa, joka on keskeistä sosiaalisessa kanssakäymisessä (Traverso 2002a: 38). Keskusteluanalyysi pyrkii siis selvittämään miten keskustelu rakentuu ja miten ihmiset sen avulla jäsentävät sosiaalista ympäristöään (ibid.).

Keskusteluanalyysin lähtökohtana on kuvata keskustelun rakentumista ja säännönmukaisuutta keskustelun sisältä käsin. Tämä tarkoittaa sitä, että tutkija pyrkii analyysissään omaksumaan puhujien näkökulman sen sijaan, että tarkastelisi keskustelua ulkopuolelta pyrkien soveltamaan omia käsityksiään. Näin siis kaikenlaisia kontekstin tai puhujien etukäteisluokitteluja pyritään välttämään (Traverso 2002a: 39). Ajatuksena on, että ainoastaan seikat, joihin puhujat orientoituvat ovat merkityksellisiä myös tutkijalle (Hutchby & Wooffitt 1998: 15). Tutkimusaineistona käytetään ainoastaan nauhoitettuja ja yksityiskohtaisesti litteroituja autenttisia keskusteluja (id: 14). Lähtökohta analyysissä on induktiivinen, eikä mitään keskustelun ainesosaa voida pitää merkityksettömänä *a priori* ja siksi kaikki on kirjattava tarkasti ylös aina taukoja ja huokauksia myöten (Traverso 2002a: 38). Vaikka keskusteluanalyysi lähtee ajatuksesta, että kaikki puhe on kontekstisidonnaista eikä sitä voi tulkita kontekstin ulkopuolella, se myös alleviivaa, etteivät kontekstista ole olennaista kuin ne seikat, jotka puhujat itse tekevät relevanteiksi (Hutchby & Wooffitt 1998: 146-8). Esimerkiksi sukupuoli on analyysissä irrelevantti, elleivät puhujat keskustelun aikana orientoitu tähän seikkaan. Tämä metodologinen lähtökohta on keskusteluanalyysin kritisoiduimpia osia (ks. mm. Kerbrat-Orecchioni 2005: 75) ja monet nykytutkijat hyväksyvätkin jonkinlaisen kontekstin yleisen määrittelyn, esimerkiksi jos kyseessä on institutionaalinen vuorovaikutustilanne.

3.1. Keskustelun rakentuminen

Keskustelun rakentumista vuoronvaihtelun kautta on ensimmäisenä analysoitu Sacksin ym. (1974) artikkelissa, johon tämä kappale perustuu. Keskustelun rakenneyksikköjä ovat siis vuorot, jotka vaihtuvat puhujien kesken. Perussääntöinä keskustelussa on, että jokaisella puhujalla on alun perin oikeus yhteen kokonaiseen **vuoron rakenneyksikköön**, joka voi vaihdella aina yhdestä diskurssipartikkelista pidempiin kokonaisuuksiin. Vuoron rakenneyksikön jälkeen seuraa **siirtymätila**, jossa vuoro voi siirtyä seuraavalle puhujalle. Vuoron siirtyminen tapahtuu joko niin, että ensimmäinen puhuja osoittaa vuoronsa seuraavalle tai niin, että seuraava puhuja valitsee itse itsensä seuraavaksi puhujaksi alkamalla puhumaan toisen vuoron päätyttyä.

Vaikka vuorojen linkittyminen on periaatteessa vapaata, on olemassa vuoroja, jotka vaativat seuraavaksi vuoroksi tietyn tyyppisen vuoron. Esimerkiksi jos ensimmäinen puhuja esittää kysymyksen, on seuraavan puhujan normaalisti tuotettava vastaus. Tällaisia vuoropareja kutsutaan **vieruspareiksi** ja niitä ovat muun muassa tervehdykset, kysymys – vastaus, tarjous – hyväksyminen/kieltäytyminen. Jos vierusparin jälkijäsen jää puuttumaan, eli toinen ei esimerkiksi vastaa tervehdykseen, on tämä puuttuminen ”merkityksellinen”. Joitain etujäseniä saattaa seurata jokin useammasta jälkijäsenestä, kuten tarjousta saattaa seurata hyväksyminen tai kieltäytyminen. Tällaisissa tapauksissa toinen vaihtoehtoista on **preferoitu** ja toinen **ei-preferoitu**. Preferoitu vuoro tuotetaan yleensä ilman taukoa ja lyhyessä muodossa (esim. ”mennään vaan”, kun toinen pyytää esimerkiksi elokuvaan), kun taas ei-preferoitu vuoro tuotetaan epäröiden ja selitellen (esim. ”mmm, niin, no, en mä oikein tiedä, ku en mä oikein kyl ehtis”). Näitä periaatteita seuraten vuorot rakentuvat **sekvensseiksi** tai jaksoiksi, jotka voivat olla vaihtelevan mittaisia ja siksi niiden rajat voivat olla hankalia määrittellä. Tutkituimpia ovat kuitenkin varsinkin avaus- ja päätösjaksot, jotka ovat melko vakiintuneita ja selkeästi rajattuja keskustelun avaavia tai päättäviä jaksoja. Olennainen osa keskustelua on myös korjausjäsenitys, joka muodostaa keskusteluun erityisiä sekvenssejä, korjaussekvenssejä tai -jaksoja. Nämä korjausjaksot ovat tämän tutkimuksen kohteena.

3.2. Korjausjäsenitys

Korjausjäsenitys on puheen sisäinen mekanismi, jonka avulla puhujat voivat selvittää keskustelun mahdollisia ongelmia, jotka voivat liittyä puheen tuottamiseen, kuulemiseen tai ymmärtämiseen. Kyse on siis laajemmasta toiminnasta, kuin pelkkien virheiden korjaamisesta. Korjausjäsenitystä on eritelty ensimmäisen kerran Schegloffin ym. (1977) artikkelissa, johon tämä kappale perustuu.

Korjausaloite (*initiation*) on puhujien keino ilmaista, että puheessa on jokin ongelma. Se avaa keskustelussa välisekvenssin, joka pysäyttää keskustelun varsinaisen aiheen etenemisen siihen asti, kunnes ongelma on korjattu. Tällaista välisekvenssiä kutsutaan **korjaussekvenssiksi** tai **-jaksoksi**. Korjausjaksoa voidaan kuvata korjausaloitteen sekä korjauksen loppuun saattamisen avulla. Korjausaloite siis ilmaisee jonkin ongelman olemassaolon ja mahdollisesti myös paikantaa ongelman. Korjauksen loppuun saattaminen taas viittaa vuoroon, jossa ongelma korjataan. Sekä korjausaloitteen että lopetuksen voi tehdä sekä ongelmavuoron puhuja itse tai joku toinen keskustelun osanottaja. Näin ollen korjaustyyppisiä on neljä erilaista. Oletetaan, että puhuja A tuottaa ongelmavuoron. Kyseessä on **itse aloitettu itsekorjaus**, jos A korjaa ongelman omasta aloitteestaan (esim. A: *tänään on tiistai, ei kun keskiviikko*). Jos puhuja A aloittaa korjausjakson, mutta puhuja B saattaa sen loppuun, on kyseessä **itse aloitettu toisen korjaus** (esim. A: *tänään on tiistai, ei kun öö...* B: *keskiviikko*). Jos puhuja B tekee korjausaloitteen, mutta A toteuttaa itse korjauksen, on kyseessä **toisen aloittama itsekorjaus** (esim. A: *tänään on tiistai* B: *tiistai?* A: *ei kun keskiviikko*) ja lopulta jos B aloittaa ja lopettaa korjauksen, jossa korjaa A:n vuoroa, on kyseessä **toisen aloittama toisen korjaus** (A: *tänään on tiistai* B: *eipäs kun keskiviikko*). Aina ei ongelmaa saada korjattua ja korjaus voi myös epäonnistua. (Schegloff ym. 1977: 363-364).

Korjausaloitteet ovat luonnollisesti erilaisia riippuen siitä, kuka aloitteen tekee. Jos puhuja itse aloittaa korjauksen, tekniikkana on usein itsensä keskeytys, epäröinti, äänneiden venyttäminen, toistot sekä erilaiset diskurssipartikkelit. Jos taas toinen puhuja tekee korjausaloitteen, käytetään tekniikkana usein kysymyssanoja (esim. mitä? missä?) tai ongelmavuoron (osittaista) toistoa. Myös rakennetta *You mean X?* (*Tu veux dire X?* Tarkoitiko X?) käytetään sekä aloittamaan korjausjakso, että tarkistamaan edellisen vuoron merkitystä. (Schegloff ym. 1977 : 367-368)

Korjausaloitteet voidaan tehdä eri kohdissa suhteessa ongelma vuoroon. Ongelma vuoron puhuja voi itse aloittaa korjauksen joko ongelma vuoron sisällä, heti sen jälkeen siirtymätilassa tai kolmannessa vuorossa ongelma vuoroon nähden (Schegloff ym. 1977: 366). Schegloff (1997) on esittänyt myös eroa kolmannessa vuorossa tai kolmannessa positiossa aloitettavien korjausten välille. Kolmannessa positiossa tehdyt korjausaloitteet, jotka reagoivat jonkun toisen puhujan tuottamaan vuoroon ongelma vuoron jälkeen. Tämä toinen vuoro heijastaa jonkinlaisen väärinymmärryksen ongelma vuorosta ja siksi alkuperäinen puhuja päättää aloittaa korjauksen kolmannessa positiossa. (Esim. A: Missähän se on? B: En ole nähnyt koko kissaa tänään A: Ei kun mä tarkoitin mun laukkua!) Kolmannessa vuorossa aloitetut korjaukset eivät reagoi toisen puhujan vuoroon, joka siis heijastaisi jonkinlaista väärinymmärrystä, vaan puhuja itse tekee päätöksen muokata omaa vuoroaan. (Esim. A: Mä kävin eilen uimassa B: Ai jaa? A: Ei ku siis toissapäivänä.) (Schegloff 1997) Toisen tekemät korjausaloitteet taas tehdään pääsääntöisesti ongelma vuoroa seuraavassa vuorossa (Schegloff ym. 1977: 367).

Myös korjausjäsenyksessä vallitsee preferenssijärjestys. Schegloffin ym. (1977) artikkelin mukaan itsekorjaus on preferoitua toisen korjaukseen nähden. Tämä on todettu myös keskusteluissa syntyperäisten ja ei-syntyperäisten kesken (Dausendschön-Gay 1988, Kurhila 2001, 2006). Schegloff ym. (1977) havaitsivat myös, että suoria toisen korjauksia vältetään keskusteluissa, sillä ne tulkitaan helposti erimielisyyden ilmauksiksi. Usein suorat toisen korjaukset esitetään lievennetyssä muodossa. Tällaisia keinoja ovat mm. epäröinti ja korjauksen esittäminen kysymysmuodossa tai käyttämällä rakennetta *Tarkoititko X?* (Schegloff ym. 1977: 378-379)

3.3. Korjaukset kakkoskielisessä keskustelussa

Koska korjausjäsenystä ei ole tutkittu keskusteluissa, joissa ranska toimii lingua francana, esittelen tässä kappaleessa lyhyesti havaintoja, jotka on tehty kakkoskielisten keskustelujen pohjalta. Ensinnäkin on havaittu, että suurin osa ei-syntyperäisen tekemistä virheistä jää korjaamatta (Dausendschön-Gay 1988: 272). Tämä saattaa olla intuitiivisesti yllättävä havainto, mutta varsinkin keskustelussa, jossa ei-syntyperäinen

puhujatekee paljon virheitä puheessaan, jatkuva virheisiin takertuminen ja niiden korjaaminen saattaisi olla keskustelun kannalta lamaanuttavaa. Toiseksi itse aloitetut itsekorjaukset ovat näissäkin keskusteluissa yleisimpiä, mikä viittaa siihen, että ne ovat preferoituja myös tällaisissa keskusteluissa (ibid.). Näiden korjausten yleisyyttä ei kuitenkaan voi selittää pelkästään puhujien kielitaidon tasolla. Paitsi että ne ovat yleisiä myös syntyperäisten kesken, ne voivat olla myös merkkejä yleisestä kielen prosessoinnista (Kerbrat-Orecchioni 1990: 40-41), puhujalle henkilökohtaisesti vaikeasta aiheesta (Kerbrat-Orecchioni 2005: 45, Kurhila 2006: 12-13) tai diskursiivisesta keinosta pitää kuulijat valppaina (Kerbrat-Orecchioni 2005: 47). Ne voivat toimia myös keinona pitää puheenvuoro itsellä, sillä ne hidastavat vuoron rakenneyksikön valmistumista (Kurhila 2006: 29).

Kolmanneksi on havaittu, että myös tapauksissa, joissa syntyperäinen puhujateuttaa ei-syntyperäistä puhujaa ratkaisemaan ongelman tämän puheessa, korjausaloitteen tekee useimmiten ei-syntyperäinen itse. Tällaisten korjausten rakenteelle on ehdotettu seuraavanlaista mallia: (1) keskeneräinen vuoro, (2) ongelman aiheen tunnistaminen/viestiminen, (3) korjauselementin ehdottaminen, (4) korjausehdotuksen vahvistaminen sekä (5) ehdotuksen tekijän vahvistus (Dausendschön-Gay 1988: 273). Neljänneksi suorien toisen korjausten on havaittu olevan yleisempiä tällaisissa keskusteluissa kuin syntyperäisten kesken, vaikkakin ne usein esiintyvät erityisissä sekventiaalisissa paikoissa tai ne esitetään pehmenneetyssä muodossa (Kurhila 2001: 1107-1108). Toisaalta harvinaisia ovat syntyperäisen puhujan aloittamat korjaukset, joissa kohteena on ei-syntyperäisen vuoro ja jotka vaativat ei-syntyperäisen tekemän itsekorjauksen (Kurhila 2006: 84-86).

4. Puhujien kategorisointi: statukset ja diskursiiviset paikat

Keskustelunanalyysin lähestymistapa puhujien kategorisointiin tai luokitteluun perustuu toisaalta kategoriaryhmiin ja luokittelusääntöihin. **Kategoriaryhmät** ovat erilaisia luonnollisia luokkia, kuten esimerkiksi ikä, sukupuoli (Sacks 1992: 40). Luokittelusääntöjä taas on kahdenlaisia: **taloudellisuussäännön** mukaisesti yleensä yksi kategoria riittää kerrallaan määrittämään yhtä henkilöä (id: 225). Esimerkiksi lääkärin vastaanotolla yleensä riittää, että lääkäri mielletään lääkäriksi, kun kyseisen henkilön

muut mahdolliset kategoriat kuten *nainen*, *äiti* tai *ystävä* eivät välttämättä ole relevantteja. **Johdonmukaisuussäännön** mukaisesti yhden henkilön tultua luokitelluksi jonkun kategorian mukaisesti muut paikallaolijat luokitellaan suhteessa tähän kategoriaan (ibid.). Jos siis yksi osanottaja määrittelee itsensä tietyssä tilanteessa lääkäriksi, muut läsnäolijat luokitellaan suhteessa tähän kategoriaan esimerkiksi potilaaksi, sairaanhoitajaksi, toiseksi lääkäriksi jne.

Kategoriat toimivat sosiaalisen tiedon lähteinä, mikä tarkoittaa sitä, että kun yksi henkilö on luokiteltu jonkin kategorian jäseneksi, liitämme häneen kyseiseen kategoriaan liittyviä mielikuvia, odotuksia ja tietoja (id: 40–41). Lisäksi erilaisiin kategorioihin liittyy erilaisia oikeuksia ja velvollisuuksia. Näin ollen esimerkiksi lääkäriellä on oikeus kysellä henkilökohtaisia kysymyksiä ja potilaalla on velvollisuus vastata niihin. Kategoriat eivät kuitenkaan ole muuttumattomia, vaan niiden relevanttius neuvotellaan jatkuvasti uudelleen vuorovaikutustilanteessa. Esimerkiksi jos lääkäri ja potilas siirtyvät sopimaan viikonlopun suunnitelmista vastaanoton lopussa, relevantit kategoriat ovat todennäköisemmin tällöin ystävä / ystävä kuin lääkäri / potilas. Näin ollen siis myöskään kategoriat syntyperäinen / ei-syntyperäinen eivät ole jatkuvasti olennaisia keskustelussa, vaan ne voidaan jättää taka-alalle tai ne voidaan aktivoida esimerkiksi keskittymällä kielellisiin ongelmiin.

Vuorovaikutuksen tutkimuksen (*interactionnisme*) näkemys puhujien kategorisoinnista täydentää keskustelunanalyysin näkemystä. Koska keskustelunanalyysissä lähdetään liikkeelle keskustelun sisäisistä seikoista ja puhujien itse tekemistä luokitteluista, vuorovaikutuksen tutkimus yhdistää tämän sisäisen näkökulman ulkoiseen näkökulmaan ja pyrkii huomioimaan laajemman sosiaalisen kontekstin (Vasseur 2005: 66–67). Interaktionistisessa lähestymistavassa puhujien kategorisoinnin tasot on erotettu statukseksi, rooleiksi sekä diskursiivisiksi paikoiksi. **Status** viittaa puhujien biologisiin ja sosiaalisiin eroihin, kuten ikään tai sukupuoleen, asemaan perheessä, työssä tai yhteisössä (Vasseur 2000: 2.1, 2005: 86–87). Koska yhdellä henkilöllä on useita eri statuksia, joista relevantteja ei yleensä ole kuin yksi kerrallaan, voidaan tehdä ero tämänhetkisen statuksen sekä mahdollisten statusten välille. **Roolit** taas viittaavat puhujien mahdollisuuksiin toteuttaa eri statuksiaan (Vasseur 2000: luku 2.2, 2005: 87). Näin siis henkilö, joka on statukseltaan isä, voi omaksua vuorovaikutustilanteessa isän, kaverin tai valmentajan roolin.

Diskursiivisilla paikoilla tarkoitetaan puhujien asennoitumista mahdollisiin statuksiin ja rooleihin, puheen aiheeseen, vuorovaikutustilanteeseen ja muihin puhujiin (Vasseur 2000: luku 3, 2005: 91). Näin ollen esimerkiksi lääkärin vastaanotolla henkilö, joka on ammattistatukseltaan lääkäri, usein omaksuu lääkärin roolin, mutta diskursiivisten paikkojen avulla hän voi toteuttaa rooliaan eri tavoin suhtautumalla potilaaseen esimerkiksi tasa-arvoisena, vastuuttomana tai vaikka luulottelevana. Diskursiivisten paikkojen jakautumista ohjaavat mielikuvat, joita puhujat ovat muodostaneet vuorovaikutustilanteesta. Paikkajako ei kuitenkaan ole pysyvä, vaan se saattaa muuttua hetkestä toiseen (Vasseur 2000: luku 3). Tässä tutkimuksessa keskitytään lähinnä juuri diskursiivisten paikkojen jakautumiseen ja tyyppiin. Huomio pyritään kiinnittämään myös siihen, miten paikat heijastavat puhujien mahdollisia statuksia.

5. Analyysi

5.1. Korjausaloitteet

Tutkittavassa aineistossa oli yhteensä 60 korjausta, joista 55 eli 92 % oli itse aloitettuja korjauksia. Tyypillisimmin itse korjausaloite muodostui ei-leksikaalisista keinoista kuten epäröinneistä, tauoista, äänteiden venytyksistä ja toistoista, mutta myös metadiskursiiviset ilmaukset kuten *je sais pas comment dire* ('en tiedä miten sanoa/sanotaan'), toimivat korjausaloitteina. Aina ei kuitenkaan ollut helppoa päättää milloin mainitut ei-leksikaaliset keinot toimivat korjausaloitteina ja milloin kyseessä oli tavalliset puheen tuottamiseen liittyvät epäröinnit, siksi jotkut itse tuotetut korjausaloitteet ovat tulkinnanvaraisia.

Toisen tekemät korjausaloitteet aloittivat 8 % kaikista tutkittujen keskustelujen korjauksista. Ne eivät kuitenkaan noudattaneet Schegloffin ym. (1977) mainitsemia keinoja, sillä yhtään korjausta ei aloitettu kysymyssanoilla tai ongelmavuoron toistoilla. Päinvastoin, kaikki toisen tekemät korjausaloitteet sisälsivät myös mahdollisen korjauksen. Nämä korjausaloitteet myös useimmiten lausuttiin nousevalla intonaatiolla, mikä pehmentää korjauksen tekemää vaikutusta.

5.2. Korjaustyytit

Kun tarkastellaan pelkkien korjausaloitteiden sijasta kokonaisia korjausjaksoja havaitaan, että yleisin korjaustyypeistä (75 % kaikista korjauksista) oli *itse aloitettu itsekorjaus*. Toiseksi yleisimpiä olivat *itse aloitetut toisen korjaukset*, 17 % kaikista korjauksista. *Toisen aloittamat toisen korjaukset* muodostivat kolmanneksi yleisimmän ryhmän, 8 % kaikista korjauksista, kun taas *toisen aloittamat itsekorjaukset* puuttuivat aineistosta kokonaan.

	Itse aloitetut (<i>Auto-initiéés</i>)		Toisen aloittamat (<i>Hétéro-initiéés</i>)		Yhteensä	
	Lukuina	%	Lukuina	%	Lukuina	%
Itsekorjaukset (<i>Auto-réparées</i>)	45	75 %	0	0 %	45	75 %
Toisen korjaukset (<i>Hétéro-réparées</i>)	10	17 %	5	8 %	15	25 %
Yhteensä	55	92 %	5	8 %	60	100 %

Nämä tulokset ovat aikaisempien tutkimusten mukaisia, sillä vaikka itsekorjauksen on havaittu olevan preferoitua myös kakkoskielisissä keskusteluissa, toisen aloittamat itsekorjaukset ovat niissä yleensä olleet vähäisiä tai puuttuneet kokonaan (2006: 84-86). Toisen aloittamien toisen korjauksien on myös havaittu olevan yleisempiä näissä keskusteluissa, kuin syntyperäisten puhujien kesken. Tämän tutkimuksen tulokset viittaavat samansuuntaisiin päätelmiin.

5.2.1. *Itse aloitetut itsekorjaukset*

Aineistossa tyypillisin paikka tehdä itse korjausaloite oli ongelmavuoron sisällä (40 kpl), vaikka muutama korjausaloite tehtiin vuorojen välisessä siirtymätilassa (2 kpl) sekä kolmannessa vuorossa (3 kpl). Viimeksi mainitut paikat aloittaa korjaus selittyvät muun muassa sillä, että näissä tapauksissa ongelmakohta sijaitti vuoron rakenneyksikön lopussa, jolloin puhujalle ei jää muita vaihtoehtoja kuin aloittaa korjaus siirtymätilassa tai kolmannessa vuorossa, jos joku toinen puhuja on ehtinyt jo ottaa vuoron itselleen.

Itse aloitettujen itsekorjausten kohteet vaihtelivat aineistossa paljon. Suurin osa näistä korjauksista kohdistui tavalla tai toisella vuoron rakentamiseen, jolloin varsinaista ongelmakohtaa on ulkopuolisen vaikea havaita. Puhuja kuitenkin päättää jostakin syystä

korjata vuoroaan vaihtamalla esimerkiksi verbiä, subjektia, konjunktiota tai laajempia kokonaisuuksia. Noin 60 % kaikista näistä korjauksista oli tämän tyyppisiä.

Noin 30 % itse aloitetuista itsekorjauksista kohdistui joko johonkin kielelliseen tai tiedolliseen ongelmaan tai virheeseen vuoron sisällä. Kielellisiä ongelmia, joita puhujat korjasivat omasta puheestaan, olivat muun muassa ääntäminen, artikkelit, prepositiot, verbin rektio- tai tempusmuodot ja substantiivien suku. Tällöin kyseessä oli useimmiten jonkinlainen virhe puheessa, jonka puhuja päätti korjata. Osa korjauksista kohdistui myös vuoron sisältämään informaatioon. Puhuja saattoi esimerkiksi ensin kertoa vanhempiansa asuneen Réunionin saarella 13 vuotta, mutta korjata sen heti 15 vuodeksi.

Loput itse aloitetut itsekorjaukset olivat muun muassa sanahakuja, jotka puhuja itse pystyi ratkaisemaan sekä tyylikorjauksia, joissa puhuja ilmeisesti puhetilanteesta ja puhekumppaneistaan tekemän mielikuvan perusteella päätti korjata käyttämänsä kielen tyyliä. Joissain korjauksissa tuli myös ilmi, että näennäisesti sanatason korjaukset saattoivat vaikuttaa myös vuoron vuorovaikutukselliseen tai pragmaattiseen tasoon. Esimerkiksi, jos puhuja korjaa alun perin sinä-muodossa esitetyn kysymyksen te- muotoon, vaikuttaa tämä myös siihen, kuka tai ketkä voivat kysymykseen vastata ja miten keskustelu siis jatkuu.

5.2.2. Itse aloitetut toisen korjaukset

Itse aloitettuja toisen korjauksia aineistossa oli 10 kappaletta ja ne edustivat kahta eri tyyppiä: sanahakuja sekä epäonnistuneita yhteislausumia (*co-énonciation*). Sanahauissa puhuja keskeyttää vuoronsa ja ilmaisee erilaisin leksikaalisin ja ei-leksikaalisin keinoin vaikeutensa löytää etsimänsä sanat. Aineistossa sanahauista suurimman osan aloittivat ei-syntyperäiset puhujat ja haun kohteena oli aina substantiivi: neljä kertaa yleisnimi ja neljä kertaa erisnimi. Sanahaut sopivat hyvin Dausendschön-Gayn (1988) ehdottamaan malliin, joka sisältää (1) keskeneräisen vuoron, (2) ongelman aiheen tunnistamisen / viestimisen, (3) korjauselementin ehdottamisen, (4) korjausehdotuksen vahvistamisen sekä (5) ehdotuksen tekijän vahvistuksen. Sanahakujen kohdalla ainoastaan viimeinen kohta (5) näyttäisi puuttuvan sekvenssin rakenteesta, muuten ne näyttäisivät rakentuvan mallin mukaisesti niin, että kohdat 1 ja 2 sisältyvät sanahaun aloittavaan vuoroon, ja kohdat 3 sekä 4 esiintyvät jokainen omassa vuorossaan. Joissain sanahauissa oikean

elementin etsiminen kesti kuitenkin tätä kauemmin, jolloin kohdat 2 ja 3 toistuivat kunnes etsitty elementti löytyi. Yhdessä tapauksessa sanahaku päättyi epäonnistumiseen, joka näytti johtuvan siitä, ettei haun aloittaja onnistunut viestittämään muille tarpeeksi tarkasti mitä hän etsi.

Sanahaut muodostivat suurimman osan itse aloitetuista toisen korjauksista: 8 korjausta 10:stä. Jäljelle jääneet kaksi tapausta olivat hyvin samankaltaiset ja niiden nimitykseksi valittiin *epäonnistuneet yhteislausumat* (*coénonciation échouée*). Yhteislausumalla tarkoitetaan vuoroa joka on tuotettu yhdessä toisen puhujan kanssa: toinen vuoro täydentää kesken jääneen ensimmäisen vuoron (Jeanneret 1999: 264-265). Aineistossa esiin tulleissa tapauksissa täydennys ei kuitenkaan ole se, mitä ensimmäisen vuoron tuottanut puhuja oli tarkoittanut. Tämä on kuitenkin vain sattumaa, sillä yhteislausuma voisi aivan hyvin olla myös onnistunut. Ainakin toinen yhteislausumista vaikuttaisi lisäksi olevan tarkoituksella väärä, sillä täydentävä vuoro on tuotettu hymyillen ja toinen kanssapuhujista reagoi siihen naurulla. Tämä viittaa siihen, että yhteislausuma on tarkoitettu ja tulkittu vitsiksi.

5.2.3. Toisen tekemät toisen korjaukset

Tutkituissa keskusteluissa ei ollut ainuttakaan toisen tekemää korjausaloitetta, joka olisi tehty kysymyssanoilla tai ongelmavuoron toistolla. Päinvastoin, kaikki korjausaloitteet sisälsivät jo valmiiksi ehdotuksen korjaukseksi. Toisin sanoen kaikki toisen aloittamat korjaukset olivat samalla myös toisen korjauksia. Tästä johtuen aineistossa ei ollut ainuttakaan toisen aloittamaa itsekorjausta. Saman ilmiön ovat havainneet myös muut syntyperäisten ja ei-syntyperäisten välisiä keskusteluja tutkineet. Tätä on selitetty muun muassa tällaisten korjausten hitaudella: jos puhuja tuottaa korjausaloitteen, johon toisen puhujan on reagoitava korjaamalla omaa puhettaan, kestää korjaus pidempään, kuin jos toinen vain suoraan korjaa ensimmäisen puhetta. Lisäksi jos syntyperäinen puhuja tuottaa korjausaloitteen, joka vaatii ei-syntyperäistä puhujaa korjaamaan omaa puhettaan, voi vastassa olla epämielinen tilanne ei-syntyperäisen puhujan ollessa kyvytön havaitsemaan saati korjaamaan tekemäänsä virhettä. Lopuksi tämän tyyppisten korjausten on havaittu olevan tyypillisiä koulumaailmassa. Joten niitä karttamalla

puhujat välttävät luomasta koulumaista vaikutelmaa puhetilanteeseen. (Kurhila 2006: 84-86)

Kaikki toisen aloittamat korjaukset, yhteensä 5 korjausta kaikkiaan 60:sta, ovat siis myös toisen loppuun saattamia. Niistä on kuitenkin erotettavissa kaksi alatyyppiä: suorat korjaukset sanan varsinaisessa merkityksessä (*corrections*) ja korjausehdotukset (*propositions de réparation*). Suoria korjauksia aineistossa oli kolme kappaletta, joista yksi kohdistui kielelliseen virheeseen, tarkemmin sanottuna leksikaaliseen virheeseen ja kaksi korjasivat toisen vuoron pragmaattista tasoa. Esimerkiksi toinen puhuja korjasi toisen käyttämän tervehdyksen *Bonjour!* vuorokaudenaikaan paremmin sopivaksi tervehdykseksi *Bonsoir!* Kyseessä ei tällöin varsinaisesti ole leksikaalinen virhe, vaan pragmaattinen, sillä normaalisti täysin kelvollinen tervehdys ei illalla ole yhtä luonteva kuin päivällä. Vaikka ainoan kielivirhettä korjaavan korjauksen tekikin syntyperäinen puhuja, tekivät ei-syntyperäiset puhujat molemmat pragmaattisen tason korjaukset. Yllättävää oli myös näiden pragmaattisten korjausten sijainti aivan keskustelujen alussa. Onkin mahdollista, etteivät puhujat itse ajatelleet pragmaattisia korjauksia korjauksina, vaan ainoastaan keinoina virittää keskustelua.

Korjausehdotuksilla tarkoitetaan tässä tutkimuksessa korjauksia, joissa toinen puhuja pyytää tarkennusta toisen vuorossa olevalle epäselvälle elementille, aineiston molemmissa tapauksissa paikkaa ilmaisevalle pronomineille. Esimerkiksi toisessa tapauksessa ensimmäinen puhuja käyttää pronominia *ici* (täällä), jonka viittaussuhde on epäselvä toiselle puhujalle, joka pyytää tarkennusta ehdottamalla *dans le Centre des langues* (kielikeskuksessa) pronominin viittauskohteeksi. Korjausehdotus on tehty nousevalla intonaatiolla, joka paitsi pehmentää korjausta, myös heijastaa alkuperäisen puhujan vuoron seuraavaksi vuoroksi. Näin siis alkuperäisen puhujan tulee joko hyväksyä tai hylätä tehty korjausehdotus. Korjausehdotukset muistuttavat ulkoisesti paljon tavallisia intonaatiokysymyksiä, mutta verrattaessa näitä kahta toisiinsa voidaan havaita kaksi olennaista eroa. Ensiksi korjausehdotus pysäyttää varsinaisen keskustelun etenemisen, kunnes ongelma on selvitetty, kun taas intonaatiokysymys edistää varsinaista keskustelua. Toiseksi Schegloffin ym. (1977) ehdottama korjausaloite, metadiskursiivinen ilmaus *You mean X? (Tu veux dire X? Tarkoitatko X?)*, toimii ainoastaan korjausehdotusten eteen lisättynä. Kyseessä on siis kaksi eri ilmiötä. Koska rakennetta *Tu veux dire X?* ei aineistossa käytetty kertaakaan, on mahdollista, että se

yksinkertaisesti jätetään pois tutkitun tyyllisissä keskusteluissa ja korjaus pehmennetään ainoastaan intonaatiolla.

6. Statukset, diskursiiviset paikat ja niiden merkitys korjausjaksoissa

Tässä kappaleessa tarkastellaan puhujien statuksien ja diskursiivisten paikkojen merkitystä korjausjaksoissa. Aiemmissä kappaleissa määritettiin ”syntyperäinen” ja ”ei-syntyperäinen” käytettiin ilman niiden problematisointia ja nyt tarkoitus on selvittää miten relevantteja nämä termit todellisuudessa korjausjaksoissa ovat.

Suurin osa aineiston korjauksista oli puhujan itse tekemiä korjauksia, jotka kohdistuivat kielen ja vuorovaikutuksen eri tasoille. Nämä korjaukset jakautuivat tasaisesti sekä syntyperäisten että ei-syntyperäisten kesken. Korjaukset olivat myös niin samankaltaisia, että ilman erillistä tietoa niistä olisi mahdoton sanoa kuka puhujista on syntyperäinen ja kuka ei. Itsekorjausten suuren määrän mahdollistavat muut puhujat. Jos muut puhujat olettaisivat, ettei puhuja kykene korjaamaan itse omaa vuoroaan, olisi toisen korjausten määrä suurempi ja itsekorjausten määrä pienempi. Nyt puhujat kuitenkin vaikuttavat luottavan siihen, että jokainen puhuja kykenee sanomaan mitä haluaa ja tarvittaessa korjaamaan omaa puhettaan. Puhujat eivät myöskään takerru pieniin virheisiin, jotka eivät vaikuta ymmärtämiseen. Toisen puheen korjaaminen ja pieniinkin virheisiin takertuminen korostaisi puhetilanteen ja puhujien statusten epäsymmetrisyyttä. Näiden toimintojen välttäminen auttaa korostamaan keskustelun tasa-arvoista luonnetta sekä yhteisymmärrystä.

Ensimmäinen aineiston perusteella tehty havainto koskee keskusteluissa suurimman osan ajasta vallitsevaa tasa-arvoisuutta puhujien kesken sekä puhujien orientoitumista yhteisymmärrykseen ja yhteistyöhön. Tätä havaintoa tukevat myös mm. korjausehdotuksista alkavat korjausjaksot sekä yhteislausumat, joissa puhujat aktiivisesti ottavat osaa merkityksen muodostamiseen ja suuntautuvat kohti merkitystä ja yhteistoimintaa ilman, että puhujien statukset syntyperäisinä tai ei-syntyperäisinä aktivoituisivat.

Aineistossa on toki myös jaksoja, joissa puhujien statukset syntyperäisinä tai ei-syntyperäisinä puhujina korostuvat. Tällaisia jaksoja ovat suorat toisen tekemät

korjaukset sekä sanahaut. Erona näissä jaksoissa on kuitenkin se, että sanahauissa epäsymmetrisiin statuksiin orientoituu sanahaun aloittaja eli useimmiten ei-syntyperäinen puhuja. Suorissa korjauksissa, joissa kohteena on kieli, epäsymmetrisyyteen orientoituu puolestaan korjauksen tekijä eli syntyperäinen puhuja. Orientoituessaan puhuja kiinnittää huomion kielelliseen ongelmaan joko omassa puheessaan (sanahauissa) tai toisen puheessa (toisen suorissa korjauksissa). Kun yksi puhujista on luokitellut itsensä syntyperäiseksi tai ei-syntyperäiseksi, määrittyvät muiden paikat saman kategorian sisältä, koherenssisäännön mukaisesti.

Kun puhujien paikat on neuvoteltu, jokaisella on oikeus ja velvollisuus toimia paikkansa edellyttämällä tavalla eli syntyperäisellä on oikeus toimia kielen suhteen asiantuntijana ja korjata ei-syntyperäistä puhujaa, jonka velvollisuus on ottaa vastaan annetut korjaukset. Sanahauissa siis ei-syntyperäinen orientoituu statukseensa ja tarjoaa syntyperäiselle mahdollisuuden auttaa vuoron loppuun saattamisessa, kun taas toisen korjauksissa syntyperäinen asettaa itsensä asiantuntijan rooliin ja odottaa ei-syntyperäisen hyväksyvän korjaukset.

Vaikka näihin statuksiin orientoituminen korostaa puhujien välisiä statuseroja, siinä on myös etuja. Kun puhujat hyväksyvät epäsymmetrisyyden eikä asiantuntijuudesta tai diskursiivisista paikoista tarvitse neuvotella, korjausjakso on tehokas ja se päätetään nopeasti. Kaikissa tapauksissa näin ei kuitenkaan käy, vaan syntyperäisen paikka kielellisenä asiantuntijana kyseenalaistetaan olemalla hyväksymättä tämän korjausta ja jatkamalla korjausjaksoa. Tällaiset jaksot, joissa paitsi kielelliset muodot ja merkitys myös puhujien diskursiiviset paikat neuvotellaan uudestaan, osoittavat miten keskustelutilanteet voivat olla yllätyksellisiä eikä syntyperäisten ja ei-syntyperäisten välistä paikkajakoakaan voi pitää itsestäänselvyytenä.

Diskursiivisten paikkojen neuvottelemine on siis olennaista korjausjaksojen aikana. Aineisto tarjoaa esimerkkejä myös muiden paikkojen ja statusten merkityksestä. Keskeistä näyttäisi olevan se, että paikkajako on kaikkien puhujien tunnistama ja hyväksymä, sillä puhujan paikka vaikuttaa siihen, miten tämän vuorot tulkitaan. Eräs katkelma tutkimusaineistossa osoittaa esimerkiksi miten puhujat neuvottelevat paikkansa jatkumolla *italian pääaineopiskelija / italian sivuaineopiskelija / ei italian*

opiskelija. Paikkojen neuvottelussa puhujat luovat ja käyttävät hyväkseen yhteisiä taustatietoja, kuten tietoja opettajien ja kurssien nimistä.

Toisessa katkelmassa tilanne oli erilainen. Siinä puhujien kyvyttömyys tunnistaa ja hyväksyä toistensa diskursiivisia paikkoja aiheutti sanahaun epäonnistumisen. Sanahaussa ei-syntyperäinen puhuja yrittää löytää lähellä Montpellieria sijaitsevan paikan nimen. Syntyperäinen puhekumppani ei kuitenkaan tunnista ei-syntyperäisen diskursiivista paikkaa, vaan vaikuttaa olettavan puhujan ongelman olevan kielellinen ja siis liitoksissa tämän statukseen ei-syntyperäisenä. Kyseinen puhuja on kuitenkin käynyt Montpellierissä ja yrittää luoda yhteistä taustatietoa syntyperäisen kanssa viittaamalla muun muassa kyseisen paikan sijaintiin ja kuvailemalla sitä. Ei-syntyperäinen siis yrittää luoda statusta, joka sisältää henkilökohtaisia kokemuksia ja tuntemusta Montpellierin alueesta. Syntyperäinen puhuja ei kuitenkaan tunnista yhteistä taustaa, vaan sinnikkäästi etsii yleisnimiä, joita ei-syntyperäinen saattaisi tarkoittaa. Hän siis orientoituu statukseensa syntyperäisenä, kun olennaisempaa haun onnistumisen kannalta olisi orientoitua hänen statukseensa Montpellieristä kotoisin olevana henkilönä. Katkelma osoittaa erinomaisesti miten olennaista diskursiivisten paikkojen tunnistaminen ja hyväksyminen voi keskustelussa olla.

7. Loppupäätelmät

Tässä pro gradu -tutkimuksessa tavoitteena oli tutkia korjausjäsenystä keskusteluissa, joissa ranska toimi *lingua francana*. Tarkoitus oli toisaalta selvittää millaisia korjausjaksot ovat ja toisaalta tutkia miten diskursiiviset paikat ja niiden vaihtelu vaikuttavat korjausjaksojen muodostumiseen.

Tutkimusaineistosta löytyi yhteensä 60 korjausta, joista suurin osa, 75 %, oli itse aloitettuja itsekorjauksia. Tutkimuksen tulokset viittaavat siis siihen, että itsekorjaus on preferoitua myös tutkituissa keskusteluissa. Tyypillisimmin korjaus aloitettiin ongelmavuoron sisällä ja sen kohteet vaihtelivat kielellisistä muodoista aina vuoron tyyliin tai vuoron pragmaattisiin vaikutuksiin. Toiseksi yleisimpiä korjauksia olivat itse aloitetut toisen korjaukset, 17 % kaikista korjauksista. Näistä tyypillisimpiä olivat sanahaut, joiden kohteena oli sekä yleis- että erisnimet. Sanahakujen aloittajana oli

useimmiten ei-syntyperäinen puhuja, mutta sekä syntyperäiset että ei-syntyperäiset osallistuivat yhtäläillä korjausten loppuunsaattamiseen.

Toisen aloittamat ja tekemät korjaukset eivät olleet kovinkaan yleisiä aineistossa, ainoastaan 8 % kaikista korjauksista. Löydetyistä korjauksista ainoastaan yksi korjasi ei-syntyperäisen tekemän kielivirheen, muut kohdistuivat vuorojen pragmaattiselle tasolle tai olivat tyypiltään pikemmin korjausehdotuksia kuin suoria korjauksia. Odotusten mukaisesti toisen aloittamia itsekorjauksia ei tutkituista keskusteluista löytenyt ainuttakaan. Tähän voi olla monia syitä, joista koulumaisen tunnelman välttäminen voi olla yksi.

Tarkastellessa puhujien statuksien aktivoitumista sekä diskursiivisten paikkojen jakautumista tulokset viittasivat suurimman osan ajasta tasa-arvoon, yhteisymmärrykseen ja yhteistoimintaan puhujien välillä. Puhujat antoivat toisilleen tilaa korjata itse itseään, mutta osallistuivat silti merkityksen neuvotteluun esimerkiksi korjausehdotusten tai yhteislausumien avulla. Etenkin sanahakujen ja kielellisten korjausten yhteydessä puhujat orientoituivat hetkellisesti statuksiinsa syntyperäisinä ja ei-syntyperäisinä puhujina, vaikka tällöinkin diskursiiviset paikat neuvoteltiin joka kerta erikseen. Paikkajako ei siis ollut itsestään selvä. Aineisto osoitti myös miten erilaiset statukset ja paikat voivat olla merkityksellisiä eri hetkinä ja miten relevanttien diskursiivisten paikkojen tunnistaminen voi olla olennaista korjauksen onnistumisen kannalta.

Lopuksi voidaan sanoa tämän pro gradu -työ osoittavan, että ainakin tutkituissa ”ranska lingua francana” -keskusteluissa korjausjäsenitys mukailee muiden kielten parissa tehtyjen ja kakkoskielisiin keskusteluihin perehtyneiden tutkimusten tuloksia. Jatkossa olisikin tärkeää jatkaa ranskan tutkimista modernina lingua francana keskittyen esimerkiksi sen käyttökonteksteihin sekä sen saamiin erityisiin kielellisiin muotoihin.